

Université **F**rançois **R**abelais

- T O U R S -

U. F. R. Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Education
et de la Formation

S'ASSOCIER POUR AGIR.

**Contribution à l'étude d'une démarche d'animation collective des
groupes du Secours catholique de l'Isère.**

Mémoire présenté pour l'obtention du

**Diplôme universitaire des hautes études de la pratique sociale
(D.U.H.E.P.S)**

Présenté par Catherine DUMAS.

Sous la direction de Xavier LUCIEN, Noël DENOYEL, Catherine GUILLAUMIN.

Année universitaire 2009-2010

Quelques citations :

« L'humanisation des hommes, qui est leur libération permanente, ne s'opère pas à l'intérieur de leur conscience, mais dans l'histoire qu'ils doivent constamment faire et défaire ».

Paolo Freire

« Pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut que parmi eux l'art de s'associer se développe et se perfectionne ».

Tocqueville

Alexis de

« La forme sociale en devenir n'a pas de précédent, et la tâche la plus urgente est la reconnaissance et la connaissance de son originalité ».

Balandier

Georges

Remerciements

- A l'équipe du séminaire itinérant d'acteurs sociaux, particulièrement à Xavier et Jean-Luc pour cette belle aventure formative, la dynamique pédagogique transformatrice, et coopérative avec les collègues du séminaire par la richesse des échanges, l'humour et le soutien réciproque.
- A Noël Denoyel et Catherine Guillaumin qui m'ont intégrée à la promotion GT 45 de Tours, et me permettent de présenter le Diplôme des Hautes Etudes de la Pratique Sociale
- A Antoinette, Bernard, Bernadette, Christine, Daniel, Françoise, Franck, Jean-Luc, Marie-Christine, Mouso, Michel, Maryvonne, Pascale, Pascaline, Valérie pour leurs encouragements, leurs disponibilités, et leurs participations actives lors des entretiens.

Sommaire

Introduction

I Première partie : Pratiques collectives et lutte contre la précarité 8

Chapitre 1 : Une expérience professionnelle d'animation collective et de transformation personnelle. 9

Chapitre 2 : la démarche du « Marché ensemble » dans le cadre du Secours catholique de l'Isère 28

Conclusion de la première partie 44

II Deuxième partie : Pédagogie du vivre ensemble : entre dynamique du don et association 45

Chapitre 3 : S'associer , du groupe d'intérêt à l'action collective 46

Chapitre 4 : Des groupes d'intérêts à une pédagogie de la démarche d'animation collective 55

Chapitre 5 : Dynamiques du don et travail de conscientisation 67

Conclusion de la deuxième partie 80

III Troisième partie : Dynamiques collectives et développement du pouvoir d'agir 81

Chapitre 6 : méthodologie et corpus de la recherche 82

Conclusion de la recherche action 107

Conclusion générale 110

Bibliographie et références 111

La table des matières est vide car aucun style de paragraphe sélectionné dans l'inspecteur n'est utilisé dans le document.

Table des matières 113

Introduction

Cette recherche action part d'une pratique d'animation de groupes au Secours catholique de l'Isère. Elle tente de mieux comprendre, comment l'animation engage des processus, des démarches favorisant l'émancipation des personnes, et des groupes.

En 1996, le Secours catholique proclamait lors de son cinquantième anniversaire:

" S'associer avec les pauvres afin de construire une société juste et fraternelle", cela au moyen d'une démarche d'animation collective visant la transformation sociale. Cette démarche d'animation s'adressait à tous, mais plus particulièrement aux personnes en précarité, notamment celles connues, accueillies et accompagnées dans l'association.

Cette orientation a été à l'origine de l'envolée du collectif, avec la création de nombreux groupes dans les délégations départementales convaincues par le collectif, comme moyen de trouver des réponses à la problématique de l'exclusion sociale. Cependant, ce défi ambitieux lancé par le Secours catholique, ne donnait ni l'art, ni la manière de sa mise en œuvre.

En effet, ce verbe à la forme pronominale « s'associer » ne donnait pas le mode de conjugaison, soit le comment s'associer. C'est par l'expérimentation, à la délégation de Grenoble, que nous nous sommes lancés dans un processus d'animation collective.

Entrée à cette période au Secours catholique de Grenoble, j'ai soutenu et accompagné la création et l'organisation d'un groupement familial d'achats " le Marché ensemble". Cette dynamique collective est née à l'initiative de quelques personnes connues et accompagnées par le Secours catholique, partie prenantes pour s'associer dans un projet participatif, afin de sortir de l'isolement, avec une volonté affirmée de montrer qu'elles ne voulaient pas être assistées.

Ainsi, avec elles, le Secours catholique de Grenoble a fait le pari de s'associer. Nous verrons comment cette expérience de vivre ensemble a permis des prises de consciences des personnes concernées, et dans la durée a pu développer une véritable association avec le réseau de l'économie solidaire.

Cette expérience a changé le regard que j'avais sur les personnes qui vivent ces situations. En cheminant avec elles, j'ai découvert leurs capacités expérientielles et la créativité dont elles font preuves au quotidien pour s'en sortir.

Si construire ensemble un projet collectif permet d'échanger des savoirs, de développer de la créativité, des dynamiques collectives, être et faire ensemble ne va pas de soi !

En effet, la pensée dominante entraîne de fausses représentations qui stigmatisent les personnes en situation d'exclusion, et de précarité. Dans cette logique les personnes sont vues par leurs manques, (d'argent, de formation, de culture, de logement, de chance), ou encore, elles sont identifiées comme en incapacité à s'adapter au système. Comme le dit bien Michel Séguier "L'exclusion économique, et les réponses institutionnelles de prise en charge majoritairement individualisées, renforcent la dépendance et la résignation, et entraînent des conduites et des valeurs refuges¹".

Ainsi, ces valeurs refuges, conduisent à nier sa propre existence, à ne pas reconnaître ses véritables besoins.

Au Secours catholique de l'Isère, j'ai accompagné des groupes, en m'associant avec des personnes en précarité. Un apprentissage du vivre ensemble, à partir de leurs préoccupations et de leurs initiatives, des espaces structurants qui leur permettaient de trouver place et parole.

C'est de cette manière, pas à pas, en s'organisant et en construisant des réponses au mieux vivre, en se réappropriant du pouvoir individuellement et collectivement par l'agir ensemble, que des changements deviennent tangibles. Des solutions concrètes qui partent des personnes, de l'autoproduction par exemple, (groupement d'achats, de santé, de jardins, d'habitat).

Parce qu'il devient urgent de s'associer, non seulement avec les personnes en situation d'exclusion, mais avec ceux qui ont une autre vision de la société, celle de construire d'autres logiques de faire et d'être ensemble, afin de développer notre humanité, et d'être plus conscient du bien commun².

¹ DUMAS B. et M. SEGUIER, 2004, Construire des actions collectives, Développer des solidarités, p.33.

² Annexe 1 : Quelques définitions.

Ainsi, ce séminaire itinérant d'acteurs sociaux est arrivé à point, dans le sens où j'avais besoin de prendre du recul sur ce que je faisais professionnellement, sur le sens que cela avait pour moi et pour les personnes accompagnées. J'étais prête à faire une pause réflexive, afin de mieux comprendre, d'explorer, de connaître d'autres points de vue, sur les manières de s'associer, de s'organiser collectivement pour construire une société plus juste, plus humaine.

Ce travail de mémoire est l'amorce d'une réflexion, qui veut poser un regard sur une vision de la société où les personnes sont en capacité d'être et de participer à reprendre du pouvoir sur leur vie, et proposer d'autres réponses.

L'objet de ce mémoire s'intéresse au pourquoi et au comment œuvrer ensemble en intelligence, avec les personnes là elles en sont. Ainsi, il s'agira de dépasser la logique de projets, c'est-à-dire les méthodes et les moyens, pour entrer dans des processus qui transforment.

Pourquoi et comment passer d'une conscience individuelle à une conscience collective, afin de s'organiser dans une dialectique action/ réflexion/ action.

Avec du recul sur mon expérience, je peux dire que cette aventure collective m'a transformée, comme les personnes, par la richesse des échanges. C'est pourquoi ce travail de recherche-action m'a permis de tirer des fils de compréhension, soit le fil de chaîne d'une part avec mon récit de vie, et d'autre part mes expériences, ma pratique soit le fil de trame. Ensuite, l'approche théorique, et la praxis lui ont donné une épaisseur, une qualité. Ce qualitatif me permet de formaliser une pratique sociale, de laisser une trace de quelques itinéraires engagés avec des personnes et des groupes.

La pauvreté est le résultat de mécanismes et de forces mis en œuvre, de manière volontaires ou non, par des groupes humains qui excluent et marginalisent. L'importance est de permettre à des personnes de devenir des acteurs de sens par l'action et la réflexion, afin de proposer d'autres alternatives au modèle dominant. Parce que l'homme est un être de relation, ce qu'il a tendance à oublier, parce qu'il y a de moins en moins d'espaces de rencontres où échanger, où réfléchir, car tout ou presque est devenu marchand. De ce fait, proposer des lieux, pour se trouver, se connaître et se reconnaître, s'associer devient essentiel et urgent.

Encore une fois, le collectif et le changement, cela ne va pas de soi. C'est ce que je vous propose de suivre pas à pas dans ce mémoire.

Ce mémoire se présente en trois parties.

La première partie sera consacrée à la connaissance de l'actrice chercheuse par la présentation d'éléments de l'autobiographie raisonnée, de la motivation à s'engager dans la formation itinérante d'acteurs sociaux, et du passage de l'actrice à celui de chercheuse.

La deuxième partie présentera la problématique de la recherche, avec le cheminement pour le choix d'une question de recherche, la formulation d'hypothèses, le contexte et le terrain de la recherche qui se situe principalement au Secours catholique de l'Isère. Enfin les champs et les théories retenus, et celles qui seront laissées de côté.

La troisième partie sera consacrée à la réalisation de la recherche, soit les outils de la recherche, et le choix des matériaux, et présentera les résultats de la recherche: la réalisation de tableaux d'analyse de contenu des entretiens que j'ai réalisés, complétés par des travaux antérieurs initiés par un délégué du Secours catholique dans le cadre d'un D.E.S.S de politiques sociales.

I Première partie

Pratiques collectives et lutte contre la précarité

Pratiques collectives et lutte contre la précarité

Chapitre 1: Une expérience professionnelle d'animation collective et de transformation personnelle

L'expérience de plusieurs années d'animation collective m'a conforté dans l'idée que c'est par les groupes et leur ouverture à des réseaux solidaires, dans le faire avec collectivement et dans le vivre ensemble, que les personnes se transforment en sortant de situations d'individualisme d'insécurité et de la logique de précarité³.

Cependant, une des conditions enclenchant ce processus est que cette démarche soit animée, et que soit créé un espace, où le cadre sera garant d'une certaine sécurité.

Cette démarche d'animation s'est déroulée sur une quinzaine d'années, dans la durée. Cette notion de temporalité, s'avèrera être un paramètre important pour observer l'évolution des parcours de personnes participantes. C'est-à-dire dans la nécessité de donner du temps au temps, afin de tenir compte des rythmes des personnes dans leurs transformations personnelles, et plus largement dans l'évolution des pratiques des acteurs concernés au Secours catholique se situant dans un contexte économique et social se dégradant.

Ces constats que je pose sont tirés de l'expérience. En effet, c'est parce que j'ai moi-même bénéficié d'un cadre favorable à l'expérimentation, fait de confiance a priori, par un management favorisant la coopération en équipe, que j'ai pu faire de même avec les personnes dans les groupes. Ainsi, dès l'origine de la démarche d'animation collective, nous avons engagés et développé des temps forts de vivre ensemble, de formation avec l'ensemble des acteurs de la délégation.

Chemin faisant, je me suis transformée au contact des personnes en précarité. En faisant avec elles, et par la reconnaissance de leurs savoirs expérientiels pour s'en sortir au quotidien, l'idée est venue de mettre en commun nos savoirs. C'est en soutenant ces compétences sociales d'une part, en accompagnant ces savoirs avec de la méthode, et de l'organisation d'autre part, qu'ainsi chacun pouvait trouver sa place dans le groupe, en faisant le pari de la capacité d'initiative et de créativité des personnes.

³ Annexe 2 : la logique de précarité de Clair Michallon.

De ce fait, j'ai radicalement modifié ma posture personnelle et professionnelle, par le changement de regard porté sur la précarité et la pauvreté, soit les personnes vivant ces situations, en m'appuyant sur les ressources des personnes et non sur leurs manques.

Ce vécu a transformé peu à peu une vision de la société que j'avais par le développement d'une conscience critique, dans le sens où j'ai mesuré la possibilité d'un changement social par le faire et le vivre ensemble. Par ailleurs, pour qu'il y ait changement social, l'action doit être visible à l'extérieur.

Or, c'est par le témoignage des personnes concernées dans l'espace public, que celles-ci pouvaient permettre un changement de regard porté sur la précarité et la pauvreté. En effet, en montrant leur capacité à agir en proposant une expérience alternative basé sur la participation, le volontariat, la solidarité, elles démontraient leurs capacités à innover, à sortir de la résignation et de la fatalité. Cette action prenait alors, une valeur d'exemplarité pour les personnes, les travailleurs sociaux, les institutionnels.

Un autre fait important dans ma transformation a été le parcours de formation du séminaire itinérant d'acteurs sociaux qui m'a permis, si je peux dire un désapprentissage". "Ce concept moderne renvoie précisément aux forces de lucidité qui luttent contre la déséducation, par l'apprentissage authentique, qui n'est rien d'autre que l'éducation véritable"⁴. Cette éducation véritable se développe par l'approche théorique, et la connaissance. Elle apporte d'autres points de vue, notamment, en ce qui concerne les différentes approches et analyses sur les notions de précarité et de pauvreté, ce qui ouvre à une analyse plus globale et sociétale des causes, et des conséquences.

Ainsi, l'expérience articulée à la connaissance prend une autre épaisseur, elle ouvre d'autres perspectives.

Ces perspectives poussent à sortir des murs, à aller vers pour se relier, et participer à l'urgence de changer en proposant d'autres logiques d'être et de vivre ensemble. Alors, il s'agit de démontrer que c'est à partir des personnes, de leur émancipation qui s'opère dans la démarche d'animation par les groupes, qu'il est possible de tendre vers la transformation sociale.

⁴ Jean Bédard, *Coménuis ou combattre la pauvreté par l'éducation de tous*, éd. Liber, Montréal 2005.

En attendant ces groupes sont une étape, des espaces intermédiaires qui proposent un cadre structurant et sécurisant à des personnes en précarité, afin que celles-ci puissent reprendre du pouvoir sur leur existence.

C'est donc l'intérêt porté aux préoccupations des personnes concernées, c'est-à-dire de partir de leurs besoins, de leurs envies, de leurs rêves qui deviendra prépondérant, et de ce que cela produit en termes de dynamique, et d'apprentissages par le collectif. Du pouvoir de créer, d'améliorer leurs vies, mais aussi de proposer un autre mode d'être, répondant à d'autres valeurs que celles qui sont véhiculées par notre société du tout marchand. Ces valeurs de coopération, de simplicité, de fraternité répondent aux aspirations profondes des êtres humains, à leurs besoins psychosociaux, spirituels, mentaux.

L'autobiographie raisonnée apportera quelques éclairages sur l'importance du collectif pour l'actrice chercheuse, et aujourd'hui, cette compréhension lui permet de poser les jalons de demain.

1.1.1 Genèse de la recherche et détour autobiographique.

Les premières années de ma vie, ou les bases sur lesquelles je me suis construite.

Je suis née le 16 novembre 1958 à Hyères dans le Var, la deuxième d'une fratrie de cinq enfants, née après une sœur aînée de quatre ans, et deux ans après un frère mort-né.

Les premières années de ma vie, j'ai grandi dans un univers restreint, très clos, entre mes parents et ma sœur aînée, puis mon frère, jusqu'à l'âge de cinq ans. A l'époque, mes parents vivaient sur l'île de Porquerolles, une petite île longue de 13 par 3,5 kilomètres de large, parce que mon père y était instructeur à l'école de marine.

C'est sur cette île que ma mère a rencontré mon père, lors de vacances, qu'elle passait chez des amis de ses parents, (un pasteur et sa femme, ce qui me permet de préciser que ma mère est de religion protestante).

Ma mère ayant eu des problèmes de santé dès mon plus jeune âge, j'ai connu la vie collective très tôt. Quant à mon père, pris entre son travail, et le rôle de soignant auprès de ma mère, ce scénario l'a préoccupé. En effet, celui-ci de nature inquiet et angoissé a eu avec nous, ses enfants une attitude autoritaire de type censeur, et distante concernant l'éducation. Il parlait peu, mais par son attitude se faisait obéir au doigt et à l'œil.

Mon souvenir à son égard ; un homme droit, intègre, que j'ai longtemps craint et admiré à la fois, c'était un personnage énigmatique. Comme beaucoup d'homme nés entre les deux guerres, il a eu une histoire douloureuse ayant perdu son père d'une tuberculose liée au fait que celui-ci avait été gazé dans les tranchées durant la guerre de 14- 18. N'ayant plus que sa mère, et un demi-frère plus jeune, celui-ci a du travailler dès l'âge de 14 ans. Par la suite, je sais qu'il a étudié seul pour sortir de sa condition.

Ainsi, il est devenu technicien au Centre d'études nucléaires de Grenoble, et nous ne manquions de rien matériellement.

J'ai eu une enfance rythmée par les nombreux épisodes de maladie de ma mère, et je me souviens qu'enfants nous devons déranger le moins possible. De ce fait, je me rappelle avoir passé beaucoup de temps chez des voisins et des amies, chez qui nous allions pour

regarder la télévision et jouer. J'ai eu une éducation très tournée sur l'extérieur, une ouverture précoce et malgré moi à la collectivité, à la vie sociale et culturelle.

C'est peut-être ce qu'il pouvait m'arriver de mieux, parce que l'ambiance à la maison était tendue. Il ne fallait pas déranger, et surtout ne pas provoquer plus d'angoisse, qu'il n'y en avait. La stratégie me concernant a été celle de me faire remarquer le moins possible. En effet, par moments, il régnait chez nous une atmosphère tellement pesante, de non dits, de ne pas savoir pourquoi il en était ainsi, et assez souvent un sentiment de peur de provoquer quelque chose d'irréversible.

Je dirais que mes parents ne savaient pas poser des mots sur les événements, et qu'ils fonctionnaient dans le registre émotionnel, ce qui a provoqué des maux (ma mère), et de la souffrance pour tous.

Cela m'a valu une première crise d'angoisse à l'âge de dix ans. J'ai compris bien plus tard en réalisant mon histoire de vie lors d'une formation avec l'Institut de la pédagogie du projet en 1997, les stratégies affectives sur lesquelles je me suis construite et aujourd'hui ce que je fais de ce que l'on a fait de moi.

Je suis née pour consoler mes parents, donc une problématique de réparation, mais aussi, j'ai mis de nombreuses années à sortir du registre émotionnel qui m'a handicapée dans le sens d'être annihilée et enfermée. Ma seule échappatoire était de fuir dans l'imaginaire.

Etant petite, régulièrement confrontée aux épisodes de problèmes de santé de ma mère, j'ai été gardée par des amis de mes parents. De mon enfance, je garde essentiellement des souvenirs de jeux avec les enfants du quartier en bas de chez moi, à la MJC où j'ai pratiqué de nombreuses activités.

Une éducation ouverte à des valeurs de partage, de vie collective sociale et culturelle.

J'ai eu une éducation religieuse protestante dès l'âge de huit ans, et ce jusqu'à 16 ans date de ma confirmation. Ainsi, j'ai suivi le catéchuménat par lequel de nombreux week-ends étaient consacrés au temps de réflexion et au vivre ensemble. Je pense que c'est une chance que d'avoir dès ma préadolescence pu rencontrer d'autres jeunes, ce qui m'a initié à réfléchir et à faire avec d'autres, notamment lors d'un séjour dans un centre œcuménique international.

Dans cette même mouvance, et à cette même époque, entre 13 et 15 ans, j'ai été éclaireuse dans la branche des éclaireurs unionistes de France. Cette période a commencé à me dégourdir, et cette époque de l'adolescence a été riche en expériences collectives (sports, centre de loisirs, amitiés...). De même, j'ai connu les centres aérés, les colonies et les camps de vacances.

Une ouverture sur une forme de culture.

Mes parents m'ont éveillé à la culture, principalement la lecture, mais aussi à des spectacles, notamment à la maison de la culture. Par exemple, je garde un souvenir très précis de l'inauguration de la maison de la culture de Grenoble, en 1968, parce que c'était très ludique. Mes parents étaient adhérents, et j'allais suivre de nombreux spectacles, notamment des spectacles de danse moderne qui m'ont donné envie de pratiquer la danse. Ainsi, j'ai fait de la danse, et j'ai testé différentes formes de danse. En même temps, j'aimais chanter, notamment lors des rencontres de catéchumènes, des cantiques lors des cultes protestants, par la suite j'ai chanté dans des chorales. Ces deux formes d'expression et de sensibilités me vont bien.

L'engagement à la Jeunesse ouvrière chrétienne

Dans ces mêmes années, je suis entrée à la Jeunesse ouvrière chrétienne.

Je retrouvais régulièrement des jeunes de mon âge étudiants, ou en activité professionnelle. Ces rencontres m'ont permis de prendre conscience de ce que je voulais faire de ma vie. C'est d'ailleurs par des amies, dont l'une travaillait dans le secteur social, qui m'a donné l'envie de poursuivre et reprendre des études. J'étais admirative de leur indépendance et de leur liberté, en cela je voulais leur ressembler.

Je retrouvais l'intérêt d'échanger et de réfléchir sur nos situations de vie, ainsi de voir et d'essayer d'agir à l'amélioration de nos conditions de vie, de travail.

En quête de mon autonomie

Reprendre des études était pour moi essentiel, prioritaire, pour tendre vers la liberté et l'autonomie. Par la formation de conseiller en économie sociale et familiale, je savais que j'accéderais à la possibilité de conduire ma vie. En effet, je prenais conscience des limites de ma situation. N'ayant pas le baccalauréat, je n'avais qu'une formation technique. Mon métier ne me passionnait plus vraiment, et dans lequel, je n'avais pas de réelles perspectives d'évolution.

A vingt-quatre ans, j'ai compris que la seule issue possible était de reprendre des études et d'obtenir le baccalauréat. Non sans quelques difficultés, après une orientation professionnelle non choisie en troisième, j'ai tout mis en œuvre, après un BEP des métiers de

l'imprimerie et quelques années de travail dans ce domaine, pour rejoindre le monde du travail social en reprenant des études. Après l'obtention d'une équivalence du baccalauréat, j'ai poursuivi par un BTS en économie sociale et familiale, puis une formation et un diplôme de Conseiller en économie sociale et familiale obtenu en 1988.

Au travers de toutes ces expériences de vie, j'ai expérimenté très concrètement qu'en groupe des projets prennent réalité, par l'implication, l'engagement, et surtout qu'en groupe il advient des possibles.

Débuts dans le métier de conseillère, en métier en évolution : Du travail social avec les techniques de l'économie sociale et familiale, à l'animation d'actions collectives.

En septembre 1989, j'ai commencé à travailler en tant que conseillère en économie sociale et familiale (C ESF), par un remplacement dans un centre social, en étant employée par une association le CREEFI, (Centre de recherche en économie familiale de l'Isère). Cette association était prestataire de services pour la Caisse d'allocations familiales de Grenoble.

Dans un premier temps, j'ai effectué des remplacements dans des centres sociaux afin d'animer des groupes d'adultes, d'adolescentes et même d'enfants à partir des supports de l'économie familiale (alimentation, couture, alphabétisation, groupes d'insertion sociale). Quelques mois plus tard, j'ai postulé à une mission expérimentale de développement social lié au projet de la réhabilitation d'une copropriété dégradée dans le parc privé. Cette expérience qui a duré deux ans, a été riche et formative, parce qu'elle m'a permis de faire de l'accompagnement social individuel, et collectif en partenariat. De plus, c'est dans son volet développement social lié à la réhabilitation de ce quartier excentré de la ville, en voie de ghettoïsation, que j'ai aimé travailler directement avec les habitants à organiser des temps de rencontres, de connaissance des différentes cultures, afin de les accompagner dans cette opération à participer, en lien avec les partenaires lié à ce projet commun.

A la fin de cette mission, j'ai connu une période de chômage qui m'a permis de reprendre une activité bénévole plus soutenue à l'association des usagers des centres sociaux de mon quartier, tout en recherchant du travail.

Début 1994, j'ai retrouvé du travail, une mission dite expérimentale sur un projet en partenariat avec la Caisse d'allocations familiales de Grenoble (CAF). De cette manière j'ai

été mise à disposition au Secours catholique pour une mission expérimentale d'animation d'un groupement familial d'achats.

Il s'agissait d'un projet financé dans un premier temps par la CAF, puis le Conseil général via la Commission locale d'insertion (CLI), celui-ci a duré dix ans. Or, c'est au bout de dix ans que j'ai été embauchée directement par le Secours catholique. Auparavant, les subventions couvraient 50% du budget du projet, le reste étant couvert par la participation des personnes et le Secours catholique.

C'est ainsi que j'ai poursuivi mon chemin professionnel avec les personnes en précarité. En 1994, le Secours catholique élargissait sa politique d'aide et d'accompagnement à l'action collective. Je suis arrivée dans cette période, où l'action collective se développait, pour devenir en 1996 la principale orientation de la politique nationale du Secours catholique « S'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle ».

Durant dix ans nous avons été innovants dans l'action collective, cela par les dirigeants de l'époque. Il s'agissait des délégués et du Président de la délégation de Grenoble. Ils m'ont fortement marqué par leur engagement, leur militantisme. Le Président, un ancien prêtre était très engagé sur la question des étrangers et de la Palestine.

Ces personnalités avec un fort charisme ont fait autorité sur l'équipe de salariés et des bénévoles du siège départemental et nous ont entraîné dans leurs convictions.

Cette aventure a profondément influencé ma pratique et ma posture professionnelle, au contact des personnes en difficulté, en les considérant à partir de leurs capacités de leurs talents, et non pas à partir de leurs manques.

De ce fait j'ai été le témoin de transformations individuelles et de ma propre transformation, je dirais même de ma conversion, en étant guidée par ces leaders, des figures d'autorité qui m'ont accompagné et fait confiance.

Depuis, je suis sur un chemin d'évolution qui n'est certes pas linéaire, et c'est ce qui me convient. Je ne supporte pas d'être installé longtemps dans quelque chose. J'ai besoin d'évoluer, d'avancer. Ainsi j'ai acquis peu à peu par mon expérience au sein des différents mouvements auxquels j'ai participé, une assurance et une certitude que je devais aller vers les autres. Au départ, me relier aux autres était une question de survie. Aujourd'hui, je suis

devenue quelqu'un qui relie des personnes, des réseaux, et je ne cesse de développer cette compétence, en allant vers.

Ma vie personnelle et familiale :

Sur un plan personnel et familial, en 2000, je me suis séparée de mon conjoint. A cette époque mes deux enfants étaient encore petits 12 et 4 ans. Ils vivaient avec moi, et je dois dire que cela a été une épreuve, surtout avec mon fils aîné qui était en difficulté scolaire, et avec lequel j'avais des difficultés d'éducation. En quelque sorte, cette situation était une reproduction de ce que j'avais moi-même vécu dans la relation avec mes parents. Je ne voulais pas reproduire ce que j'avais vécu enfant, je souhaitais simplement que mon fils soit heureux. Or, c'est sur un désaccord avec mon conjoint de l'éducation à donner à notre fils, pensant le protéger, que j'ai choisi la séparation.

Ainsi j'ai du faire face à la situation de mère seule en activité professionnelle à temps complet. A vouloir tout porter, j'étais à plat, et deux en plus tard je tombais malade.

La maladie m'a permis de me guérir, en prenant conscience qu'il n'était pas possible de continuer ainsi, au risque d'« implorer ».

Cette situation insatisfaisante m'a conduit à rechercher à comprendre ce qui n'allait pas. Ainsi, je me suis donné une priorité : « prendre soin de moi ». De cette manière, je me suis soignée et cet autre déclic a conduit à ce que je change ma vie, tant au niveau personnel que professionnel.

Prendre ma vie en main, en reprenant du pouvoir sur ma santé, ma vie familiale et professionnelle. Là, il s'agit d'un processus, d'un travail réflexif, et de soin, en gérant mieux mes émotions, en priorisant ce qui compte avant tout, se réapproprier du pouvoir sur sa vie, autrement dit, de l'autonomie. De l'autonomie certes, mais dans l'interdépendance.

C'est par les expériences collectives que je me suis construite, elles m'ont permises d'affirmer mon identité. Ces rencontres que j'ai faites et l'engagement que j'ai eu au Secours catholique m'ont aidé à grandir en humanité, et dans mes choix de vie.

Ainsi ce chemin m'a mené à acquérir une grande autonomie dans mon travail et dans ma vie personnelle.

D'où le point de départ de cette recherche action, en vue de mieux comprendre en quoi la participation et l'engagement dans des groupes d'intérêts et de solidarité animés et accompagnés selon une démarche d'animation qui vise l'émancipation des personnes, peut permettre la construction d'identités individuelles et collectives par l'action.

En groupe, les fragilités se révèlent être des leviers, des forces à conjuguer, en passant du « je » au « nous », en jouant la complémentarité, la coopération, quand des agencements favorables le permettent.

Quels sont ces agencements favorables à mettre en œuvre ?

L'aventure du collectif est un espace de médiation fragile et constamment en recherche d'équilibre dans l'aspect relationnel et la reprise du pouvoir d'agir par les personnes concernées. Par l'animation, en recherchant autant que possible l'affirmation des singularités, la pousser quitte à faire éclater le groupe. C'est ce que j'ai compris en passant au stade de chercheur.

1.1.2 Entre actrice et chercheuse : un pas de côté à franchir

Démarrer une recherche action, c'est une aventure. Après quinze années d'expérience professionnelle dans l'accompagnement social et l'animation de groupes, je me retrouvais une fois encore devant l'impossibilité d'évoluer professionnellement. Ensuite, je me rendais compte que j'arrivais au bout d'un processus avec les projets que je menais.

En effet, après avoir accompagné des groupes dans le Secours catholique, je me suis posé des questions essentielles et de méthodes, auxquelles je n'avais pas pris le temps de réfléchir : « Le collectif au Secours catholique pour quoi faire ? », je me demandais comment les groupes pouvaient évoluer dans des projets à l'extérieur, comme cela s'est présenté pour le groupement familial d'achats.

En effet, certaines personnes dans les groupes aspiraient à s'organiser et à sortir des murs, et en même temps dans ces mêmes groupes d'autres n'étaient pas prêtes et n'en avaient aucune envie. Le risque de la dépendance à la structure était fort, car il était difficile, pour les groupes de devenir autonomes en dehors de la structure.

Donc, les groupes devaient rester ouverts, et leur évolution passait par cette ouverture à d'autres groupes et à d'autres réseaux. De cette manière, nous avons été amenés à rechercher des alliances avec des partenaires, afin de permettre aux groupes d'évoluer.

Cela a été le cas pour «le Marché ensemble», à partir de la démarche d'animation, ainsi nous sommes allés dans un des quartiers où les personnes qui arrivaient au Secours catholique représentaient 11 % des familles accompagnées, dans le cadre de l'accompagnement alimentaire et du Marché ensemble.

Autre exemple, après quelques années d'existence dans un groupe, les personnes participantes ont voulu aller plus loin, en voulant créer une activité ponctuelle de service de table d'hôtes. Si dans un premier temps les recettes ont alimenté une épargne collective pour des projets collectifs, nous nous sommes trouvées devant la difficulté de dépendre d'un outil de gestion comptabilité de l'association.

Le système de comptabilité était centralisé, et ne pouvait pas s'adapter aux projets menés par les personnes participantes. Une solution aurait été de créer un statut juridique indépendant, ce qui en soit était une réelle évolution des projets. Cependant, c'est dans la

période test des projets qu'il y avait un manque juridique pour accompagner des projets tendant vers de l'activité économique. Il en était de même dans d'autres délégations qui avaient soutenu le développement de projets avec les personnes accompagnées, qui étaient devenues participantes à partir des talents des personnes.

De ce fait, il nous fallait "bricoler des solutions", cela me questionnait sur la volonté de s'associer, les outils comptables ne permettaient pas de développer des projets à partir des personnes. L'argent récolté arrivait dans la comptabilité Secours catholique et ne pouvait en ressortir que sous la forme de secours.

A ce sujet, nous avons interpellé le siège de l'association par l'intermédiaire d'un cadre travaillant sur la thématique de l'économie solidaire. Celui-ci nous a parlé des outils que le national mettait en place, mais il n'avait pas de réponses immédiates à nous apporter.

Je me trouvais devant une limite des projets ascendants internes au Secours catholique. Le fait de s'associer avec les personnes participantes remettait en cause l'organisation du Secours catholique qui est resté très pyramidale.

Cette organisation ne permettait pas l'association véritable, qui doit s'appuyer sur des valeurs d'égalité et de liberté.

Cependant, l'aspect positif de cette situation a été qu'avec le groupe nous sommes allés chercher des solutions à l'extérieur, en nous alliant à d'autres partenaires associatifs, notamment ceux de l'économie solidaire. De cette manière, avec ces partenariats nous avons développé de la créativité, de l'intelligence collective, des possibles.

Cette ouverture sur des réseaux de l'économie solidaire, et de l'insertion par l'économique, m'ont amené à me poser la question du choix des partenariats à créer pour accompagner des personnes sur des chemins d'émancipation.

Les quelques expériences faites avec des associations d'insertion, n'avaient pas abouties à l'amélioration de la situation des personnes. La plupart du temps, à l'issue de leurs contrats, elles retournaient à leurs situations précédentes, c'est-à-dire sans emploi.

Par contre, quand les personnes avaient pu développer leurs talents, être reconnues, valorisées, elles développaient des compétences, comme cela avait été le cas avec le groupe "Cuisine d'ici et d'ailleurs" (présenté au chapitre 2/2.a). Dans ce groupe, elles étaient devenues suffisamment confiantes en leurs capacités pour proposer ce service à d'autres structures

associatives, ou coopératives avec lesquelles nous avons créé des liens. Cela a été le cas, où notre expérience a fait que nous avons été associé avec des personnes participantes au comité de pilotage, au même titre que des institutionnels, et d'autres acteurs associatifs, au projet de création d'une Société coopérative d'intérêt collectif. Par la suite, nous avons adhéré et participé, en nous associant à ce projet dans son volet animation dans le cadre d'échanges de services avec des personnes et des groupes du Secours catholique.

Découverte de l'économie solidaire :

En découvrant et en participant au réseau de l'économie sociale et solidaire qui se développait, j'ai compris l'importance de créer des passerelles avec ces structures. En effet, je touchais à l'importance de rechercher des solutions économiques et sociales, nécessaires à l'amélioration de la situation des personnes.

En effet, les valeurs véhiculées par l'économie solidaire proposent un cadre propice, à toute personne désireuse de participer véritablement, en tant qu'associée par le système de gouvernance démocratique. Dans ce sens, cette approche a une autre logique que celle de l'insertion, parce que les personnes sont vues avec leurs potentiels, en capacité d'apporter un service, et dans ce cas être associées et apporter à la structure.

Etre associées, cette perspective me convenait, aussi j'ai orienté les groupes et les personnes dans cette voie afin que celles-ci puissent trouver des soutiens, et/ou intégrer ces lieux où elles pourraient développer leurs compétences sociales, leurs savoir-faire. Ce champ de l'économie solidaire m'attirait puisqu'il pouvait apporter des réponses à l'amélioration des conditions économiques et sociales de personnes participantes aux groupes que j'animais.

Pourquoi l'économie solidaire ?

L'économie solidaire travaille sur des valeurs qui sont la liberté d'adhésion, le partage démocratique du pouvoir, un homme= une voix, la solidarité entre tous les membres, la primauté du métier et du service rendu sur le profit en tant que tel, la volonté d'épanouissement moral et intellectuel de la personne, la propriété commune et le partage équitable de la valeur ajoutée.

L'accompagnement des personnes et des groupes à s'organiser à partir de solutions au mieux vivre, soit par le regroupement en activités (groupement familial d'achats, jardin

collectif...), ou de services associatifs se retrouvait bien dans ces valeurs de l'économie solidaire qui pouvait permettre à des personnes en précarité de s'intégrer réellement par ces activités socioéconomiques.

Cette réflexion m'a poussé à effectuer un bilan de compétences dans l'idée d'évoluer et de rechercher une formation qui pourrait me permettre de travailler dans ce domaine de l'économie sociale et solidaire.

Après plusieurs mois, où je ne trouvais pas ce qui me convenait, et par défaut, je m'étais décidée à passer la sélection d'une formation d'encadrement des entreprises de l'économie sociale. J'avais été admise à suivre cette formation et pour cela j'avais fait une première demande de congé individuel de formation, or celle-ci a été refusée.

Suite à cette déconvenue, j'ai entrepris de refaire un point sur mes compétences et d'une manière plus large sur ma vie. En effet, j'allais avoir 50 ans, je n'avais pas de perspectives d'évolution au Secours catholique. Ce constat, m'a permis de me dire que si je voulais changer d'activité c'était le moment.

C'est comme cela que j'ai obtenu d'être accompagnée au changement, ce qui a produit ma mise en mouvement, et l'entrée dans la formation du séminaire itinérant d'acteurs sociaux.

Cette démarche où j'ai été accompagnée m'a permis d'oser me projeter autrement, et c'est ce qui s'est passé. Quand j'ai découvert l'intitulé de la formation itinérante d'acteurs sociaux dans un journal en ligne d'Alpes solidaires, j'ai pensé que c'était pour moi, et ce qui me convenait, en découvrant le projet et le contenu de cette formation.

Enfin, j'ai monté un dossier d'inscription, en insistant parce que ce n'était pas gagné, et la deuxième demande de congé individuel de formation m'a été accordée. Après la joie d'avoir été acceptée, me voici enfin à Paris. C'est là que le doute s'installe, devant la présentation de la recherche action, la somme de travail à fournir, avec un a priori devant la découverte de la rigueur universitaire.

Entrée en formation et éducation populaire :

Or, ce doute a vite été balayé grâce à la pédagogie mise en œuvre par les formateurs du séminaire itinérant d'acteurs sociaux propre à l'éducation populaire. A son origine, la

"recherche-permanente"⁵ est une forme d'éducation permanente pour adultes d'apprentissage de connaissances et de savoirs qui s'appuie sur l'expérience de praticiens en sciences sociales. C'est l'utopie d'une université hors les murs qu'Henri Desroche, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur fondateur du Collège coopératif qui a créé cette recherche permanente. Il s'agissait de réconcilier le discours et la pratique par l'action "la praxie", et la réaction d'une expression, d'un discours une "logie". L'issue de cette expression sera la découverte d'un objet d'étude de recherche, qui en quelque sorte s'impose, la "praxéologie".

C'est ainsi qu'en octobre 2007, je suis entrée en formation du séminaire itinérant d'acteurs sociaux et son option d'accompagnateur de porteurs de projets individuels et collectifs, dans une démarche aboutissant à produire un mémoire de niveau master 1, afin d'obtenir un Diplôme des hautes études en pratiques sociales (Dheps).

Cela me convenait, je ressentais vivement le besoin de m'arrêter, de prendre de la hauteur sur ma pratique, afin de comprendre le sens que cela avait pour moi.

Un autre intérêt était d'aller voir ailleurs, de sortir du Secours catholique, afin de consacrer du temps à la découverte de nouvelles formes d'activités économiques et sociales.

Comment poursuivre, comment m'y prendre ?

On ne se refait pas, on peut seulement changer de représentations. Autrement dit par André Paré⁶ dans sa conférence sur l'analyse réflexive, transformations intérieures, et pratiques professionnelles : « On ne résout pas des problèmes on change de perspectives ».

C'est ainsi que j'ai mis en pratique ce que je faisais professionnellement. En ce qui me concerne, j'ai commencé peu à peu à en parler autour de moi. C'est comme cela que j'ai été voir des collègues de travail, des personnes que l'on m'a conseillé de voir, des partenaires de travail, donc des personnes susceptibles de comprendre de quoi je parlais, afin de leur faire part des questionnements que j'avais. Ceci a été aidant, afin de dépasser des doutes que j'avais sur mes capacités à réaliser un tel travail.

⁵ Henri Desroche, *Apprentissage 2 éducation permanente et créativités solidaires, Lettres ouvertes sur une utopie d'université hors les murs*, Les éditions ouvrières.

⁶ André Paré : conférence à l'université de Rimouski Québec (décembre 2009), *Analyse réflexive, transformations intérieures, et pratiques professionnelles*.

Je me suis appuyée sur les capacités des personnes, qui ont coopérées selon leurs compétences à me soutenir dans cette démarche. Une personne m'a prêté des livres sur l'économie solidaire, l'économie quaternaire, de sociologie. Une autre animatrice à laquelle j'avais pensé afin de réaliser l'entretien exploratoire m'a accordé du temps au-delà de l'entretien que j'ai effectué avec elle. Un autre m'a expliqué comment peu à peu je serais amenée à trouver les livres dont j'avais besoin en commençant à lire sur mon sujet de recherche et en trouvant en notes de bas de pages, et dans la bibliographie des références qui pourraient m'intéresser. Ainsi, plus je parlais de mon sujet de recherche, plus je clarifiais ma pensée par ce qui m'était renvoyé, et plus je m'engageais dans cette posture de chercheur.

De cette manière, j'ai avancé, et surtout grâce au groupe de formation du séminaire itinérant d'acteurs sociaux, où la coopération et le travail en groupe sont d'un soutien et d'une créativité qui aide à dépasser les doutes et les moments de flou, où je ne savais plus ce que je cherchais et pourquoi. Cette dynamique pédagogique est stimulante et créative, le travail en coopération où l'on s'éduque, où l'on "co-s'éduque" la curiosité pour la connaissance, et la qualité des interventions ont entraîné un intérêt grandissant au fur et à mesure des regroupements riches en connaissances théoriques, et méthodologies pour la recherche action.

Enfin la recherche action se précise, il se trouve que la question principale je l'avais en moi, il s'agissait de l'exprimer, de l'entendre et d'avoir des échos en retour du groupe. Pas si simple

Alors comment le dire, et l'écrire. Tout semble venir à point, avec le passage à la posture de chercheur qui peu à peu ouvre une brèche, et permet de s'autoriser à le devenir. Chercher à comprendre ce qu'il se passe, lister les faits, rechercher des points de vues, lire et vérifier des théories, afin d'expliquer, et surtout d'en rendre compte, déjà pour soi, et puis pour le partager.

Le déclic :

Est-ce cette rencontre essentielle au cours du séminaire itinérant d'acteurs sociaux, celle d'une enseignante chercheuse Mireille Cifali à l'Université des sciences humaines de Genève. A propos d'une réflexion extraite d'un de ses livres, *écrire l'expérience*. Ainsi elle écrit :

« Comprendre pour agir, comprendre pour exister, comprendre pour argumenter... », «Mettre en relation, faire des rapprochements, des ponts, des liens, c'est quitter la solitude inhumaine, la désolation, pour tenter d'instaurer un bon rapport à la solitude, c'est-à-dire un bon rapport à soi même, aux autres ». Cette rencontre m'a convaincue de l'importance de passer à la posture de chercheuse, et de l'intérêt de formaliser ma pratique professionnelle par écrit, afin de l'étayer avec des éclairages théoriques, et ce qu'il était important d'en comprendre pour laisser une trace et la partager.

1.1.3 L'actrice chercheuse: les groupes au service des personnes pour des acteurs en devenir

A partir de cette pratique du collectif, des questions apparaissent. Certes les personnes participent à produire du changement collectivement, mais en ce qui les concerne individuellement qu'est ce que cela transforme dans leur vie ?

Cette première question de cette recherche action je l'ai posé afin de faire la part entre l'individuel et le collectif, ou comment ces deux dimensions s'articulent, et sont complémentaires.

En réhabilitant des trajectoires personnelles, et en recherchant l'autonomie des personnes avec des objectifs de participation, de responsabilisation, et d'implication, il apparaît que les groupes peuvent être des lieux où s'exerce l'apprentissage du vivre ensemble, et aller plus loin dans l'association.

Ainsi après plusieurs années d'animation de groupes, étant convaincue que c'est par les groupes, et l'ouverture à d'autres réseaux solidaires, dans le faire avec et le vivre ensemble, que les personnes se transforment. Et ne pas oublier que réciproquement, je me suis transformée au contact des personnes concernées.

Dés lors, cette recherche action m'a entraîné à explorer des pistes qui m'intéressaient en vue de définir l'objet de la recherche.

Questionnements :

Au départ, je me suis posé la question du collectif par les groupes, des groupes pour quoi faire ?

Par l'expérience, et en le vérifiant d'un point de vue théorique, ils peuvent être définis comme des lieux d'apprentissage de formation de sujets agissant capables d'initiatives, de projets innovants en devenir à conditions.

Cependant, je parle des groupes au Secours catholique, et donc liés à une organisation. Dans cette perspective, je me suis posé la question de savoir s'il s'agissait de permettre à des personnes de s'adapter à l'existant, dans une logique d'aide et d'insertion sociale et professionnelle, ou s'il s'agissait de permettre à des personnes de s'organiser collectivement pour rechercher des solutions alternatives, de créer des manières de vivre autrement ?

Ce qui m'intéressait également, c'était de repérer comment ces transformations personnelles pouvaient dépasser les intérêts personnels et l'entre-soi pour conduire au changement social. En même temps, jusqu'où le Secours catholique devait-il accompagner des groupes de personnes et pourquoi faire ?

A ce sujet, j'ai effectué un entretien avec le Président du Secours catholique de l'Isère pour avoir le point de vue d'un des dirigeants, et l'avis de délégués, notamment par la lecture de deux mémoires, m'ont permis de comprendre la difficulté de la mise en œuvre du projet de « s'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle ».

Ainsi, c'est dans les déplacements à opérer, en trouvant les leviers produisant des changements que je voulais comprendre, soit les dimensions aidantes (les atouts), et limitantes (les freins), qui relevaient des personnes, de l'animateur, de l'institution, mais aussi du contexte social et culturel, sociétal de la mise en œuvre de cette démarche d'animation visant la transformation sociale.

Ces dimensions étaient à questionner car elles sont reliées pour comprendre le changement social.

Un deuil de la recherche :

Une autre piste qui m'intéressait, mais que je ne développerai pas dans cette recherche, est celle de la capacité de créativité et d'intelligence collective qui s'opère quand on est engagé dans un processus collectif, c'est-à-dire, en construisant une méthode chemin qui fait qu'ensemble on cherche en faisant. J'avais l'idée de formaliser cette démarche en termes de méthode pédagogique. C'est un travail que je garde à l'esprit, parce que les groupes n'ont pas de précédents. En réalité, ce qui prend avec un groupe ne l'est pas pour un autre.

Cependant, c'est la dynamique de chaque groupe qui m'intéresse, et de voir comment chacun peut prendre au mieux sa place, c'est-à-dire là, ce qu'il peut mettre au service du collectif en pleine conscience, là où il sera le plus compétent, et le plus à l'aise, car c'est ce que l'on aime que l'on fait le mieux.

C'est à partir de l'expérience d'animation de ces groupes par des démarches d'animation collectives qui partent des personnes, que j'ai choisi de montrer la richesse produite par les groupes réhabilitant du lien et de la solidarité. Quand les personnes participantes prennent leur place dans un groupe, et qu'elle deviennent non seulement force de propositions et d'action, il m'apparaît aujourd'hui important de pouvoir comprendre ce que ces groupes ont mis en route chez les personnes, et plus largement.

C'est me concernant, le moment de passer à la posture de chercheuse. En effet, comment formaliser par écrit ce que nous produisons collectivement ?

Il est possible de repérer qu'une personne va mieux, quand elle le dit, où qu'un groupe est motivé pour témoigner de son expérience, mais plus largement qu'est ce que cela transforme réellement ?

Cette recherche action vécue comme une parenthèse pour prendre du recul, a été une mise à distance nécessaire, un autre regard sur ma pratique. C'est en premier lieu l'intérêt pour lire des auteurs que je ne connaissais pas, des apports théoriques pour comprendre mes engagements professionnels et personnels et plus largement.

C'est ce que cette recherche action a mis en mouvement, c'est-à-dire de rechercher à comprendre ce que c'est que d'accompagner collectivement des personnes sur des chemins d'émancipation, et ce qui les met en route.

Afin de poursuivre à une meilleure compréhension, nous poursuivons avec la connaissance de la délégation de l'Isère du Secours catholique Caritas France, de son organisation, et l'exemple de démarches d'animation collective.

Chapitre 2 : La démarche du « Marché ensemble » dans le cadre du Secours catholique de l'Isère.

Le terrain de ma recherche se situe au Secours catholique de l'Isère, et plus précisément avec des groupes que j'ai animés à Grenoble.

La première démarche d'animation collective que j'ai menée, a été de soutenir un groupement familial d'achats "le Marché ensemble" dans son organisation, la gestion et l'animation du groupe. Des temps réguliers de rencontres ont permis d'élaborer une organisation avec les personnes concernées.

Je peux dire pour l'avoir observé dans les groupes des changements significatifs pour les personnes concernées entre leur situation de départ (isolement, désinsertion sociale) soit l'arrivée dans le groupe, et pendant ou après à un instant (t) le changement des personnes du fait de leur participation et de leur engagement dans les groupes.

Ces engagements individuels dans le collectif ont produit des développements personnels, par la valorisation, et le changement de regard des personnes sur elles-mêmes et sur les autres. Ces leviers ont permis une reconnaissance des personnes, et la consolidation de liens forts d'appartenance au groupe développant de la réciprocité, de la coopération, et dans le temps, de l'ouverture, soit le souhait de rencontrer d'autres groupes développant des initiatives solidaires.

Cette action collective, s'est déroulée sur une dizaine d'années. De ce fait, on peut parler de processus à la condition de considérer aussi les objectifs et les effets recherchés.

Ainsi, il s'agira de comprendre quels sont ces processus à enclencher pour opérer les déplacements afin de passer des contraintes limitantes (les freins), en s'appuyant sur les leviers (les potentialités), les dimensions aidantes (droits reconnaissances, organisation, projets) pour évoluer. C'est un outil d'analyse développé par Michel Séguier qui m'a servi de base de départ afin de construire deux tableaux d'analyse à partir des concepts que j'ai choisi de traiter ; le concept de don et celui de conscientisation que je déclinerai par les différents niveaux de conscience critique.

Une autre piste de recherche que je ne traiterais pas dans ce mémoire, et pour laquelle j'ai beaucoup d'intérêt est celle de la capacité de créativité et d'intelligence collective qui advient quand on est engagé dans un processus collectif, qui fait qu'ensemble on cherche en

faisant. C'est quelque chose que j'ai observé et développé avec la démarche d'animation collective dans les différents groupes que j'ai animé, mais plus particulièrement celui de la " Jacine" que je présente après. Néanmoins, je garde cette curiosité et l'idée de la reprendre à un niveau personnel, dans un autre cadre associatif.

.1 Eléments de vocabulaire :

Cette association fait partie du réseau Caritas Internationalis, l'association s'appelle *Secours catholique – Caritas France*. Pour des raisons d'allègement du texte je n'utiliserais que la première partie de l'intitulé.

Cette association de lutte contre la pauvreté, utilise plusieurs mots pour nommer le public qui entre chez elle. Ainsi pouvons nous entendre les mots : accueillis, bénéficiaires, personnes en difficulté, amis, compagnons...

Participants, acteur, et personnes:

Concernant les groupes et l'action collective j'emploierais les mots *participants* quand il s'agira de membres de groupe et *personne* quand il s'agira d'individu isolé.

Ce dernier terme est approprié car il définit les personnes par des caractéristiques positives (considérer la personne dans son histoire de vie, identifier et valoriser ses compétences, reconnaître sa différence comme une richesse qu'elle peut développer).

Le mot *acteur* fera référence à toute *personne concernée* par une problématique commune et qui a intérêt à ce que ça change.

Groupes et action collective:

Le mot *groupe* signifie groupe de personnes en difficulté. Ce terme est utilisé par les acteurs en charge de l'animation de ces groupes qu'ils soient conviviaux (socialisation), d'intérêts ou de solidarité.

Le terme *action collective* désignera l'action menée par un ensemble de personnes qui partagent les mêmes aspirations et intérêts.

La transformation sociale et démarche d'animation:

Présente dans les orientations de la politique de l'association, *la transformation sociale* est le processus de changement à travers lequel la transformation progressive de chaque personne dans sa globalité, permet pas à pas la transformation de l'environnement familial et social.

Ce processus implique une *démarche d'animation* qui favorise l'expression des personnes, développe le lien social, permet d'agir à plusieurs sur l'environnement. Elle suscite la mobilisation des participants autour de projets qu'ils élaborent ensemble dans les domaines économique, social, culturel, éducatif, spirituel, et ce dans le but d'améliorer leur vie quotidienne.

L'action collective dans un processus de transformation sociale est une démarche d'animation visant à regrouper les personnes concernées par une même difficulté et désireuses de changement. L'action collective cherche à rendre les personnes actrices et responsables d'une démarche de transformation sociale.

S'associer :

S'associer, ce verbe à la forme réfléchie signifie que nous ne cherchons pas à faire adhérer la personne à notre projet mais bien qu'ensemble nous nous unissons dans un projet commun. Tout n'est pas défini à l'avance. Nous nous risquons dans une aventure commune. Au Secours catholique c'est le verbe principal employé dans l'axe proclamé en 1996 : "S'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle". S'associer ne veut pas dire accompagner l'autre pour résoudre ses problèmes, encore moins de faire pour l'autre. S'associer veut dire faire cause commune (sans pour autant fusionner). Cela suppose une prise de conscience afin de comprendre l'origine, les raisons de cette souffrance et de cette injustice. La souffrance que vit l'autre devient la souffrance et l'injustice qu'ensemble nous allons essayer de combattre.

Vivre ensemble :

Vivre ensemble, pour s'associer afin de faire cause commune, il faut d'abord apprendre à se connaître. Il est nécessaire de faire tomber les préjugés, d'un côté comme de l'autre. Pour se connaître, il n'y a pas de meilleur moyen que de vivre ensemble.

Le vivre ensemble s'expérimente dans tous les temps de vie collective partagés à un même niveau. Réfléchir en groupe, manger à une même table, marcher à plusieurs, jardiner ensemble, échanger sa souffrance, ses doutes, ses convictions, ses joies, ses aspirations, rire danser et fêter, tout cela permet de se rencontrer, de se lier les uns aux autres.

2.1.2 Eléments historiques :

Le Secours catholique lutte contre toutes les formes de pauvreté, d'exclusion et cherche à promouvoir la justice sociale. L'association s'adresse à toute personne, quel que soit son origine et sa confession ainsi que le stipule l'article 2 de ses statuts : « Apporter partout où le besoin s'en fera sentir, à l'exclusion de tout particularisme national ou confessionnel, tout secours et toute aide directe ou indirecte, morale ou matérielle, quelles que soient les options philosophiques ou religieuses des bénéficiaires ».

C'est une association loi de 1901 à but non lucratif, reconnue d'utilité publique (1962), déclarée Grande Cause Nationale (1988), membre d'« Alerte » (1994), du Collectif « Article premier » (1998), enfin elle fait partie du Comité de la charte de déontologie des organisations sociales et humanitaires faisant appel à la générosité publique.

Créée en 1946 par Mgr Jean RODHAIN, le Secours catholique prend son appui dans l'évangile et la doctrine de l'église pour venir en aide aux plus démunis dans le respect de la dignité humaine et l'impartialité.

Service d'église depuis plus de 60 ans, le Secours catholique poursuit une politique pour faire rayonner la charité et apporter des solutions concrètes aux situations de pauvreté, en France et à travers le monde (présente dans 162 pays).

Cette association de bénévoles compte aujourd'hui 106 délégations départementales, 4100 équipes d'animation territoriales, 67000 bénévoles.

Publics et actions :

En France, chaque année le Secours catholique : enfants, jeunes, adultes, étrangers, gens du voyage, personnes détenues, personnes sans domicile ou sans emploi...

Son cœur de métier est l'accueil, basé sur la rencontre et l'écoute des personnes en difficulté, son action vise au-delà de l'aide immédiate, la promotion et l'autonomie des personnes à long terme. Au plus près des situations et des besoins des personnes, à travers son réseau de bénévoles, il intervient dans les domaines suivants:

L'accueil et l'accompagnement individuel : Urgence sociale, aides financières, accompagnement administratif, accompagnement scolaire, accueil familial vacances, projets de vacances familles, accès aux droits, sensibilisation à la solidarité en France et à l'international.

L'animation collective : groupes de paroles, groupes de convivialité, groupes d'intérêts, de solidarité.

L'émergence d'un processus participatif : du " faire pour" au " faire avec" :

A la fin des années 70, le contexte économique et social a évolué. Aux catégories de population en difficulté bien ciblées, apparaissent d'autres catégories de personnes en difficulté victimes de la situation économique et sociale qui se détériore.

Le Secours catholique poursuit son action en développant un travail de sensibilisation de l'opinion, de pédagogie, mais également son action d'assistance auprès des personnes en situation de pauvreté.

A la fin des années 1980, mais surtout au début des années 90, c'est la notion d'exclusion sociale qui apparaît, afin de désigner d'une manière générale toute la diversité des situations de pauvreté et de précarité, la crise de l'emploi se confirme et s'amplifie.

En 1996, le Secours catholique change de cap, il pose une option radicale, celle de « s'associer avec les pauvres, pour construire une société plus juste et fraternelle », ceci pour créer les conditions d'une transformation sociale.

Ce changement a été orienté quelques années auparavant dans les années 90 par des cadres du Secours catholique de la région centre-est qui travaillaient à la recherche de solutions aux questions de l'exclusion.

Ainsi, c'est sur les principes fondateurs de la théologie de la libération de Paolo Freire qu'un des délégués est allé voir et se former à la Caritas Inde, pour en revenir avec la conviction que la démarche d'animation globale était un moyen de mise en œuvre de l'association avec les personnes en difficulté, et surtout un moyen pour sortir des pratiques «assistancielles». En effet, la Caritas Inde en trente ans a évolué de l'assistance à un processus d'animation responsabilisant les personnes par des programmes d'actions éducatives. Cette évolution a été conduite par un prêtre indien sociologue et directeur de la Caritas Inde.

C'est dans ce contexte que s'est développé le processus d'animation appelé « démarche d'animation collective ».

Les objectifs principaux de cette logique d'action s'appuient sur la participation, la responsabilisation, et l'implication des personnes concernées.

Cette démarche d'animation est mise en œuvre pour rassembler des personnes concernées par un problème commun afin de leur permettre de s'organiser pour changer la situation. Dans ce sens, le groupe est un moyen de sortir de l'isolement pour rencontrer d'autres personnes qui vont prendre conscience que leur situation n'est pas isolée.

Ainsi, au Secours catholique des groupes se sont constitués, à partir des années 90, et ceux-ci ont démontré que se sont des lieux où s'exercent l'apprentissage du vivre ensemble, où des liens de solidarité se créent, ces liens étant des facteurs d'intégration sociale, de se redynamiser et d'agir collectivement.

2.2 La délégation de l'Isère : le terrain de la recherche

C'est au milieu des années 90, que la délégation a engagé et soutenu une première action collective, née à l'initiative de quelques personnes accompagnées et connues du Secours catholique, au retour d'un voyage vers l'espérance (temps fort de vivre ensemble). Le groupement du Marché ensemble a été créé à la fin de l'été 1993.

Dans les années 1995, un partenariat créé avec Caritas Inde a permis à des délégués, des animateurs, et des bénévoles de la délégation de l'Isère de partir en Inde avec d'autres délégations de la région centre est.

A leur retour, ceux-ci sont rentrés convaincus que la démarche d'animation globale et collective était un moyen de sortir de situations d'exclusion. C'est ainsi que la délégation de l'Isère a été un des précurseurs de la mise en œuvre de la démarche d'animation collective visant la transformation sociale.

2.2.1 Présentation de la démarche d'animation collective : la formation de groupes.

A partir de 1996, la démarche d'animation collective s'est développée. Ce processus⁷ d'animation a pour finalité de créer des solidarités, et de l'action collective. La démarche d'animation collective s'élabore en plusieurs étapes, il s'agit d'un processus prenant appui sur une dialectique action/ réflexion/action, afin que s'engage une dynamique collective. Celle-ci peut se réaliser à partir du regroupement des personnes à partir de leurs besoins, ou d'intérêts communs.

Pour reprendre la définition de la démarche par Yvon Ambroise, un prêtre indien de la Caritas Inde : « le travail d'animation au sens d'un processus d'éveil est orienté vers l'action qui a pour but la transformation de la société. Elle concerne tout le monde, et en particulier les personnes pauvres (en situation d'exclusion sociale). Elle crée une dynamique au cœur de l'individu et de la communauté pour lutter en vue d'acquérir le pouvoir d'apporter des changements entre eux dans leurs situations de pauvreté et de marginalisation, et d'affirmer leur dignité en tant que personnes susceptibles de créer une société plus juste. »⁸

⁷ Annexe 3 : Fiche repère Action collective AC2 Département Animation-Développement (décembre 2006).

⁸ Y. AMBROISE, Dynamiser et responsabiliser les pauvres, l'animation pour un changement social, New Delhi, éd. Caritas India, éditions françaises 1997, p. 14

Plusieurs éléments sont constitutifs de cette animation conduisant à une transformation sociale : La vision, la prise de conscience (la conscientisation), et l'action libératrice. Il faudrait y ajouter la foi, puisqu'elle est fondamentale chez les inspirateurs de ce processus d'animation. Elle repose dans la croyance en l'homme et en la présence de Dieu dans toute œuvre de libération. L'ensemble de ces éléments prend place dans une dynamique particulière encourageant à une transformation commençant par soi-même.

2.2.2 Formation et démarche d'animation collective:

Le Secours catholique en tant qu'association caritative, selon ses statuts a pour mission de venir en aide à toute personne en détresse. Or, il s'agit souvent dans un premier temps d'aide de type matérielle (avoir), de répondre à l'urgence. L'urgence existe, mais lorsqu'elle se répète le risque est d'installer des personnes dans des situations d'assistance. Afin de sortir de cette impasse, il est nécessaire de pouvoir proposer d'autres logiques d'action et de réponses aux difficultés économiques et sociales. C'est pouvoir changer et miser sur l'accompagnement individuel et collectif par la constitution et l'animation de groupes (être), il s'agit là de relation d'aide et d'accompagnement, de dynamique de groupe, dans le but de permettre aux personnes d'être en capacité d'agir sur leur situation. Il s'agit de promotion individuelle et collective.

Cependant, passer de l'aide matérielle à l'accompagnement, puis à l'animation engageant différents processus de conscientisation, de mobilisation et d'organisation, cela ne s'improvise pas.

Un plan de formation répondant à ces nouveaux défis d'accompagner et d'animer des groupes, et de conduire des projets avec des personnes en précarité, a été mis en œuvre en direction de l'ensemble des acteurs de l'association (salariés, bénévoles, et personnes accompagnées).

Par la formation, la posture de l'accompagnant, ou de l'animateur est de sortir de celui qui donne (avoir) à celui qui est dans la relation d'aide (être), qui est une autre forme de don. Ainsi, la formation à l'accueil et à l'accompagnement des personnes en précarité permet de sortir d'a priori et de préjugés sur la question de la pauvreté et de la précarité en rencontrant la réalité des situations de précarité. Ensuite, c'est par la connaissance et la nécessité des repères

théoriques, de différents points de vu, qu'une analyse peut s'élaborer, en vu d'agir collectivement.

C'est ce que la délégation de l'Isère a mis en place pas à pas, par la formation au moyen d'approches théoriques en sociologie, et en économie. Pour cela, nous nous sommes rapprochés de l'Institut d'études politique de Grenoble, et d'universitaires de l'économie, et de l'économie solidaire.

Ces approches théoriques permettent de mener une analyse macro sociale et microsociale à partir des situations avec les personnes concernées dans les groupes. Cette étape de la démarche d'animation est importante pour comprendre les causes des situations d'injustices économiques et sociales.

Suite à cette formation, un pôle ressources humaines a vu le jour, avec l'objectif prioritaire poursuivi de mettre en œuvre un plan de formation de l'ensemble des acteurs de la délégation de Grenoble. Par la suite, c'est assez rapidement posé la question du recrutement de nouveaux bénévoles en accord avec le nouveau projet « de s'associer avec les pauvres », c'est-à-dire pouvant s'engager sur de nouvelles formes d'actions, ceux des projets collectifs, et de la participation à des réseaux solidaires. Parallèlement, un travail d'équipe des animateurs salariés a été engagé avec les délégués sur la réflexion et la relecture des actions menées, au regard de l'analyse sociale, et de la politique d'aide de la délégation.

Cette période a été très créative, parce que nous avons testé et développé des techniques d'animation informelles favorisant la dynamique de construction, de mobilisation et d'organisation des groupes.

Les délégués de Grenoble ont su développer un management créatif, propice à l'éclosion d'actions collectives, une culture forte de " s'associer avec". Le groupement du Marché ensemble en est un exemple.

2.2.3 Un principe fondement de la démarche d'animation collective ; la participation

Le principe de la participation :

En posant le principe de la participation comme un objectif prioritaire, non pas seulement pour une raison fonctionnelle, mais comme un acte politique plaçant chaque

personne comme un sujet, et un acteur responsable, les personnes concernées prennent conscience de la force du groupe pour agir sur la recherche de solutions aux difficultés qui sont les leurs. Dans le temps elles vont comprendre l'intérêt de dépasser l'entre soi, et tendre vers un intérêt commun et l'intérêt général, soit le bien commun.

La participation vue par les personnes concernées dans le groupement familial d'achats « le Marché ensemble » :

L'extrait du témoignage de MV., participante au Marché ensemble met en avant les principes de cette démarche. Cette personne avait été désignée porte parole du groupement lors d'une demi-journée sur le thème « En Isère, Agir avec les plus défavorisés » organisée par la Mission régionale d'information sur l'exclusion (MRIE) en Rhône-Alpes en mai 2007.

Après quelques rencontres préparatoires pour décider de ce que chacun des membres du groupement voulait transmettre, à savoir ce qui était important dans l'expérience de ce groupe, une synthèse écrite des expressions individuelles, puis collective a été réalisée et corrigée par les personnes, afin que celle-ci soit retransmise par une personne volontaire pour le faire.

L'adhésion et la motivation des personnes à prendre en main leur projet, leur avaient permis de réfléchir sur ce qui était important de vivre en groupe, et de le transmettre publiquement.

Ainsi, MV participante a présenté un témoignage préparé et écrit, lu devant l'assemblée qui explique ce que le groupe apporte.

- **La richesse et le soutien du groupe, la solidarité et le partage :**

« Plus la conjoncture économique est difficile et tend à nous enfoncer, plus nous avons besoin de soutien et de l'appui d'un groupe qui partage ce que nous vivons, nous aide à faire face, à ne pas se décourager malgré la souffrance, la lutte quotidienne pour survivre et s'en sortir. Des groupes de paroles pour lutter contre l'obésité, l'alcoolisme le prouve. Une personne défavorisée, isolée socialement est un naufragé solitaire : seule elle a peu de chances de s'en sortir par ses propres moyens. Au Marché ensemble, le climat de convivialité, les moments de gaieté et de rigolade nous aident à garder le moral, nous changent les idées ».

- **La réciprocité de l'échange :**

« Recevoir sans pouvoir rendre dévalorise. Il faut restaurer la participation qui permet de retrouver une utilité sociale et de pouvoir offrir quelque chose aux autres. Nous avons la volonté d'agir et non de subir, en créant ensemble selon nos moyens, et faire tourner notre petite boutique. Au Marché ensemble nos idées évoluent et changent en découvrant la richesse des personnes que nous rencontrons. Sans ces rencontres, nos idées mentales et nos préjugés conditionnent notre regard sur les autres : et nous continuerions à avoir une image négative des gens défavorisés surtout s'ils sont d'une race et originaires d'un pays pauvre ».

Le processus de conscientisation :

Partir du partage d'expériences entraîne des prises de conscience sur la société. L'expérience du groupement avait plus particulièrement permis des prises de consciences par la pratique dans l'expérience, comme la manière de consommer. Par exemple, l'approvisionnement en produits de la grande distribution, les promos et prix d'appels incitaient surtout à acheter ce dont on n'avait pas besoin, et ne rendait pas plus heureux.

Au Marché ensemble, les personnes venaient passer l'après midi pour se rencontrer, elles venaient pour sortir de chez elles, discuter, elles achetaient juste ce dont elles avaient besoin. Au marché ensemble, il n'y avait pas le superflu, mais l'essentiel, qui faisait réaliser des économies indirectement, le sentiment de participer à quelque chose dont elles étaient fières, la chaleur d'une famille par les liens qu'elles y tissaient.

Une « éducation » se réalisait peu à peu sur l'importance de se nourrir sainement, et amenait des prises de consciences. Les désastres alimentaires comme les dégâts causés par les farines animales, et « la vache folle », avaient aussi accéléré des prises de consciences.

Ce cheminement dans l'expérience, avait permis une évolution du groupement dans la décision d'introduire des produits sains et locaux par l'organisation de commandes de paniers auprès de producteurs locaux, mais aussi par d'autres projets comme un jardin collectif, ou encore un atelier cuisine pour apprendre à cuisiner et déjeuner ensemble.

Une évaluation du groupement familial d'achat, le Marché ensemble a eu lieu. Les suites de cette évaluation ont entraîné des changements significatifs dans la participation, la responsabilisation des membres du groupement. Ainsi, trois membres participants ont été désignés par le groupe, et volontaires pour être garants de l'esprit de solidarité, des principes

et des fondements du groupement consignés dans une charte réalisée avec les membres fondateurs à l'origine.

Cette action collective dans la durée, engagée dans un processus visant la promotion des personnes, par la participation, s'élaborait au rythme des rencontres hebdomadaires, afin de soutenir l'organisation, de permettre la participation des personnes, et leur responsabilisation dans le groupement. Faire ensemble développait l'interconnaissance, la reconnaissance, le plaisir d'être ensemble, et surtout créait une dynamique collective.

Cette aventure collective a mis en mouvement les personnes, qui découvraient qu'elles avaient toutes quelque chose à donner

Le fait de partager une aventure commune avait créé un cadre propice à l'émergence de la confiance et d'initiatives. Ainsi, les personnes donnaient d'elles mêmes, en s'impliquant davantage en temps et au service du groupe. Cette reconnaissance par les autres dans leurs compétences et leurs savoirs, en retrouvant de la fierté, changeait le regard qu'elles avaient sur elles, et leur regard qu'elles portaient sur les autres.

Le groupe a évolué et mis en place un groupe de réflexion afin de veiller à conserver l'esprit, et les principes d'origine, de veiller aux dérapages éventuels, aux conflits, mais aussi de garantir les décisions prises avec le groupe. De ce fait, le groupe se réunissait régulièrement, afin de relire, voir les points à discuter relatifs à l'amélioration et la régulation de l'action.

Ce groupe rencontrait les délégués une fois par mois au départ, ce cadre établit a permis de développer une capacité créative, un cadre propice à la confiance a priori, l'appropriation d'outils de formation, comme la relecture de la pratique a pu créer un esprit d'équipe.

Ces temps ont permis de construire les bases d'une coopération, et de déterminer ensemble une méthode de travail. De cette méthode, il est apparu indispensable d'associer à la réflexion des personnes leaders des groupes, garantes des fondements, et des principes d'organisation (décisions à prendre, objectifs, stratégies, méthodes, moyens).

Les suites de l'évaluation du groupement familial d'achats "le Marché ensemble", lors de la venue d'une animatrice indienne, ont permis un temps de travail d'analyse. Ce travail a

conduit à la question de l'autonomie du groupement « hors les murs » de la délégation, par les constats suivants :

La démarche d'animation collective doit pouvoir s'appuyer sur des groupes de personnes concernées, mais quand celui-ci a grandi, il doit lâcher ses parents et réciproquement pour se développer ailleurs. En effet, le risque de la dépendance à la structure était fort. Or, les participants étaient fiers, et conscients du chemin parcouru, par la reconnaissance de leur utilité sociale, et la plupart avaient repris confiance en eux et en la force du groupe.

La dynamique de l'action aurait sur les territoires de vie, l'avantage de créer de l'ouverture et de la mixité sociale. C'est parce que les membres du groupement avaient développé des savoirs ; savoir faire, savoir-être, par la réflexion et l'action qu'ils pouvaient devenir en capacité de 's'autonomiser.

En 2001, le redéploiement du projet, a pris sens peu à peu au gré des rencontres notamment avec des producteurs paysans, la connaissance du monde rural, et d'organismes comme la Mutualité sociale agricole, la chambre d'agriculture (le service des agriculteurs en difficulté), et des associations comme Ecoute agri (soutien aux agriculteurs en détresse). Mais aussi, Alliance (producteurs, consommateurs, écologiste) qui développera plus tard les Associations pour le maintien de l'agriculture paysanne (AMAP).

Cette action décrite montre un cheminement qui part des personnes concernées, qui s'appuie sur leurs expériences, l'animateur et l'association sont en soutien de la démarche. La suite de cette action s'est prolongée dans deux autres projets, l'un est parti de l'initiative des personnes, l'autre est parti de constats de précarisation d'un public qui fréquentait peu le Secours Catholique les personnes en situation de monoparentalité.

2.2.4 La démarche d'animation collective : l'exemple de deux groupes.

A partir de 1996, la démarche d'animation collective s'est développée.

Des constats, dans un premier temps, afin de rassembler des personnes, il faut un intérêt commun, c'est le cas du groupement familial d'achat dont je viens de parler. Cependant, il faut du temps pour aller plus loin dans l'accompagnement des personnes par

une démarche d'animation collective. Ce processus⁹ d'animation dans la durée a pour finalité de créer des solidarités, et de l'action collective.

Cette recherche action s'appuie sur deux groupes que j'ai animés :

Les groupes cuisine d'Ici et d'Ailleurs, et « la Jacine ».

2. a Le groupe Cuisine d'Ici et d'Ailleurs :

Il s'agit du groupe Cuisine d'Ici et d'Ailleurs initié par des femmes participantes au groupement familial d'achats « Marché ensemble ». Ces femmes se sont retrouvées autour de leurs talents en cuisine. Ainsi, elles ont proposé de réaliser des repas et des buffets aux bénévoles et salariés du Secours catholique, parce qu'il y avait un besoin pour ces acteurs de se retrouver ensemble en déjeunant sur place. Par la suite, ce service s'est étendu ponctuellement à l'extérieur de la délégation dans le réseau des équipes locales et dans le réseau de partenaires associatifs proches du Secours catholique, et de leurs bénévoles.

Le but de cette activité était de constituer une épargne collective dans l'objectif de permettre des projets individuels et collectifs. A la suite de quelques réalisations du groupe dans le réseau partenaire et des demandes de prestations de bénévoles et d'associations, nous nous sommes penchés sur la question de l'activité économique. En effet, nous voulions réfléchir à la possibilité d'une activité réduite rémunérée avec des personnes privées d'emploi pour des questions de santé, et souvent très éloignées de l'emploi par manque de formation, et de qualification professionnelle. C'est avec les femmes du groupe nous avons entamé une réflexion sur la possibilité de développer cet atelier pour en faire une activité rémunératrice.

C'est ainsi que nous avons interpellé des personnes ressources du réseau de l'insertion et de l'économie solidaire sur la question de l'activité réduite, et une personne que nous connaissions de la Direction départemental du travail et de l'emploi.

2. b Le groupe "la Jacine":

L'autre groupe nommé « la Jacine » a été imaginé et crée suite à l'augmentation des situations de familles monoparentales reçues dans le cadre de l'accueil et d'accompagnements proposés au Secours catholique, notamment l'accompagnement alimentaire. A l'issue de leur contrat d'accompagnement les personnes retournaient à leur solitude et à leurs problèmes.

⁹ Annexe 3 : Fiche repère Action collective AC2 Département Animation-Développement (décembre 2006).

L'idée de démarrer sur un temps fort de vivre ensemble rassemblant des personnes volontaires ayant une même problématique, à savoir leur situation de femmes seules avec des enfants a été organisée.

L'animation de ces groupes dans la durée m'a permis d'observer le besoin important des personnes d'échanger sur des sujets au centre de leurs préoccupations quotidiennes. Il s'agissait des problèmes d'éducation des enfants, de la difficulté d'être parent dans une société consumériste, surtout quand les ressources sont insuffisantes, mais aussi des problèmes spécifiquement féminins, être femme, être mère, des difficultés avec le mari ou le conjoint, des problèmes de garde d'enfants.

L'idée d'organiser un temps de réflexion avec ces femmes et leurs enfants, soit une pause d'une semaine de vacances hors du quotidien, à la fois des temps de loisirs et des temps de parole afin d'échanger à partir de leurs situations, s'est concrétisé.

Ainsi une dizaine de femmes volontaires et motivées ont participé à cette démarche. A l'issue de ce séjour, où ces femmes ont trouvé le temps de quelques jours un espace de paroles pour se connaître, se rencontrer et parler de leurs situations, celles-ci ont souhaité se revoir en poursuivant des rencontres régulières afin de se soutenir et d'avancer sur la recherche de solutions pour améliorer leurs conditions de vie.

En effet, ces groupes proposés, à partir d'un temps fort, d'une activité support comme moyens de rassembler les personnes dans un premier temps, visent une démarche d'animation collective, d'analyse sociale avec les personnes concernées. A ce stade il s'agit de cheminer avec elles à partir de l'expression de leurs préoccupations et de leurs situations individuelles. Ainsi elles se trouvent confrontées à un principe de réalité, le leur et celui des autres. Cette prise de conscience, les amène à sortir de la culpabilité, parce que ce problème concerne d'autres.

Dans ce chapitre a été présenté l'association du Secours catholique, son évolution et le virage important qu'il a pris en 1996, en proclamant « l'association avec les pauvres pour construire une société plus juste et fraternelle ».

Nous avons observé comment la mise en place de la démarche d'animation collective s'est effectuée avec la nécessité de se former à l'animation collective. A ce moment, des

délégations, dont celle du Secours catholique de l'Isère ont mis en œuvre des moyens d'animation afin de lancer la démarche d'animation collective.

Cette nouvelle logique d'action a été mise en œuvre, par la constitution de groupes de personnes. C'est dans cette perspective d'expérimentation que j'ai été dans un premier temps mise à disposition au Secours catholique pour animer le groupement familial d'achats le Marché ensemble. Cette manière de travailler a profondément modifié mon rôle et mon statut de travailleur social, en devenant animatrice, dans le sens de faire alliance avec les personnes en précarité.

Cela commence par soi, et partir de soi, par une réflexion et un échange en groupe sur ce qui nous indigne dans le monde, et ce que l'on voudrait voir changer.

Ainsi, c'est à partir de ce changement de regard porté sur les personnes, de partir de la confiance a priori, que j'ai mis en pratique l'association par le vivre ensemble, en partant des préoccupations et des situations de vie pour rechercher avec les personnes les moyens de nous organiser collectivement, afin d'améliorer les conditions de vie, dans des projets collectifs.

La motivation au changement, son moteur c'est une émotion et le désir organisé à partir des 4 aspirations fondamentales de l'homme¹⁰: aimer et se savoir aimé, créer et se sentir utile, donner un sens à sa vie et se sentir reconnu.

La constitution de groupes va permettre à certaines conditions que ces aspirations fondamentales se développent.

¹⁰ Annexe 8 : Michel Séguier, L'homme cet être de désir.

Conclusion de la première partie

Cette première partie a présenté l'actrice par le récit de vie, et le terrain de recherche. Cette étape semble incontournable, même s'il n'est pas facile dans un premier temps de retourner sur des périodes difficiles de son histoire de vie. Cependant, il devient intéressant d'en tirer des fils de compréhension par l'écriture du récit de vie. C'est ainsi que j'ai compris entre autre l'importance du collectif dans ma vie, dans le sens ou celui-ci m'a construit en tant que sujet agissant, en capacité d'évoluer.

Sur le plan professionnel, c'est aussi ce processus dynamique que j'ai engagé en tant qu'animatrice, en le développant et en le perfectionnant. Il m'a conduit à m'associer avec les personnes en précarité, puis à m'allier à d'autres partenaires que j'ai rencontré dans le réseau de l'économie solidaire, parce qu'il me convenait par ces valeurs en proposant des réponses alternatives à l'insertion, et en amenant les personnes en précarité à participer en tant qu'acteur et citoyen à la vie associative ou coopérative.

Ainsi, dans un premier temps, le groupe propose un espace structurant et sécurisant, où les personnes vont pouvoir se rencontrer, se reconnaître dans leurs savoirs et trouver une place. Dans un second temps, il est nécessaire d'accompagner ces groupes et les personnes y participant à rencontrer d'autres réseaux solidaires, d'investir l'espace public et montrer de quoi ils sont capables. Il y a un enjeu important dans le fait que l'animatrice par les actions menées s'allie à d'autres partenaires et encourage les personnes à prendre leur place, là où des projets se développent.

Partir des préoccupations des personnes concernées, devient prioritaire pour ne pas se tromper de cible dans le but de construire des identités singulières, un sentiment d'appartenance à un groupe, et aller plus loin, vers un intérêt collectif, celui du bien commun.

Cependant, c'est en construisant une problématique, par le choix d'une ou plusieurs théories, et des champs d'intervention, que ce travail de recherche prendra une couleur particulière, c'est ce que je vous propose de suivre.

II Deuxième partie

Pédagogie du vivre ensemble : entre dynamique du don et association.

Pédagogie du vivre ensemble : entre dynamique du don et association

Chapitre 3 : S'associer : du groupe d'intérêt à l'action collective.

3.1.1 Observation et questionnement initial.

C'est à partir d'une pratique d'animatrice de groupes et particulièrement celle de l'animation d'une action collective dans la durée (plus de dix ans), que j'ai observé des changements, principalement des transformations personnelles des personnes participantes, dans le développement de leurs capacités individuelles et collectives.

En partant de l'exemple d'un temps fort de vivre ensemble au Secours catholique, « un voyage vers l'espérance », des personnes ont souhaité continuer à se revoir pour sortir de l'isolement. Dans un second temps, celles-ci ont voulu s'organiser, et s'entraider en agissant sur leurs situations.

L'animatrice avec les personnes concernées ont décidés de mettre en place un projet afin de s'organiser face au problème du manque d'argent, mais surtout dans la volonté de montrer leur intention de ne pas être assistées en créant un groupement familial d'achats. A ce moment, il s'est constitué un groupe autour d'un intérêt commun : se regrouper pour sortir de l'isolement, et réfléchir à des solutions pour mieux vivre.

Le don comme dynamique relationnelle :

Cette expérience a montré que les personnes par leur participation régulière au groupement faisaient don de leur temps, de leurs talents, de leurs compétences. Ce groupement étant « leur affaire », elles avaient décidé de mettre en commun leurs forces et leurs idées, afin de s'associer de manière volontaire dans l'intérêt commun de s'approvisionner en produits de première nécessité.

Au-delà, c'est tout un nouveau système de valeurs vécues par les participantes, de partage et de solidarité, qui permettait de dépasser les individualités. En effet, d'un groupe de socialisation, où les personnes avaient pris conscience de leurs situations et de leurs capacités, en développant la relation aux autres notamment par le don, elles avaient mis leurs savoirs faire au service du groupe.

Dans un second temps, elles se sont associées pour s'organiser dans un groupement familial d'achats. Ce cadre structurant et sécurisant, où les personnes ont trouvé leur place et la parole, a permis l'émergence d'une prise de conscience collective, parce qu'elles ont été soutenues et encouragées, elles ont pris confiance dans leurs capacités d'agir collectivement. Ainsi, c'est autour de ces nouvelles valeurs, qu'elles se sont organisées. Ces nouvelles valeurs ont fait l'objet d'une charte qu'elles ont réalisée ensemble. Ainsi, s'associer, était ainsi nommé dans une charte garantissant les fondements et les principes de leur groupe.

Par la suite, d'autres projets ont vu le jour à l'initiative des personnes participantes. Ainsi, elles ont développé des capacités expérientielles, dans le faire et le vivre ensemble. La dimension relationnelle et la notion de plaisir partagé sont aussi importantes pour avoir envie de faire ensemble.

Ainsi, les personnes sont liées d'abord par une « réciprocité relationnelle »¹¹, cette notion m'a renvoyée au concept de don, une pratique relationnelle essentielle au Secours catholique, que j'ai observé tant dans la relation d'aide, d'accompagnement, que dans les groupes. C'est un choix théorique que je développerais au chapitre 5.

En effet, cette approche m'est apparue intéressante dans la mesure où le don et le contre don, la réciprocité étaient des portes d'entrées en relation, pour se relier, participer, une manière de s'associer.

Cette approche théorique m'a permis de mesurer l'évolution des pratiques collectives, entre les statuts repérés des acteurs au Secours catholique, par son idée principale de triple obligation (donner, recevoir, rendre). Ces aspects relationnels sont considérés comme des interactions entre le social, l'affectif, l'éthique, et l'intéressement ce qui m'a semblé très adapté à l'association Secours catholique.

Cependant, l'approche anthropologique m'est apparue très complexe, telle qu'elle est présentée dans sa forme et la raison de l'échange dans les sociétés archaïques par Marcel Mauss dans l'essai sur le don.

Aussi, je me suis appuyée sur un ouvrage de synthèse qui ouvre à une réalité, qui m'a semblé plus propice à l'objet de la recherche action, en réhabilitant le don dans une dimension de lien social anti utilitariste et d'une théorie socioéconomique de l'économie solidaire¹².

¹¹ Genauto C. Dzimir S., 2000, *Don et économie solidaire*, B. Eme p. 23. Ed. La petite bibliothèque de MAUSS

¹² Genauto C. Dzimir S.op.cit.

Cette approche théorique par le don m'a donné quelques clés de compréhension sur les leviers qui mettaient en mouvement des personnes, et leur permettait de faire groupe, en trouvant leur place.

Cependant, dans cette approche j'ai perçu la limite de la dimension relationnelle, des interactions entre les personnes au sein des groupes, ce qui est une étape importante de la vie du groupe de son aspect dynamique, mais il s'agit aussi de dépasser l'entre soi et de s'ouvrir à l'extérieur.

Certes le don, était un moyen de participer et d'évoluer dans la relation aux autres, d'une manière de vivre ensemble, mais la démarche d'animation collective que je posais relevait de l'action des groupes et de la question des groupes pour quoi faire, et pour qui ?

Que voulait faire le Secours catholique avec les groupes ?

Etant tiraillée entre la dimension pédagogique et le champ du politique, je voulais mieux comprendre la notion d'action collective. C'est ainsi que j'ai pu poser une question initiale de recherche.

« A quelles conditions, les pratiques collectives sont elles un moteur de transformations individuelle et collective, sur quels leviers s'appuyer afin que des personnes passent d'une situation passive à celle d'agir, de reprendre du pouvoir sur leurs vies ? ».

L'ambition de l'association avec les pauvres par la démarche d'animation collective étant un objectif à long terme, je voulais comprendre ce que l'accompagnement des groupes produisait en termes de transformations personnelles, de capacités, de mise en mouvement et d'actions.

Cette question étant très large, il me fallait la préciser davantage, et dire où cela se passait, avec qui, mais surtout pour quoi faire.

Ainsi elle a évoluée comme après :

L'enjeu et les limites de la démarche d'animation collective au Secours catholique, pourquoi et pour qui ?

Cette question je l'ai posée à un moment où j'ai pris conscience que si la démarche collective, n'était pas soutenue par une vision commune de l'ensemble des acteurs d'une organisation, c'est-à-dire vers quoi, et jusqu'où veut-on aller ensemble, le risque était bel et

bien de se retrouver dans des logiques d'action qui maintiennent les personnes dans des stratégies d'adaptation à l'organisation d'une structure.

Autrement dit, cela n'irait pas au-delà de la reconnaissance intra muros, cela ne permettrait pas une existence publique qui apporterait un changement, par la prise en compte de paroles et d'actes des personnes concernées dans l'espace public, voire institutionnel.

Or, pour qu'il y ait changement social, il faut de l'action collective. La finalité des groupes est l'action, soit l'action collective. Dans l'ouvrage de M. Séguier et B. Dumas ceux-ci parlent des dimensions de l'action collective¹³, qui ont des variables à prendre en compte, qui ne se réfèrent pas uniquement aux logiques d'acteurs, mais à la dynamique de l'action elle-même, et à l'articulation acteur/action.

Ainsi, ils parlent de pôles d'action : interne/externe. Quelle est la part respective attribuée par un groupe d'action à des buts et à des activités internes, et/ou qui le mettent prioritairement en rapport antagoniste ou de coopération avec des groupes, organisations, institutions.

Mais c'est surtout les orientations d'action, pédagogique et politique qui m'ont intéressée. « L'orientation d'action se situe dans un rapport pédagogique/politique. L'orientation orientée par le caractère socio-pédagogique, est celle qui par du postulat que l'éducation est un préalable à toute mise en mouvement, en action. Les changements de mentalités apparaissent comme une condition incontournable et nécessaire à l'apprentissage de conduites collectives nouvelles ».

L'autre pôle sociopolitique se centre sur les résultats collectifs atteints, le plus souvent face à des enjeux externes. Or, celui-ci valorise les contenus mobilisateurs, plus que les intérêts communs à un ensemble de personnes et de groupes. C'est cette tension qui m'interrogeait au niveau de l'association du Secours catholique.

En effet, en définissant le projet de « s'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle », le Secours catholique annonce un changement radical de sa

¹³ B.DUMAS et M. SEGUIER, 2004, Construire des actions collectives, Développer des solidarités, 3^{ème} édition, Ed. Chronique Sociale. P.55

logique d'action. Cependant, il n'a pas rompu avec ses anciennes pratiques d'aide, notamment les vestiaires, l'urgence alimentaire, etc....

Ainsi, dans cette période les délégations continueront à faire cohabiter une politique d'aide généraliste avec la nouvelle logique d'action, celle de la démarche d'animation collective. Le but de cette démarche est de construire des solidarités par l'action collective.

Cette notion d'action collective est importante à connaître dans ces différentes significations. En effet, ce n'est pas tant ce que l'action collective va produire comme une fin en soi, mais plutôt le processus qui y conduit, le fait de prendre en compte les logiques des personnes, de leur permettre de s'exprimer, de confronter leurs situations, de percevoir un principe de réalité, de développer un esprit critique, de reprendre du pouvoir d'agir, individuellement et collectivement. Par ce moyen d'intégration, les personnes en précarité peuvent s'organiser collectivement pour sortir de l'exclusion.

Comme le dit fort bien Michel Séguier dans son ouvrage construire des actions collectives¹⁴." *Les démarches d'action collective, quand elles favorisent l'expression des personnes marginalisées, assurent la prise en compte de leurs aspirations et intérêts, des logiques qui leur sont propres. Elles les réintroduisent dans le jeu social"..." mais comment expliquer les situations de marginalité sociale? N'est ce pas s'interroger sur les modèles d'intégration, et plus précisément sur les modes intermédiaires d'intégration, constitutifs de liens sociaux porteurs de solidarités".*

3. a Définition de l'action collective:

« C'est une action menée par un ensemble de personnes qui partagent les mêmes aspirations et intérêts. Elle met en jeu des processus de prises de conscience collective, d'organisation solidaire et de mobilisation sociale et vise à transformer la vie de l'environnement des membres du groupe ».

Cette définition élaborée par le groupe démarches d'animation collective du Secours Catholique en 2001, m'a permis de mieux comprendre et d'aller chercher des connaissances théoriques sur les processus entraînant l'émancipation des personnes et des groupes.

¹⁴ B.DUMAS et M. SEGUIER, 2004, Construire des actions collectives, Développer des solidarités, 3^{ème} édition, Ed. Chronique Sociale.

Ainsi, la notion d'action collective se rapporte à un ensemble de facteurs, de phénomènes, qui sous-tendent et génèrent une dynamique de pratiques collectives. Ces processus ne peuvent être réduits aux seuls aspects de démarches rationnelles et volontaristes, décomposées en séquences temporelles de déroulement.

Par exemple le processus de conscientisation que je développerais plus loin, avec les différents niveaux de conscience critique, se concrétisera, s'il est articulé à des processus d'organisation et de mobilisation supports de l'action collective.

D'autres points de vue théoriques, notamment les approches micro sociologiques¹⁵ sur l'action collective sont à connaître. C'est le cas pour Mancur Olson¹⁶ pour qui l'action collective ne peut s'appréhender que si elle procure des intérêts matériels à ceux qui s'y engagent.

Pour Alain Touraine¹⁷, un spécialiste des mouvements sociaux, c'est une sociologie de la contestation, l'acteur agit contre et sur le système pour le transformer (stratégie d'action collective). L'action est possible en situation de crise, et à travers les mouvements sociaux, sans préjuger de la nature de son moteur.

Pour Michel Crozier¹⁸ dans son analyse organisationnelle, les acteurs agissent sur le système, l'action collective est un construit, où les acteurs y exercent leur pouvoir.

Certes, ces approches sont à connaître, mais elles se réduisent à la dimension sociologique des mouvements sociaux. Or, la démarche d'animation du Secours Catholique ne relève pas de ces mouvements sociaux, mais expérimente du vivre ensemble par les groupes, et peut-être rejoint l'action de nouveaux mouvements sociaux qui se sont développés depuis les années 60.

Qu'entend-on par "nouveaux mouvements sociaux" ?

Ils ne se situent plus dans le monde de la production mais au niveau de la culture, de la sociabilité, de la ville, des valeurs. Ils bousculent les formes classiques de gestion du conflit

¹⁵ B.DUMAS et M. SEGUIER, op.cit, p.53-54

¹⁶ B.DUMAS et M. SEGUIER, op.cit, p.53-54

¹⁷ B.DUMAS et M. SEGUIER, op.cit, p.53-54

¹⁸ B.DUMAS et M. SEGUIER, op.cit, p.53-54

social, de la représentation politique. Ils mettent en scène de nouveaux acteurs : les minorités (les sans logis), les femmes, les jeunes....

Cette analyse m'a amené à repérer la nature de l'accompagnement et de l'animation des groupes au Secours catholique, comme proposant des modes intermédiaires d'intégration, les groupes, où s'associer par des liens sociaux porteurs de solidarités.

Par ailleurs, la démarche d'animation collective relevant à la fois du champ de la pédagogie, et de celui du politique, par la transformation sociale qui vise le changement, j'étais tiraillée entre ces deux questions sans arriver à comprendre comment les relier. C'est là que se situait une tension, et celle-ci était liée à la dimension politique de l'association.

Le fait est, que le Secours catholique qui se veut apolitique, l'est du point de vu des partis politiques, mais ne peut pas l'être dans son engagement. Or, il est possible de sortir de cette contradiction, et pourtant pas si facile quand on sait que les actions collectives menées la plupart du temps, le sont avec des collectifs politisés.

De cette réflexion, j'ai pris l'option d'aborder le politique par la dimension pédagogique, dans le sens où la démarche d'animation collective peut ouvrir un triple processus ; celui de la conscientisation, celui de l'organisation, et celui de la mobilisation comme pouvoir collectif. C'est dans la capacité des personnes à devenir des sujets conscients de leur histoire, et de reprendre du pouvoir individuellement et collectivement en tant qu'acteurs-citoyens que la question du politique sera traitée.

3.1.2 La question principale de recherche

Cette clarification faite sur la manière de traiter le champ du politique, a fait que la question de recherche s'est transformée ainsi :

Pour quoi et comment la démarche d'animation collective au Secours catholique permet-elle aux personnes concernées de devenir des sujets et des acteurs de sens.

Cette question a évolué sur le pour quoi, c'est-à-dire à quoi ça sert ou le pourquoi faire, et le comment qui parle des moyens, du soutien d'une telle démarche.

En effet, si la démarche des groupes n'est pas soutenue par une vision commune de l'ensemble des acteurs d'une organisation, c'est-à-dire: « Qu'est ce que l'on veut faire, où

veut-on aller ensemble, le risque est bel et bien de se retrouver dans des logiques d'action qui maintiennent les personnes dans des stratégies d'adaptation¹⁹ à l'organisation de la structure.

Autrement dit, cela n'ira pas au-delà de la reconnaissance in situ des actions, et ne permettra pas une existence publique, une des conditions de la transformation sociale.

La démarche d'animation collective vise la participation des personnes. Le principe de participation mise sur leurs ressources, leurs expériences qui vont permettre une réappropriation de soi, pour soi et pour les autres. En élaborant, une nouvelle vision positive de soi et du monde, source d'identité, de don et de réciprocité, il s'invente des modalités nouvelles d'organisation collective et de participation sociale.

Ainsi les personnes sont d'abord liées par une réciprocité relationnelle, et comme le dit fort bien B. EME²⁰ : « Le sens retrouvé dans l'action de concert s'enracine dans des relations d'interconnaissances qui tissent la trame de la vie quotidienne, et s'enrichissent en retour de ces initiatives communes »...« le sens du projet et de l'activité prends corps dans l'épaisseur de la vie quotidienne qui s'en trouve transformée ».

Ainsi le groupe est un moyen mis au service des personnes pour faire l'apprentissage de l'association et du vivre ensemble. C'est un espace intermédiaire structurant et sécurisant, où les personnes vont pouvoir sortir du sentiment de culpabilité, d'insécurité par les liens créés.

Selon les objectifs recherchés, de la typologie des groupes, aux causes communes qui rassemblent des personnes volontaires pour s'organiser, je pose les hypothèses suivantes.

3.1.3 Les hypothèses

Ainsi, une première hypothèse formulée serait :

« Si les personnes en précarité ont des difficultés à se projeter parce qu'elles sont isolées et en insécurité, par leur participation elles trouveront une place dans un groupe, cet espace structurant favorisera le don et la réciprocité, leviers de réalisation de projets personnels et collectifs. ».

En poursuivant avec une deuxième hypothèse qui serait :

¹⁹ VASSILEFF Jean, 1996, *La pédagogie du projet en formation*, Ed. Chronique Sociale.

²⁰ EME B., *changement social et solidarité, jalons pour une problématique*, Travail n° 29, automne 1993

« Si la démarche d'animation collective permet aux personnes de prendre conscience de la réalité de leur situation et des aspects collectifs des problèmes, elles développeront un réel sentiment d'appartenance, d'association et de pouvoir d'agir collectivement ».

En se confrontant au principe de réalité les personnes développent un esprit critique. Dans un premier temps, à un niveau personnel, c'est la conscience de sa situation, puis celle de son appartenance à un groupe et aux aspects collectifs des problèmes, qui rendra possible l'association, et la mise en mouvement, l'agir ensemble.

Parce qu'il est nécessaire de comprendre comment les personnes se situent dans la société, ce qui est vrai pour tous, et finalement dans les rapports sociaux devenus tellement complexes qu'il est difficile de se situer et de savoir comment agir individuellement, et sur quoi. Le fait de se regrouper inaugure une dimension collective, et des possibles, alors qu'isolé chacun a tendance à se soumettre ou se résigner.

Voici une troisième hypothèse, que je pose, parce qu'elle fait le lien entre le champ de la pédagogie et celui du politique, ce qui apporte l'articulation que je recherchais :

« La pédagogie, les méthodes et les techniques d'animation étant reliées au projet plus général de l'organisation, des finalités (valeurs) du Secours catholique, donc, celles-ci ont un sens politique ».

Voici le cheminement de ma réflexion à partir d'une question principale de recherche pour arriver à établir une problématique de recherche. Le lien fait entre la pédagogie, et le politique, je pouvais l'aborder à partir des champs de recherche qui suivent.

Chapitre 4 : Des groupes d'intérêts à une pédagogie de la démarche d'animation collective

4.1.1 Le choix des champs de la recherche :

C'est dans le champ principal des sciences de l'éducation, de la pédagogie, et du politique que j'aborderais cette recherche-action. J'ai choisi de retourner aux sources théoriques de la pédagogie de la démarche d'animation collective en vue d'argumenter « le pourquoi », et « le pour qui » les démarches d'animation collective deviennent aujourd'hui essentielles.

Bien que l'entrée par la pédagogie soit un vaste champ des sciences sociales parce qu'il existe une familiarité entre plusieurs modes d'intervention : enseigner, former, éduquer, animer. Tous ces modes sont centrés sur la personne, et c'est le mode « animer » qui est la forme de la démarche d'animation collective. Bien qu'il soit centré sur la dimension collective, il se réalise avec la prise en compte de chaque personne. C'est donc par la notion d'animer au sens de la démarche d'animation collective que l'entrée par la pédagogie est allée de soi dans un premier temps, pour aborder ensuite, la notion d'association dans le sens de « s'associer avec ».

L'entrée pédagogique m'a permis de faire connaissance avec les courants pédagogiques²¹ et la pédagogie nouvelle, et d'autres pédagogies transformatrices, proches de la démarche d'animation collective, comme le développement social et ses sources, l'éducation populaire, l'action communautaire qui proposent une autre société, où la personne se situe au cœur du projet. Une société plus juste et plus solidaire ayant une visée de transformation sociale.

Le but de cette recherche étant de développer l'art de s'associer, pour construire ensemble d'autres manières de faire et d'être. Ces approches pédagogiques et pratiques d'innovation sociale sont importantes à connaître par la dimension individuelle et collective, adaptées à toutes les personnes grâce à une pédagogie active.

²¹ J P Resweber, 1999, *Les pédagogies nouvelles*, Ed. *Que sais-je ?* PUF

4.1.2 La pédagogie de la démarche d'animation collective, un processus d'éveil orienté vers l'action.

Dans un premier temps, je suis retournée à la source de la pédagogie des opprimés avec la théologie de la libération de Paolo Freire par le concept de conscientisation.

Cette pédagogie est à l'origine de la démarche d'animation collective visant la transformation sociale dont s'est inspiré le Secours catholique, avec d'autres démarches transformatrices comme le développement social et ses sources, l'éducation populaire, l'action communautaire.

Ces démarches proposent un modèle de société, où la personne se situe au cœur du projet. L'animation qui engage un processus d'éveil, par la conscientisation, la participation et la responsabilisation des personnes, va permettre aux personnes de développer leurs potentiels.

Ce processus est engagé par l'animateur, et celui-ci a une responsabilité, une éthique afin d'être au service du groupe, dans le sens où lui-même doit être conscientisé et avoir une vision. Cette vision est mobilisatrice dans le sens où elle permet aux personnes de prendre conscience que la réalité peut-être autre.

4. a Pourquoi et pour qui la démarche d'animation globale ou collective ?

Les personnes en précarité sont marginalisées, et se marginalisent. C'est-à-dire qu'il se crée une victimisation des personnes, du fait de la logique d'analyse de la pensée dominante qui attribue aux personnes en difficulté une incapacité et une inadaptation à leur milieu de vie, à noter que certaines sont aussi victimes de la volonté d'autrui. Dans cette logique, c'est le statu quo, rien ne peut changer pour les personnes en difficulté. Face à l'incertitude de l'avenir, pour se protéger le plus pertinent est de faire toujours la même chose, faire autrement n'est pas envisageable car vécu comme une prise de risque, un danger, et l'idée qu'elles n'ont pas droit à l'erreur²².

C'est ainsi que des personnes veulent venir en aide et secourir les personnes en difficulté, la logique d'action est avant tout d'apporter secours à ces personnes. C'est le cas de nombreux acteurs du Secours catholique dont des bénévoles. L'action est basée sur

²² Annexe 2: Clair Michallon, *la logique de précarité*.

« l'avoir », elle est inspirée par l'urgence, il faut faire vite et bien. Or, l'aide isole les personnes sélectionnées. Elle ne relève pas toujours du droit, ni de la protection sociale généralisée à l'ensemble des personnes.

Aussi, l'augmentation de la demande d'aide réduit la capacité d'offre, parce qu'elle impose beaucoup de moyens matériels et financiers. La relation est inégale avec d'un côté l'accueillant qui a un fort pouvoir, et de l'autre l'accueilli, de ce fait très dépendant. La répétition des aides développe de la dépendance aux organismes sociaux et caritatifs.

Mais surtout il n'y pas d'évolution positive dans la situation des personnes, ce qui induit un sentiment d'échec souvent attribué aux personnes en difficulté. Il s'en suit une dégradation de la relation et une résignation de part et d'autre.

A travers la démarche d'animation collective, le Secours catholique souhaite infléchir la situation et agir. Les principes de l'action vont donc se baser sur une opportunité offerte aux personnes de s'organiser, de faire émerger des projets alternatifs, de se sentir utiles en devenant acteurs de changement.

Dans un document réalisé par la Caritas Inde, suite à la démarche d'évaluation des groupes de la région Centre est au Secours catholique en 1998, ce document propose d'aborder la question de l'animation globale à partir de la dynamique de développement intégrale pour laquelle l'animation et l'organisation de la communauté ou des groupes sont des moyens incontournables. La démarche d'animation collective a été définie à partir des travaux²³ de A. John, un animateur indien avec qui nous avons menés une démarche d'évaluation des groupes dans la région Rhône Alpes.

Ses buts :

Créer les conditions afin que chaque personne se prenne en charge et se mobilise pour son propre développement.

Faciliter la mise en réseau de chaque individu avec d'autres pour former une communauté, un groupe.

²³ A. John, Animation globale, février 2000.

4.1.3 Les groupes comme lieux d'apprentissage du vivre ensemble.

Concernant le champ politique, la conscientisation relève de l'action politique et en même temps de la pédagogie. Peut-on dire que la conscientisation est une pédagogie politique ?

A ce sujet, il semble que c'est l'organisation de l'association qui est intéressante à observer, afin de voir qui décide quoi, comment se met en œuvre la politique d'action au Secours catholique.

Dans ce sens, c'est le processus de conscientisation que j'ai choisi de mieux comprendre, et en quoi la pédagogie utilisée et la posture de l'animateur est essentielle dans ce processus.

Miser sur la participation et la responsabilisation des personnes dans la vie du groupe, permet l'apprentissage du vivre ensemble.

4. b Définition du vivre ensemble.

Pour s'associer, pour faire cause commune, il faut d'abord apprendre à se connaître. Il est nécessaire de faire tomber les préjugés, d'un côté comme de l'autre. Pour se connaître, il n'y a pas de meilleur moyen que le vivre ensemble.

Le vivre ensemble s'expérimente dans tous les temps de la vie collective partagée à un même niveau.

A un même niveau, cette notion d'égalité, est importante car elle est au cœur de l'association. Ainsi, la démarche d'animation doit permettre aux personnes de devenir des personnes ressources, de prendre leur place dans un groupe.

De même l'animateur se transforme dans cet accompagnement pour ne pas faire « à la place de » et « faire avec collectivement. »

Cette démarche d'animation collective au Secours catholique, avec d'autres démarches transformatrices comme le développement social et ses sources, l'éducation populaire, l'action communautaire, proposent une autre société, où la personne se situe au cœur du projet. Une société plus juste et plus solidaire ou fraternelle... Cette transformation sociale est une démarche de longue haleine qui passe par la transformation personnelle et collective, par la participation citoyenne et par l'engagement dans la durée.

Dans de nombreuses délégations, des groupes prennent le temps de la relecture de leurs actions. C'est l'occasion de constater les changements qui surviennent dans la vie de chacun. Les animateurs ont identifiés les leviers qui permettent des changements en profondeur ainsi que des pistes pour aller plus loin.

En voici quelques points :

- **Des convictions :**

Chacun a des capacités, la pauvreté est une injustice, le changement est possible ensemble.

- **Des manières d'être et de faire :**

Oser expérimenter et prendre des risques, avoir les mains vides, c'est-à-dire sans moyens matériels à donner. Prendre le temps de la vie collective :

Favoriser l'expression de tous, faire confiance à l'autre et au groupe, agir ensemble (réfléchir, analyser, se former, décider ensemble), prendre en compte le rythme de chacun ;

- **Travailler en partenariat et en réseau :**

S'associer collectivement dans des projets suppose un travail en partenariat à l'échelle d'un quartier, d'un territoire. C'est une pratique qui doit être intégrée à toute démarche d'animation.

- **Mener des évaluations participatives :**

C'est une pratique qui doit être intégrée à toute démarche d'animation. Tout le monde peut participer à l'évaluation et être tour à tour, évaluateur et évalué.

Aussi, il faut pouvoir distinguer les différentes formes de regroupement, qui vont être des lieux intermédiaires pour faire l'apprentissage du vivre ensemble.

4.1.4 Les différentes formes de groupes

Les différentes formes de groupes, d'animation collective au Secours catholique se retrouvent dans une classification telle qu'elle est décrite dans l'ouvrage, *Construire des actions collectives, Développer des solidarités*²⁴.

²⁴ B. Dumas et M. Séguier, *Construire des actions collectives* 2004, Ed. Chronique Sociale.

Trois formes de groupes correspondant à des objectifs bien définis, ont été repérées; le groupe de socialisation, le groupe d'intérêt, et le groupe de socialisation.

4. c Le groupe de socialisation:

L'action collective est le support d'une dynamisation personnelle. Le groupe va s'adresser à des individus isolés, qui vivent durablement le rejet social et éprouvent de la solitude, un sentiment d'inutilité sociale, d'infériorité liés à tous les manques qu'ils pensent être les leurs.

Le groupe va leur permettre de rencontrer des personnes vivant des situations similaires, et d'échanger avec elles. Pour cela, il est nécessaire de créer un climat de confiance mutuelle. L'animateur en est responsable. C'est un premier niveau d'adhésion à sa personne qui favorise la participation au groupe.

L'objectif principal est celui de la socialisation. Son apprentissage se fait à travers la relation entre les membres, les exigences que le groupe s'impose pour permettre une vie collective. Peu à peu, ces acquis s'élargissent à la vie en société, à l'ensemble des relations aux autres, aux fonctionnements des appareils institutionnels. La situation de groupe favorise le développement personnel de ses membres. Elle contribue à la fois à la dynamique des échanges interpersonnels et à l'acquisition des règles de vie commune, nécessaires pour amorcer une intégration sociale.

« ...Des groupes dans lesquels on réévalue son rapport à la réalité selon qu'on s'y découvre un peu plus sujet de son existence et un peu moins sujet de ses illusions. Plus on avance dans sa propre subjectivité, plus on remet en question les commandements et les contraintes que les discours nous imposent. Ainsi en va- il de la norme de l'individu performant. Des lieux dans lesquels les personnes peuvent construire de l'intime et du profond (à la place d'une promotion de l'artificiel et du détail visuel). Il faut du temps, on ne peut pas accélérer le temps du deuil et de l'ouverture à l'autre ».

Le groupe prend simultanément appui sur deux registres :

C'est un espace d'échanges interpersonnels et conviviaux propres à rassurer, à déculpabiliser, et à dynamiser les individus ayant des conditions d'existences similaires, mais des capacités et des itinéraires personnels qui leurs sont propres et différents.

C'est donc un espace social restreint, où s'effectue l'apprentissage des normes et des rôles sociaux. L'identité personnelle ne peut pas se construire sans une relation à autrui. Le groupe, image d'une sphère sociale en miniature plus facile à appréhender, permet ce jeu de relations indispensables.

En 2000, le Secours catholique en France comptait 730 groupes conviviaux, que l'on peut nommer groupes de socialisation d'après la typologie de Michel Séguier, et 860 en 2001²⁵.

4. d Le groupe d'intérêt :

"L'objectif du groupe n'est plus la socialisation, même si de fait, il y contribue de par la dynamique créée, il est structuré pour durer le temps nécessaire à la réalisation d'un ou plusieurs intérêts communs, de buts et d'activités partagées par ces membres. Le groupe poursuit des intérêts très concrets dans un cadre collectif dans la mesure où les membres, adhérent à un même projet, s'associent pour réaliser des activités qui les concernent directement".²⁶

Ces objectifs communs l'emportent donc sur le soutien d'évolutions personnelles. Celles-ci apparaissent comme des bénéfices secondaires, même s'il est prêté attention à la satisfaction des besoins personnels, pour autant qu'ils ne nuisent pas au fonctionnement du groupe.

Ce type de regroupement peut se porter sur des objets très diversifiés. Ce peut-être la réalisation de petites activités productives (un jardin collectif, une table d'hôtes, des services communs, ou encore la revendication visant à l'accès à des services collectifs où à des prestations sociales...).

Les individus se réunissent autour d'intérêts communs et définissent ainsi un espace commun dans lequel se développe une logique associative. Cet espace commun est le lieu d'une solidarité qui ne dépassera pas les frontières du groupe.

Rien ne permet de dire le nombre des groupes d'intérêts qui existent aujourd'hui au Secours catholique, si je me réfère à l'enquête réalisée dans le cadre de la recherche du

²⁵ L. de Lalaubie, L'action collective visant la transformation sociale, Un nouveau référentiel de l'action sociale ? D.E.S.S. de politiques sociales 2002. p. 132.

²⁶ L. de Lalaubie, op cit. p. 133

mémoire de D.E.S.²⁷ il est estimé que sur 28 groupes interrogés en région Rhône Alpes, treize groupes présentent des objectifs se rapprochant de ce type de groupes.

4. e Le groupe de solidarité :

Cette troisième forme de regroupement, est davantage centrée sur une vision de solidarité étendue. Elle va concerner les populations au-delà des personnes réunies dans le groupe. Elle ne vise ni l'insertion individuelle, ni même la réalisation d'intérêts communs se limitant aux membres du groupe. Elle tend plutôt à favoriser la promotion collective de populations qui, dans un contexte social donné, éprouvent des difficultés multiples non seulement d'insertion individuelle mais principalement d'intégration sociale.

Dans cette perspective se trouve avant tout exercée une fonction d'organisation collective, visant à développer des actions de solidarité élargies au-delà des seuls intérêts du groupe porteur de projet. Les actions engagées mettent en relief des dynamiques tant internes qu'externes, c'est-à-dire de structuration des actions, de revendication sociale, de développement solidaire.

L'accent porte ici sur une identification commune à l'ensemble des groupes sociaux rejetés et marginalisés. Elle met en jeu des processus de prise de conscience collective, d'organisation solidaire et de mobilisation sociale permettant d'affirmer et de promouvoir leur cause, de défendre leurs intérêts.

Plus que les autres formes de regroupement, le groupe de solidarité tend à faciliter les démarches collectives des groupes sociaux marginalisés. Il suppose le recours à des appuis externes et l'établissement d'alliances pour affronter les obstacles que constituent par exemple le marché de l'emploi, la complexité des procédures administratives, l'incompréhension sociale dont ils sont l'objet, la pesanteur des normes sociales institutionnalisées...

En tant que tels ils sont très peu nombreux au Secours catholique, et seulement depuis quelques années. Ainsi l'enquête réalisée en 2002 n'en avait pas identifié.

²⁷ L. de Lalaubie, op cit. p. 145 à 157.

« Les groupes de solidarité sont le siège de l'activité citoyenne. Même si cette activité à pour condition une appartenance communautaire, elle ne vise pas celle-ci comme une fin, pas plus que la promotion d'une identité culturelle, confessionnelle, ethnique. Leur champ d'action pénètre l'espace public ».

La classification des formes de groupes permet de donner des repères. A partir de cette classification, Je présenterai deux groupes (voir chapitre 2 / 2a ; 2b) que j'ai animés. L'un d'eux s'appelle « Cuisine d'Ici et d'Ailleurs ».

Au départ, ce groupe s'est constitué à partir d'intérêts communs. A ce stade il peut être classé dans la catégorie du groupe d'intérêt, quant à l'autre groupe « la Jacine », je le présenterais comme une démarche d'animation collective qui a évolué à partir des personnes, de leurs besoins, de leurs envies. Ce groupe d'intérêt a évolué dans le temps par l'implication de deux personnes, l'une d'elle est devenue leader du groupe, et par la suite, elle s'est mise en mouvement pour créer une association dans son quartier.

4. f S'associer : L'exemple de deux groupes.

S'associer, la forme réfléchie de s'associer signifie que nous ne cherchons pas à faire adhérer la personne à notre projet mais bien qu'ensemble nous nous unissons dans un projet commun. Tout n'est pas défini à l'avance. Nous nous risquons dans une aventure humaine.

Deux manières de s'associer : les groupes Cuisine d'Ici et d'Ailleurs, et la Jacine.

Le groupe Cuisine d'Ici et d'Ailleurs : Ce groupe que je peux qualifier de groupe d'intérêt a évolué parce qu'il s'est inscrit dans la durée. Dans un premier temps, ce groupe s'est formé avec cinq à six personnes voulant s'associer à partir de leurs talents en cuisine afin de proposer des repas. Un des objectifs, en proposant ce service, était de réaliser une épargne collective, (avec l'argent récolté en contrepartie des repas réalisés auprès des bénévoles et salariés de l'association), dans le but d'organiser des vacances et des sorties.

Ainsi, des sorties le week-end et un grand projet de vacances ont été réalisés, grâce à cette activité, avec les femmes et leurs enfants.

Ce temps fort de vivre ensemble a permis d'évaluer le projet mené, d'une part cette action aboutissait avec ce séjour de vacances avec les enfants. Faire ensemble permettait de mesurer la force du groupe et voir que cela produisait une nouvelle réalité.

Les femmes avaient choisi pendant ce séjour de mettre les pieds sous la table, ce qui avait permis de se donner du temps, pour être autrement avec les enfants, de se faire plaisir en étant disponibles et détendues. Ce temps autrement, leur permettait de se projeter à nouveau, en imaginant une suite à ce projet.

C'est ainsi que le groupe de femmes a eu l'idée d'aller plus loin avec le projet de monter un restaurant associatif. Ainsi, des rencontres régulières ont été instaurées chez les femmes, mais rapidement, après avoir mesuré l'importance des investissements matériels à réaliser, et le manque de disponibilité des unes et des autres, le projet s'est arrêté là. Cependant, cette réflexion a mis en mouvement certaines des personnes concernées qui ont évolué. La plupart sont sorties du Secours catholique, et pour certaines vers une activité professionnelle dans laquelle elles ont pris plus de responsabilités. Le besoin d'augmenter leurs ressources était pour certaines, une urgence.

Une des personnes du groupe d'origine restée seule à vouloir continuer l'activité de table d'hôtes, a souhaité relancer ce projet en l'élargissant. L'idée était celle de mettre en place un service de repas à domicile, à des associations et des particuliers dans le réseau du Secours catholique. C'est de cette manière qu'un nouveau groupe s'est constitué et que des moyens ont été pris, notamment par la mise en place d'une enquête auprès de « clients potentiels », mais aussi d'aménager un local de cuisine semi professionnel, afin de développer cette activité au-delà du Secours catholique. C'est alors posé la question du développement de ce projet.

C'est à ce moment, que j'ai engagé avec le soutien de la déléguée une démarche d'animation collective. Le but de cette démarche préalablement réfléchi avec les personnes du groupe Cuisine, avait abouti à une microanalyse. Pour les personnes ce qui posait problème c'était le manque de ressources pour vivre, mais aussi le souhait de s'épanouir dans une activité choisie.

En effet, la majorité des personnes percevaient des minima sociaux ; dont des pensions d'invalidité, une Allocation d'adulte handicapée, le Revenu de solidarité active, ou encore quasiment rien, comme cela était le cas pour des personnes demandeurs d'asile.

Ainsi le service qu'elles rendaient par l'activité de table d'hôtes s'étant développé au-delà du Secours catholique, celui-ci pouvait peut-être devenir rémunérateur. En vue de réfléchir à cette possibilité d'activité partielle avec des personnes participantes, un groupe de réflexion s'est constitué avec elles, des acteurs associatifs concernés et intéressés pour

réfléchir à cette question d'une activité réduite apportant un complément de ressources aux personnes.

A ce stade, le constat partagé avec les personnes du groupe, et l'idée de rechercher avec elles comment développer une activité réduite selon leurs capacités et rémunératrice, nous ont engagées dans une démarche d'animation collective.

Ce groupe s'est réuni plusieurs fois, afin d'échanger sur les solutions que les uns et les autres avaient, et des idées à poursuivre et à creuser ont été émises. L'une de ces pistes a été d'associer, la Direction départementale du travail et de l'emploi et de la formation professionnelle (D.D.T.E.F.P) par l'intermédiaire d'une personne que nous connaissions, mais celle-ci n'a pas pu venir. Par contre, quelques semaines plus tard j'étais convoquée à rencontrer la responsable de l'insertion professionnelle à la DDTEFP. Celle-ci m'a poliment informé qu'il n'y avait pas de possibilité de permettre aux personnes du groupe de travailler autrement qu'en passant par les structures ayant un statut juridique d'insertion leur permettant d'accéder à des contrats aidés, et plus classiques. Celle-ci m'a remis la liste des associations et des entreprises d'insertion par l'économie, en me proposant de travailler avec elles.

Cet exemple afin d'observer, d'une part le cheminement de l'association avec les personnes, et par ailleurs la nécessité de l'engagement des personnes concernées à tous les niveaux de la démarche. C'est avec elles que le groupe de pilotage a été envisagé. Que l'enquête a été réalisée.

Cette démarche a été à un moment donné limitée à un groupe restreint, qui en recherchant des solutions a été en capacité d'interpellation, force de proposition à rechercher à s'associer à un réseau, afin de réfléchir à trouver des solutions et des réponses à un besoin ciblé. Pouvoir exercer une activité choisie et faire en sorte qu'elle permette des ressources d'appoint à des personnes exclues du monde du travail, et de l'insertion professionnelle, parce que très éloignées de l'emploi, pour diverses raisons (santé, en demande d'asile, ...).

A un moment, nous nous sommes heurtées à la logique institutionnelle. Ainsi, l'action collective peut soulever une problématique qui semble isolée, et marginale, alors qu'elle soulève un problème général plus large pour une population concernée.

L'important aurait été de continuer dans cette voie avec les associations partenaires, mais celles-ci avaient trouvé des solutions les concernant par leur statut associatif ou coopératif.

Remarque : Les associations expérimentent et innovent, mais face aux institutions les choses deviennent complexes, il semblerait que tout soit fait pour continuer à maintenir les personnes dans une situation d'aide, ou d'insertion.

Dans la situation du groupe Cuisine d'Ici et d'Ailleurs, la réponse institutionnelle était de faire avec l'existant, c'est-à-dire avec les structures d'insertion professionnelle. C'est la logique de l'insertion, les personnes sont toujours vues comme inaptes ou incapables de faire face à leur situation. Ce sont leurs manques de savoirs faire ou de savoir-être qui les empêchent de s'intégrer. Cependant, ce travail aura permis de nouer des liens avec des associations. En effet, nous avons pu changer de perspectives en respectant la logique institutionnelle, et en nous alliant à des partenaires associatifs et coopératifs. Le résultat de cette action a été de permettre ponctuellement une rémunération des personnes du groupe en chèques emploi associatif, de valoriser cette activité par le biais de son adhésion dans le réseau SOL, une monnaie complémentaire valorisant des comportements citoyens, solidaires, écologiques dans les valeurs de l'économie solidaire et du développement durable.

Groupe la Jacine :

Ce groupe s'est organisé suite au constat de l'augmentation des situations de familles monoparentales reçues dans le cadre de l'accueil et d'accompagnements proposés au Secours catholique, notamment l'accompagnement alimentaire. A l'issue de leur contrat d'accompagnement les personnes retournaient à leur solitude et à leurs problèmes. L'idée de démarrer sur un temps fort de vivre ensemble rassemblant des personnes volontaires ayant une même problématique, à savoir leur situation de femmes seules avec des enfants a été organisée.

En partant d'un cadre posé, des personnes volontaires dans cette démarche ont pu participer à un premier séjour de réflexion et de vacances avec leurs enfants.

A partir, de l'animation collective, les situations personnelles ont trouvé écho chez les autres participantes, et dans le temps elles ont pu repérer des thèmes générateurs²⁸. Ils sont générateurs dans le sens où, se présentant sous la forme de problème à résoudre, ils offrent la

²⁸ Les thèmes générateurs in : Construire des actions collectives, Développer des solidarités. B. Dumas, M. Séguier p.94.

possibilité de dédoublement en d'autres thèmes qui, à leur tour, suscitent d'autres actions. La situation devient problème posé, et l'action envisagée.

Ce groupe a permis à certaines personnes des avancées personnelles importantes, liées aux prises de consciences successives par l'animation collective. En décidant de prolonger ce temps fort, par des rencontres régulières sur l'année, ce groupe a duré trois ans ponctué par des sorties conviviales avec les enfants.

Les personnes ont du s'organiser et décider ensemble du contenu des rencontres, en vue de poursuivre la réflexion. Une analyse partagée a permis de cerner ce qui était important d'essayer de changer ou d'améliorer dans leur situation. Ce groupe s'est constitué à partir de l'intérêt commun de rechercher des solutions au problème de garde des enfants. En effet, il y a peu de solutions existantes satisfaisantes pour la garde des enfants quand les personnes travaillent à temps partiel, ou avec des horaires atypiques en soirée ou le weekend, et quand il manque de l'argent.

C'est à partir des entretiens de deux personnes de ce groupe, que j'illustrerais les transformations personnelles par les trajectoires de ces personnes dans la troisième partie de ce mémoire.

Chapitre 5 : Dynamique du don et travail collectif de conscientisation

Partant de ma pratique, et plus particulièrement des groupes que j'ai présentés, dans cette recherche j'ai voulu mieux comprendre ce que ces groupes produisaient en termes de transformations personnelle et sociale. Même si les groupes, selon leur type ont des objectifs d'animation bien différents, ceux-ci ont un même point de départ. Se regrouper, créer un climat de confiance a priori, être et faire ensemble le temps d'un projet en commun, voire plus.

Cependant, dans un groupe, la première difficulté rencontrée avec les personnes pour faire groupe, se sont les différences qui dans un premier temps sont un obstacle aux relations interpersonnelles.

Diverses raisons sont en cause, notamment le fait de faire groupe, les différences de milieux culturels, sociaux. L'animation doit trouver à s'appuyer sur ces différences, la connaissance et la reconnaissance mutuelle passe souvent par la culture d'origine et la manière dont elle peut s'exprimer.

Ainsi, c'est à partir d'une reconnaissance des talents des personnes qu'il était possible de dépasser ces difficultés. Par exemple, pouvoir connaître et reconnaître les savoirs faire des personnes, prendre le temps de le faire était important pour se connaître mieux. Cela pouvait être lors des rencontres du groupe où était organisé un repas partagé avec ce que les personnes avaient préparé, les recettes de leurs pays d'origine, où encore la couture et la broderie d'habits traditionnels, l'oralité et les histoires du pays.

Cette étape était importante par le don fait par les personnes, qui les valorisaient, et faisaient qu'elles étaient reconnues par les autres membres du groupe. C'est un des objectifs des groupes de socialisation, et du groupe d'intérêt que de créer des liens de confiance et de convivialité, ou de s'organiser autour d'une activité. C'est à ce stade que le concept de don est intéressant à comprendre dans une logique relationnelle.

5.1.1 Le concept de don

Au niveau relationnel, j'ai remarqué des échanges intéressants et complémentaires relevant du don et du contre don, quand il s'agissait de groupes de socialisation et d'intérêt.

Les personnes donnaient d'elles mêmes ce qui se traduisait par le faire, et ce qu'elles savaient bien faire était mis au service du groupe

Pour cette raison, je me suis intéressée au concept du don, afin de mieux comprendre ce qui se joue dans la relation par le don.

Parce que dans la relation individuelle, le don est difficilement réciproque (contre-don). Par contre, pour l'avoir observé dans les groupes, il est à valoriser, parce qu'il permet une ouverture à la participation et à la coopération pour les personnes concernées.

Le don effectué dans un esprit de réciprocité est un premier pas vers la reconnaissance, l'altérité, la fraternité.

Dans l'association du Secours catholique, le don se pratique de différentes manières. Or, dans le cas du don unilatéral, celui-ci entraîne une relation déséquilibrée, dans le sens où il y a inégalité dans la relation, ce qui se traduit par la domination et la soumission, et quand cette relation se répète, elle fige les personnes dans des rôles d'aidant/aidés. C'est le statu quo.

Cependant, quand les personnes peuvent rendre à leur tour, non pas en terme d'équivalence, mais d'un point de vue relationnel, la relation se rééquilibre et tend vers une égalité relationnelle qui permet de rester en relation.

Ensuite, le concept de don m'a paru intéressant à comprendre parce qu'il permet de sortir du tout marchand. On n'échange pas seulement que des choses utiles, mais aussi le don de soi, de ce que l'on est. Ce phénomène social permet d'échanger autrement, une réponse au manque d'argent, notamment pour des personnes sans ressources comme des demandeurs d'asiles.

Selon Mauss, dans son livre Essai sur le don,²⁹ celui-ci avance que le don en tant qu'acte social suppose que le bonheur personnel passe par le bonheur des autres, il sous entend les règles : donner, recevoir et rendre (par le contre-don : Potlatch).

Ainsi le don participe comme phénomène relationnel et identitaire, il se base donc sur une valeur de sociabilité primaire : la réciprocité.

²⁹ Mauss Marcel, 1925, Essai sur le don ; Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, L'année sociologique.

5. a Quelques principes de la circulation du don (capacités, besoins, réputation).

Dans la circulation de l'aide, les agents sont guidés par des principes tels que les besoins du receveur, les capacités du donneur, la réputation de chacun dans le réseau.

Celui qui a besoin doit recevoir, qu'il soit capable ou non de rendre, et que sa situation soit temporaire ou permanente : telle est la principale règle qui explique la circulation de l'aide dans les réseaux, et qui efface quasiment la règle de l'équivalence, et même celle de la réciprocité.

Ce qui n'est pas sans poser des conséquences. S'il y a manque, le réseau a tendance à combler le vide, sans se soucier de savoir s'il y a réciprocité, ou équivalence.

Dans la démarche d'animation collective par les groupes, il en va autrement.

L'expérience menée avec des groupes, m'a permis d'observer de la part des personnes participantes que celles-ci développaient de réciprocité.

« Recevoir sans pouvoir rendre dévalorise. Il faut restaurer la participation qui permet de retrouver une utilité sociale et de pouvoir offrir quelque chose aux autres. Nous avons la volonté d'agir et non de subir, en créant ensemble selon nos moyens, et faire tourner notre petite boutique.³⁰ »

Ainsi, des personnes qui n'avaient rien matériellement, étaient capables de donner d'elles mêmes, de donner de leur temps, de leurs talents.

Cette reconnaissance des personnes que je relie à la dette positive³¹ produisait une relation implicite qui était une manière de donner et de rendre parce qu'elle avait un endroit où l'exprimer. L'espace du groupement avec un cadre structurant et bienveillant favorisait par des objectifs clairement exprimés de participation, une place et la parole qui inauguraient le collectif et la solidarité entre les participants. Cette reconnaissance des personnes dans cet espace qu'est le groupe permettait aux personnes une capacité de donner à leur tour, c'est là que la triple obligation de la théorie du don ; donner, recevoir, rendre me semble-t-il prenait tout son sens.

³⁰ Témoignage de MV participante au Marché ensemble

³¹ Godbout Jacques T., op.cit.

A un niveau individuel, les personnes montraient par là, qu'elles avaient trouvé une identité de groupe, une fierté retrouvée, elles étaient devenues des acteurs de sens.

Au niveau collectif, les projets menés ensemble, devenaient leur histoire collective, ainsi les personnes participantes se réappropriaient une identité par le sens qu'elles trouvaient dans la réciprocité de l'échange.

Ainsi s'agissant du groupe Cuisine d'Ici et d'Ailleurs, le don qu'elles font d'elles mêmes.

Entretien de C. : C 7 « *Cela m'apporte une satisfaction personnelle même si ce n'est qu'une activité bénévole. L'impression d'apporter quelque chose d'autre que simplement l'activité. Vis-à-vis de M., j'ai l'impression qu'elle a trouvé un bien être dans ce groupe. On l'a soutenue, voilà j'ai l'impression d'apporter un peu cela. Quelqu'un comme M. quand elle a pu faire ces recettes d'origine Tchéchène, et bien non seulement elle a été valorisée, mais elle a pris en charge l'atelier cuisine, elle a trouvé sa place* ».

C'est dans le livre sur le don de Godbout que j'ai trouvé des éléments d'analyse, et de réponses aux observations que j'avais pu faire dans les groupes.

« L'objet de l'étude n'est pas la relation en tant que telle, mais ce qui circule entre les termes de la relation ».

« Chercher le sens du geste. On est donc conduit à considérer le tout, et donc à ne pas séparer des liens sociaux ce qui circule, car étudier la circulation des biens et des services dans la perspective du don, c'est d'abord chercher à en comprendre le sens pour les acteurs ». « Le don dans les liens primaires au don aux inconnus, le fil conducteur sera la recherche de l'esprit du don », de ce qui se passe chez le donneur, chez le receveur, lorsque le don circule.

Ainsi ce qui semble être en jeu dans le don, ce que nous mettons en jeu dans le fait de donner, de recevoir, de rendre, c'est notre identité.

En donnant aux personnes la possibilité d'être soutenues, afin de mettre en œuvre une action collective, un espace où elles pouvaient développer des idées, des initiatives à partir de leurs besoins. Les personnes savaient s'organiser pour mettre en place, là une coopérative alimentaire, là une table d'hôtes, là un espace de parole sur leur situation de femme, et de parent seul.

Cette reconnaissance des personnes en capacité d'être des sujets désirants, étaient capables de donner à leur tour, des projets, des envies, des rêves

C'est le constat de la participation et de l'engagement dans ces groupes, qui font qu'elles continuent d'y participer ou qu'elles reviennent après une période d'activité professionnelle, quand elles sont à nouveau sans travail. Il me semble là que le don et la dette positive leur permet de donner à leur tour, de rendre et d'exister, parce qu'elles donnent d'elles mêmes de leur personne.

Ainsi cette autre voie possible de la dette positive, qui n'est pas vécue comme dette à rembourser, mais comme reconnaissance. Ainsi, on reconnaît avoir reçu beaucoup sans pour autant ressentir une obligation, mais plutôt le désir de donner. Cette dimension, je l'ai trouvée dans les groupes. Cependant, c'est quelque chose d'impermanent, mais cette approche du don telle que l'explique J. Godbout m'a intéressée.

Afin de compléter, je propose de faire un détour par les notions d'animation et d'animateur qui m'ont semblées incontournables, puisque c'est à la condition de l'animation et de l'animateur qu'il y aura une ou plusieurs démarches d'animation collective

5.1.2 Les notions d'animation et d'animateur:

L'animation globale est un processus qui agit de façon progressive, durable, et à différents niveaux.

Au niveau des personnes. Ce processus se réalise au rythme des personnes concernées, à partir d'elles, de leurs situations. Ainsi, elles se confrontent à un principe de réalité, par l'échange et l'analyse de leurs situations. Elles développent une analyse critique, un sentiment d'appartenance à une communauté, la conscience de la force du groupe. Ces leviers permettent des transformations personnelles et mettent en mouvement les personnes en capacité de s'engager dans une histoire commune qui fait sens.

Au niveau du groupe. L'animation globale vise la transformation de ces groupes par des processus de conscientisation, de mobilisation, et d'organisation.

Au niveau de la société. Nous vivons en société, L'évolution de la famille, d'un groupe, d'un quartier, d'un territoire pose des questions à la société pour l'appeler à se remettre en cause pour plus de justice.

5. b Une définition de l'animation:

Une définition de l'animation dans le cadre de la démarche d'animation globale telle qu'elle a été défini par ses inspirateurs de Caritas Inde:

« L'animation est un processus qui donne vie. La situation peut-être comparée à une graine dans laquelle la vie potentielle dort jusqu'à ce qu'elle soit plantée en terre. Avec des soins appropriés, elle se met vite à germer et à croître. L'animation est le processus qui dynamise et active le potentiel interne d'une personne pour qu'elle s'épanouisse et grandisse. Par l'animation, une personne devient vivante et dynamique pour créer et transformer la situation et son environnement. C'est un effort conscient pour maintenir vive la flamme de l'espoir par quelqu'un qui est habité par l'espérance. Il est initié par une personne soucieuse de la condition des pauvres ».

Dans l'ouvrage de la pédagogie du développement social³² celui-ci explique que « le terme animation recouvre un champ sémantique très riche. Parler d'animation, c'est être renvoyé à deux sources originelles du mot.

- L'une **est liée à la vie**. L'être humain est « animé » dès qu'il reçoit la vie. D'ailleurs, lorsque celle-ci est menacée, une « réanimation » peut être tentée.

- L'autre **a trait au mouvement**. Le souffle de vie qui l'anime permet à l'être humain en développement, de devenir un être mobile, aussi bien physiquement, qu'intellectuellement, spirituellement, ou affectivement.

L'animation est donc à considérer comme un état : celui du vivant reçoit la vie et se met en mouvement. La vie sociale est donc naturellement animée. Par rapport à cette situation collective. L'animation est une confrontation volontaire à la vie en mouvement. Elle capte les données du contexte et du territoire pour en canaliser les forces dans une dimension.

5. c L'animateur social:

Et l'animateur dans tout cela ?

³² JL Graven, AC Berne, P. Nové-Josserand, 2008, *Pédagogie du développement social, faire cause commune*. Ed. Chronique sociale

C'est la vision qu'à l'animateur et dans laquelle il s'engage. C'est la vision d'une société basée sur les valeurs d'amour, d'égalité, de justice et de paix. De telles personnes considèrent les pauvres comme autant de ressources et veulent en faire le meilleur instrument de la transformation de la société. En conséquence, l'animateur concentre la plus grande partie de son énergie à mobiliser cette puissance cachée. C'est cette approche que nous nommons processus d'animation. »

Un animateur social qui a fait figure d'exemple est Saul Alinsky³³, dont voici une mise en forme pour "organiser" des groupes pour l'action et la revendication me paraît importante à faire connaître.

L'animateur social est un "organisateur". En effet, plus on se compromet avec les personnes en précarité, plus on connaît leurs histoires, leurs situations injustes, plus on développe une conscience des situations d'injustices, et cela renforce un sentiment d'indignation, et de révolte.

Pour ma part, il semblerait que ce soit le moteur qui met en mouvement, en action. J'ai relevé la liste des qualités de l'animateur social, que j'ai livrée telle quelle. Sa manière humoristique, reste cependant bien réaliste et lucide.

Liste types de qualités pour un bon organisateur/ animateur:

Curiosité : La vie pour un organisateur est la recherche d'un plan d'ensemble, la recherche de ressemblances dans les différences apparentes, de différences dans les ressemblances apparentes, la recherche d'un ordre dans le désordre, la recherche d'un sens autour de lui, la recherche d'une façon de se situer par rapport à lui même, une recherche incessante.

Irrévérence : La curiosité et l'irrévérence vont de pair. L'homme curieux en arrive vite à demander "est-ce que tout ceci est vrai ?". Pour celui qui pose des questions rien n'est sacré. Il hait le dogme et rejette toute définition catégorique de la morale qui n'en admettrait aucune autre. Il provoque, il agite, dérange, désacralise, bouscule.

³³ Alinsky Saul, 1976, *manuel de l'animateur social*, Ed. du Seuil, collection Point Politique.

Imagination : L'imagination est inséparable de la curiosité et de l'irrévérence. Pour l'organisateur l'imagination c'est le dynamisme qui le lance et le soutient dans toute son action. L'imagination produit l'étincelle du démarrage et entretient la force qui le pousse à organiser en vue du changement. Mais ce n'est pas seulement l'énergie qui permet à l'organisateur d'organiser, c'est aussi la base de l'efficacité dans l'action et dans la tactique. Pour évaluer et anticiper de façon réaliste les réactions probables de l'ennemi, il doit être capable de se mettre dans sa peau et d'imaginer ce qu'il ferait à sa place.

Sens de l'humour : L'organisateur qui cherche avec un esprit libre et ouvert, qui ne connaît pas la certitude, qui hait le dogme, trouve dans le rire, non seulement une façon de garder l'esprit sain, mais également une clé qui lui permet de comprendre la vie. Pour un tacticien, l'humour est un élément essentiel de succès car les armes les plus puissantes du monde sont la satire et le ridicule. Le sens de l'humour permet de garder une juste perspective des choses et de prendre la réalité pour ce qu'elle est, une pincée de poussière qui brûle en l'espace d'une seconde.

Pressentiment d'un monde meilleur : Le travail d'un organisateur consiste essentiellement en menues tâches répétitives et ennuyeuses. Si on compare ce qu'il fait à l'ensemble de l'œuvre dans laquelle il est engagé, sa part est plutôt mince. Ce qui lui permet de continuer c'est qu'il entrevoit la grande "fresque" qu'avec d'autres il est en train de créer. Chaque morceau est essentiel.

Une personnalité organisée : L'organisateur doit être bien organisé lui-même pour se sentir à l'aise dans une situation désorganisée, et il doit être rationnel au milieu des irrationalités qui l'entourent. A de rares exceptions près, on s'appuie sur de mauvaises raisons pour faire le bien. C'est perdre son temps que d'exiger que l'on fasse le bien pour de bonnes raisons, c'est se battre contre des moulins à vent. Il lui faut donc chercher à utiliser les mauvaises raisons qu'on a d'agir, pour parvenir au bon résultat. Il doit pouvoir se servir de ce qui est irrationnel pour tâcher d'avancer vers un monde rationnel.

Une schizophrénie politique bien intégrée : L'organisateur doit se faire schizophrène, politiquement parlant, afin de ne pas se laisser prendre totalement au jeu. Avant de pouvoir

passer à l'action, l'homme doit pouvoir se polariser sur une question. Il agira quand il sera convaincu que sa cause est à cent pour cent du côté des bons et que ses opposants sont à cent pour cent du côté des méchants. Il sait, l'organisateur, que l'on ne passera pas à l'action si les problèmes ne sont pas polarisés de cette façon. Ainsi l'organisateur doit se dédoubler. D'un côté, l'action où il s'engage prend tout son champ de vision, il a raison à cent pour cent, le reste égale zéro. Il jette toutes ses troupes dans la bataille. Mais il sait qu'au moment de négocier il lui faudra tenir compte à quatre vingt-dix pour cent du reste. Il a deux consciences en lui et elles doivent vivre en harmonie. Seule une personne organisée peut à la fois se diviser et rester unifiée.

Ego : La trame de toutes ces qualités souhaitées chez un organisateur est un ego très fort, très solide. L'ego est la certitude absolue qu'à l'organisateur de pouvoir faire ce qu'il pense devoir faire et de réussir dans la tâche qu'il a entreprise. Un organisateur doit accepter sans crainte, ni anxiété, que les chances ne soient jamais de son bord. Fort de cet ego il est un homme d'action qui agit. L'idée de se dérober ne fait jamais long feu chez lui. La vie est action.

Un esprit libre et ouvert, une relativité politique : Toutes les qualités citées auparavant donnent une souplesse. S'étant forgé une personnalité forte, l'organisateur peut se passer de la sécurité qu'apportent les idéologies ou les solutions miracles. Il sait que la vie est une quête perpétuelle d'incertitudes et la seule certitude est que la vie est incertitude. Il faut vivre avec cela. Il sait que toutes les valeurs sont relatives, dans un monde où tout est relatif, y compris la politique. Equipé de ces qualités, il a peu de chances de tourner au cynisme ou à la désillusion, car il n'a pas d'illusion. Enfin, l'organisateur est constamment en train de créer : il crée du nouveau à partir du vieux et sait que les nouvelles idées ne peuvent naître que d'un conflit. L'œuvre de création est à ses yeux ce qui donne le sens le plus profond de la vie. Sans cesse tendu vers la nouveauté, il se sent incapable de supporter ce qui se répète, ce qui est immuable. C'est la différence essentielle entre le chef et l'organisateur. Le chef aspire au pouvoir, l'organisateur cherche à créer du pouvoir pour permettre aux autres de s'en servir.

Ce détour par les qualités de l'animateur social est à comprendre dans le sens où celui-ci doit se connaître lui-même, afin qu'il soit en capacité de se positionner, une aptitude à mettre en œuvre des moyens en vue d'une fin : c'est le savoir faire de l'animateur, qui se

traduit dans une posture de l'animateur est de l'ordre du savoir être. Ces savoirs constituent l'ensemble de ses compétences.

Enfin, cette expérience se construit dans la durée au fil des rencontres, par sa posture d'animation, le choix de techniques et des outils appropriés.

Ces techniques et ces outils vont permettre de construire un cheminement pédagogique, une méthodologie des étapes en vue de développer un esprit critique, levier de l'organisation et de la mise en mouvement pour l'action.

5. 1. 3 Le concept de conscientisation.

Permettre le développement d'un esprit critique, c'est un des objectifs de la démarche d'animation collective. C'est ce concept de conscientisation que j'ai choisi, parce qu'il est un préalable à l'action, au pouvoir d'agir dans une dialectique réflexion/action/réflexion. Cette dialectique alterne des temps de réflexion et de développement d'une conscience critique, et de l'action. Le concept de conscientisation se décline par différents niveaux de conscience au nombre de quatre ou cinq selon les auteurs. Ainsi, ce sont des repères qui m'ont permis de situer les groupes et les personnes participantes dans ce processus de conscientisation.

C'est ce que j'ai voulu mieux comprendre, parce que c'est un stade que nous n'avons pas souvent atteint avec les groupes du Secours catholique.

La dialectique réflexion/action/réflexion s'élabore par l'analyse sociale, déjà à partir des situations des personnes : pourquoi c'est comme cela.

Pour cela, dans la démarche d'animation, l'animateur doit trouver des techniques, des cheminements pédagogiques qui partiront des faits, c'est-à-dire des situations des personnes (microanalyse). Ainsi, les personnes vont être confrontées à un principe de réalité, et sortir de ce qui est appelé des conduites dissociées³⁴, à ce sujet, B. Dumas et M. Séguier ont montré que ces conduites entraînaient un écart entre des aspirations imaginaires et le comportement effectif.

L'état de conscience est flou, et l'imaginaire est sans rapport avec le réel. Par exemple, la conscience est dominée par une situation de marginalité, les effets des mécanismes d'oppression et d'exclusion sont vécus comme normaux et naturels. Le comportement sera celui de la passivité et de la résignation dans la situation vécue. Tout espoir vient de ceux qui génèrent l'exclusion.

A ce stade, les personnes sont encore dans des schémas d'individualismes d'insécurité, ou d'opportunités individuelles. En effet, tant qu'elles n'ont pas conscience des conditions communes d'existence, les expressions de solidarité ne s'effectueront pas ou peu, parce qu'elles pourraient remettre en cause leurs conditions de vie précaires et les autres sont vus comme présentant un risque qui pourrait remettre en cause le peu qu'elles ont.

³⁴ B.DUMAS et M. SEGUIER, 2004, Construire des actions collectives, Développer des solidarités, 3^{ème} édition, Ed. Chronique Sociale, p.37

Ainsi, le processus engagé par la démarche d'animation en proposant un cadre structurant et sécurisant, permet que des liens de solidarités se créent. Ainsi, le groupe est un espace de médiation, qui sur le principe de la participation va permettre que chacune des personnes puisse trouver place et parole. A partir des réalités singulières, les personnes en s'appropriant cet espace vont fonder une identité de groupe.

Cette identité de groupe se fonde à partir du moment où les personnes prennent conscience qu'elles ne sont pas fautives, ni responsables de leurs situations. Que le partage de leurs expériences leur permet de sortir de la culpabilité et d'envisager d'autres perspectives. Ainsi, elles élaborent d'autres valeurs, en cela le concept de conscientisation, m'a semblé évident à traiter, et à mieux connaître en terme de processus.

En d'autres termes, le processus de conscientisation peut être identifié par un ensemble de dynamiques et plus particulièrement des possibilités de passages, de la conscience de soi, de sa situation et de ses capacités, de son appartenance à un groupe, des aspects collectifs des problèmes, de la possibilité d'action collective, pour aller vers des solidarités avec d'autres groupes, en faisant le lien entre les situations et les problèmes locaux, vers la réalité macro sociale(structures et pouvoirs).

Afin de vérifier comment ce processus de conscientisation favorise ou non l'action collective et le changement, j'ai émis deux hypothèses que je rappelle ci-après:

« Si la démarche d'animation collective permet aux personnes de prendre conscience de la réalité de leurs situations et des aspects collectifs des problèmes, elles développeront un réel sentiment d'appartenance moteur d'action collective, et de transformation sociale ».

« La pédagogie, les méthodes et les techniques d'animation étant reliées au projet plus général de l'organisation de ses finalités (valeurs), donc, celles-ci ont un sens politique ».

5. 1.4 La conscientisation comme processus en devenir.

5. d Définition de la conscientisation :

En Amérique Latine des pédagogues comme Paolo Freire ont montrés la pertinence des pratiques participatives partant de l'expérience et des savoirs populaires.

J'ai choisi l'ouvrage *la conscientisation*, qui traite de ce concept par Colette Humbert³⁵. A ce sujet, elle reprend les éléments essentiels définis par Paolo Freire en les actualisant. Elle définit la conscientisation comme :

« Le processus par lequel des hommes et des femmes de couches populaires s'éveillent à leur réalité socioculturelle, repèrent pour les dépasser les aliénations et les contraintes qu'ils subissent et s'affirment en tant que sujets, acteurs de leur devenir et conscients de leur histoire ».

Ainsi, si la démarche d'animation par les groupes permet de conscientiser les personnes, à la condition que ceux-ci soit animés, afin de réfléchir au pourquoi et au comment de leurs situations en analysant leur environnement économique et social, il s'agira d'évaluer les différents niveaux de conscience critique développés par les personnes dans ces groupes.

5. e Les différents niveaux de conscience critique et indicateurs:

La **conscience critique soumise ou résignée**, est caractérisée par des indicateurs qui sont le fatalisme, la passivité dans l'ordre social établi, le sentiment de culpabilité, la soumission au jeu de forces perçues comme irrationnelles, le traditionalisme, la peur.

C'est souvent le comportement des personnes quand elles arrivent dans les groupes.

Entretien P. : « *Ce que je peux dire c'est que quand on vit des moments difficiles on a tendance plutôt à se replier sur soi-même, à plutôt s'isoler* ».

La **conscience pré critique**, dont la composante est l'émergence du sujet. Insatisfaction du statu quo. Passage d'une solidarité familiale à une solidarité plus large. Remise de ses

³⁵ HUMBERT Colette, 1976, *Conscientisation, Expériences positions dialectiques et perspectives*, INODOP document de travail/IDOC-France l'HARMATTAN.

intérêts à de nouvelles autorités. Dans les entretiens cela se traduit par le fait que la personne utilise le « je », c'est quand les personnes passent du « on » au « je ».

Entretien P 3 : *« ça c'est très important d'avoir un interlocuteur à qui on peut parler, dire des choses intimes que l'on ne peut pas dire à n'importe qui, même à la famille parce qu'il y a des choses que l'on n'ose même pas dire à la famille... », «... Qui, vraiment oui, c'était comme si je parlais à ma grand-mère en fait, parce que c'était souvent des personnes âgées et comme je n'avais plus ma grand-mère, c'est vrai que ça me faisait cet effet là, j'avais l'impression de parler à ma grand-mère à chaque fois que j'allais parler à M... où F. C'est des femmes exceptionnelles ».*

La **conscience critique intégratrice / Conflictuelle**, c'est la volonté de déterminer son propre devenir, trouver sur ses potentialités et forces. Dans la participation au groupe de solidarité, les personnes se conscientisent et passent à une conscience conflictuelle. Les limites sont des intérêts contradictoires, ou la victimisation, et des actions qui restent ponctuelles. Les indicateurs peuvent s'évaluer par une fierté retrouvée, l'union, et la stratégie.

Entretien P5 : *« Moi je suis prête à m'investir dans des projets qui me concerne et avec d'autres personnes qui sont comme moi et qui voudraient s'en sortir voilà. Moi je suis prête et être en lien avec des professionnelles, avec le Secours Catholique des gens qui peuvent derrière une logistique parce que toute seule on peut rien faire, on peut rien faire on a beau avoir des idées mais il faut des moyens ».*

Grâce à la connaissance des besoins et des demandes des femmes du groupe Jacine, des passerelles créées avec d'autres professionnels ont permis qu'un projet de lieu de soutien à l'éducation participatif soit créé.... Ainsi, le groupe de femmes a conforté l'utilité d'un projet qui laisse la place aux parents en temps que partenaires dans leurs capacités expérientielles, au même niveau que l'équipe pluridisciplinaire. Pour une des personnes que j'ai interviewé, celle-ci a contribué à ce projet, et en sera actrice.

La conscience critique transformatrice : Clarification de sa propre position sociopolitique. Recherche de nouvelles relations interpersonnelles et de nouveaux rapports sociaux. Dialectique permanente action/recherche/action. Quand la démarche devient une dynamique collective, on parle alors de **conscience critique consensuelle** dans la

compréhension et la participation par les contributions diverses, pour atteindre une **conscience transformatrice** avec les avantages d'être sur le long terme avec un dialogue constructif, et l'importance de la méthode.

Entretien P5 :« Avec les rencontres du groupe on a abordé une préoccupation commune qui était celle de faire garder ses enfants quand on travaille avec des horaires décalés le soir ou le week-end quand il n'existe pas de modes de garde avec cet accueil possible dans ces créneaux horaire et où quand on n'a pas suffisamment d 'argent parce que l'on est à temps partiel.

Moi j'ai parlé de ma propre expérience, on a échangé sur nos expériences de vie.

Ensemble on a recherché des idées on a cherché à voir comment on pouvait trouver des solutions. On a pris conscience d'autres problématiques, on a essayé de faire des choses. M. une femme du groupe, cherche à mettre en place un projet avec des femmes de son quartier, ce projet elle a pu en parler et voir qu'elle avait le soutien du groupe par les retours et les idées que les unes et les autres ont lui a fait.

Moi de mon côté j'ai fait ce que j'ai pu, mais on est vite rattrapée par la réalité. C'est-à-dire travailler en étant seules avec des enfants c'est pas évident. Et puis il y a aussi le fait que les gens ben... on a des idées mais les mettre en application c'est pas aussi simple que ça. »

Conclusion de la deuxième partie:

Dans cette deuxième partie, j'ai pas à pas construit une problématique à partir de la question de recherche et des hypothèses, et celles-ci m'ont amené à choisir l'angle de la pédagogie comme entrée dans la recherche. La pédagogie, dans le sens d'animer, qui s'inscrit dans les pédagogies émancipatrices dans le respect du sujet. Or, ce choix pédagogique en retournant aux sources de la pédagogie est lié à l'organisation dans laquelle il s'exerce.

C'est ce rapport qui m'a questionné que celui du lien entre la pédagogie et le politique dans la démarche d'animation collective. Celui-ci semble évident à partir de la pédagogie de la théologie de la libération de Paulo Freire, dont elle s'inspire, c'est pourquoi j'ai choisi de traiter du concept de conscientisation.

J'ai posé ce rapport entre la pédagogie et le politique, dans l'observation du lieu politique qui les organise, à savoir le Secours catholique. Donc, le choix pédagogique est nécessairement relié à une organisation qui est politique. C'est là, que se situe le nœud, la tension que révèle cette recherche action, et cela au travers de la démarche d'animation collective, dont la finalité est l'action collective.

Cette finalité politique au sens où des personnes s'organisent collectivement pour transformer la réalité sociale qui est la leur dans l'espace public. Elle se construit dans la

durée au moyen des groupes, lieux intermédiaires d'apprentissage du vivre ensemble. Ce vivre ensemble ouvre à des processus de conscientisation, de mobilisation et d'organisation, dans la capacité de s'associer pour mieux vivre ensemble, à conditions.

Le vivre ensemble se construit dans un premier temps par les liens sociaux qui se tissent, le plaisir de faire ensemble. J'ai choisi la théorie du don pour la présenter dans ses dimensions relationnelles et identitaires parce qu'elle est fortement prégnante au Secours catholique,

Par la suite, c'est la dynamique des groupes, et la qualité des liens qui s'organisent, la manière d'être ensemble, de s'associer donne sens à l'action dans le sens du lien d'association. Les groupes sont des lieux intermédiaires, où les personnes peuvent faire l'apprentissage du vivre ensemble, afin de devenir en capacité de s'associer dans une cause commune.

III Troisième partie

Dynamiques collectives et développement du pouvoir d'agir.

Dynamiques collectives et développement du pouvoir d'agir.

Chapitre 6 : méthodologie et corpus de la recherche.

La recherche action menée cherche à comprendre et à vérifier les processus enclenchés dans les groupes qui permettent des transformations personnelles, et entraînent l'association pour agir, à partir des hypothèses posées, que l'espace du groupe offre un cadre structurant et sécurisant pour les personnes en situation de précarité. Dans ces espaces intermédiaires les personnes vont se redynamiser, prendre conscience de leurs situations développer des savoirs faire, du savoir être, des capacités d'agir.

En effet, le collectif est le meilleur moyen de se développer en tant que personne, en se confrontant au regard des autres, en y trouvant souvent de la reconnaissance de la part des autres, les personnes retrouvent là, l'estime et la réalisation de soi, le sentiment d'appartenance à une communauté. En même temps cette nouvelle manière d'être en relation entraînent des résistances à s'associer entre acteurs, que se soit les bénévoles, les salariés, le bureau de l'association. Cela a été une source de tensions, voire de conflits, principalement pour une question de place de chacun, parce que celle-ci n'était pas définie à l'avance, et devait se construire par le projet d'association.

Le choix des matériaux de recherche :

Concernant le choix des matériaux, j'ai repris dans un premier temps les comptes rendus des rencontres avec les groupes que j'ai animé, et quelques uns des bilans que j'avais réalisés depuis plus de dix, pour la commission locale d'insertion (CLI),

Ceux-ci m'ont permis d'avoir un aperçu et des témoignages des personnes participantes sur ce que leur apportait la participation aux différents groupes. C'est ainsi que j'ai retrouvé une évaluation avec l'université du citoyen en 1998, et une restitution écrite d'une journée de rencontres qui s'intitulait « En Isère Agir avec collectivement » avec la Mission locale d'information sur l'exclusion (MRIE), où figure le témoignage écrit d'une participante du groupement le marché ensemble ayant retransmis une intervention préparée avec les autres personnes du groupement, en ayant été choisie comme porte parole du groupe. Concernant les bilans j'ai retenu quelques éléments sur les caractéristiques des personnes concernées par les groupes, mais peu d'éléments exploitables sauf pour le groupe Cuisine d'ici et d'ailleurs.

Par contre, j'ai conservé et repris le témoignage de la personne du marché ensemble qui présente ce que le groupe apporte aux personnes qui y participent. C'est donc, le besoin de rencontrer de manière plus profonde des personnes qui avaient participé à des groupes que j'animais, qu'il m'a semblé que l'entretien était adapté, afin de prendre du temps avec elles.

Les entretiens :

Pour vérifier les hypothèses posées, j'ai interviewé les personnes principalement concernées, participantes à un groupe d'intérêt, et de solidarité. Ces points de vue m'ont semblés évidents pour connaître ce qu'elles avaient à dire des changements qu'elles avaient constatés pour elles, et plus largement dans leur environnement familial, et à un niveau local, depuis leur participation au groupe.

En effet, ces entretiens étaient importants à réaliser, parce que se sont les personnes concernées qui peuvent dire mieux que quiconque la motivation, et les raisons de leur présence dans les groupes, ainsi que ce qu'elles pensent de l'adhésion aux objectifs de la démarche d'animation, soit le projet de l'association.

Cette manière de prendre du temps avec chacune des personnes m'est apparue nécessaire, pour aller recueillir des éléments qualitatifs, une parole souvent profonde et intime. Ainsi, repérer des indicateurs pour comprendre et nommer plus précisément les transformations qu'elles soient personnelles et collectives

Par ailleurs, il m'a semblé important d'avoir le point de vue d'autres acteurs du Secours catholique, parce que cette logique d'action par les groupes, et les réseaux construisent d'autres manières de vivre ensemble, ce qui ne va pas sans poser des tensions, voire des conflits sur la place des personnes. L'avis d'autres animateurs pour leur expérience en pratiques collectives, et du Président actuel de l'Isère.

Au total j'ai mené sept entretiens de types semi-directifs, et selon la facilité des personnes à s'exprimer, ceux-ci ont été plus ou moins directifs. Trois entretiens ont été effectués avec des personnes participantes aux deux groupes présentés, trois autres auprès de professionnels de l'animation et de l'accompagnement social. Et le dernier avec le Président du Secours catholique de l'Isère.

Un autre entretien a été réalisé à l'improviste sur la proposition d'une ancienne collègue et amie intéressée d'apporter son point de vue, en tant qu'ex animatrice du Secours Catholique d'une délégation de la région Rhône-Alpes.

Un autre matériau utilisé sera le résultat d'une enquête réalisée dans le cadre d'une recherche de mars à juin 2001. Elle a concernée la démarche d'animation collective à travers les personnes et les groupes qui l'ont pratiqué au Secours catholique dans la région Centre – est³⁶.

6.1.1 Les entretiens avec des personnes participantes à des groupes.

Afin de vérifier les hypothèses de recherche émises, j'ai demandé à des personnes participantes aux deux groupes présentés de les interviewer. Six personnes m'ont répondu favorablement. En définitive, j'en ai interviewé trois. Concernant le groupe Cuisine d'Ici et d'Ailleurs, la plupart des personnes étant d'origine étrangère, dont des demandeurs d'asile, celles-ci avaient des difficultés de maîtrise de la langue française et de la compréhension de la démarche. Pour l'une, nous ne sommes pas arrivées à trouver un moment commun, elle avait retrouvé du travail. Ensuite, c'est moi qui avais du mal à trouver du temps pour effectuer des entretiens. Il se trouve que je voulais retranscrire les premières interviews, afin de me rendre compte de la pertinence de la grille d'entretien par les résultats obtenus.

Où mener les entretiens :

Pour effectuer les interviews, j'ai demandé aux personnes concernées, où elles préféreraient que cela se passe, et cela en fonction de leur disponibilité. Pour deux d'entre elles, celle-ci ont préférées être interviewées chez elles. Le choix du lieu doit permettre aux personnes d'être en confiance pour parler. C'est donc au cas par cas, que j'ai examiné avec la personne ce qui était mieux pour elle.

Chez les personnes, je me suis rendu compte qu'il était possible d'être dérangé, même si des précautions avaient été prises. C'est ce qui s'est produit vers la fin d'un entretien que j'ai eu du mal à terminer parce que cette personne avait une fillette de huit ans, qui jouait dans

³⁶ Annexe 5 : résultats de l'analyse de la démarche d'animation collective à travers les personnes et les groupes qui l'ont pratiqué au Secours Catholique dans la région Centre – Est.

un premier temps dans sa chambre avec une amie. Or, elles sont arrivées au salon où se passait l'interview, heureusement nous avons bien avancé, parce qu'il a été difficile de terminer.

Pour une autre personne, le fait d'enregistrer l'entretien ne posait pas de problème, sauf sur la fin où il était question de son engagement avec une personne liée à la démarche du projet que je voulais aborder avec elle. Celle-ci a souhaité que j'éteigne le magnétophone vers la fin de l'interview, afin de me parler de cette expérience qu'elle jugeait plutôt de manière positive, mais pour lequel elle souhaitait me faire part d'anecdotes.

Quand à la troisième personne interviewée, elle a préféré venir au Secours catholique.

Concernant deux des personnes que j'ai interviewé, je leur ai proposé de les revoir, dans le sens où se sont deux personnes qui étaient particulièrement en mouvement, et en évolution. Je dois dire que j'accompagnais plus particulièrement l'une d'elle dans un projet qu'elle voulait développer.

Afin de repérer des transformations individuelles, c'est par les retranscriptions des entretiens que j'ai menés et à la lecture de témoignages et d'évaluation avec des personnes participantes que j'ai recherché des indicateurs.

Ce que j'ai pu trouver dans ces entretiens se sont deux niveaux de transformation personnelle et collective.

Au niveau collectif, les entretiens avec les personnes ont fait apparaître que selon les objectifs visés et la forme du groupe, ce qui se produisait en termes de transformations personnelle était très différent, quand la démarche d'animation était centrale, et s'appuyait véritablement ce sur quoi le groupe voulait changer et agir.

Par exemple, à partir d'un groupe d'intérêt celui-ci avait montré une évolution rapide, à partir du moment où il y avait eu une analyse des situations et du contexte social par enquête de groupe. Ce qui me permet de traduire que si la démarche collective s'inscrit dans une perspective de changement social, elle n'est pas immédiatement perceptible, mais les processus de conscientisation par l'analyse partagée entraînent des prises de consciences.

C'est à partir des composantes et d'indicateurs qui concernent l'estime de soi, la confiance en ces capacités, la nature des liens sociaux créés notamment la nature des

réseaux sociaux développés (primaires et secondaires), que j'ai pu repérer des transformations personnelles et le chemin parcouru.

De cette manière, j'ai traité le concept de conscientisation à partir d'un tableau d'indicateurs des différents niveaux de conscience critique développés par les personnes, pour cela je me suis inspirée d'une grille issue d'un collectif québécois qui reprend le schéma de repérage des niveaux de conscience des groupes³⁷, dans le livre *conscientisation* de Colette Humbert.

6.1.2 Les entretiens avec des professionnels de l'animation.

Il m'est apparu essentiel de recueillir le point de vue d'animateurs d'autres démarches collectives, afin d'avoir leur avis concernant la question de la posture professionnelle, et comment ils s'y prenaient pour accompagner des démarches collectives.

En effet, j'avais besoin de mieux connaître d'autres manières d'accompagner où d'animer. J'avais besoin de repères afin de me situer dans ma pratique, de connaître d'autres points de vue sur ces notions, et surtout de me rendre compte de l'importance de la manière d'être avec, de s'associer, et jusqu'où aller dans l'accompagnement et l'animation.

Ainsi, j'ai effectué quatre entretiens auprès de professionnels, deux ont été effectués de manière informelle, parce que cela n'était pas tout à fait prévu, c'est en discutant que j'ai pris des notes, et deux autres organisés ont été enregistrés et retranscrits.

Il s'agit pour les entretiens informels d'une enseignante et éducatrice de la fondation d'Auteuil avec qui j'ai travaillé sur un projet de groupe de paroles avec des femmes seules chef de famille sur le thème « Etre parent ».

Pour l'autre, une ancienne animatrice du Secours catholique que j'ai revue, et parlé de mon sujet de recherche. Cependant n'ayant pas de matériel d'enregistrement j'ai pris quelques notes.

S'agissant des deux entretiens retranscrits, pour l'un, il s'agit d'un ancien animateur de groupe de parole et d'équipe d'animation territoriale du Secours catholique, et pour l'autre, il s'agit de l'entretien exploratoire que j'ai effectué avec une animatrice de développement social.

³⁷ R. Debord, Qu'est ce que la conscientisation ? juin 2004, Collectif québécois de conscientisation

L'entretien exploratoire :

Pour cet entretien, j'ai choisi d'interviewer une animatrice que je connaissais un peu, pour sa franchise, et parce qu'elle pouvait me dire si ma question de recherche était intéressante. Cette animatrice mène avec un chef de projet et une petite équipe de trois personnes, une démarche de développement social local, dans le cadre d'une mission expérimentale au Secours catholique. Cette démarche est aussi nationale, elle est menée par des équipes d'animation dans des quartiers sensibles, délaissés par les intervenants sociaux, afin de permettre une mobilisation des habitants pour améliorer leurs conditions de vie, et conduire des projets à partir de leurs besoins, de leurs envies. Cette démarche expérimentale existe depuis 6 ans à Grenoble, et s'intitule Cause Commune.

Cette démarche d'animation, m'a intéressée dans le fait qu'elle est en sorte une démarche de développement social très spécifique au Secours catholique. En effet, il s'agit d'une méthode qui ne dépend pas de dispositifs institutionnels classiques, comme dans le cadre de la politique de la ville, des procédures et des dispositifs (GPV, ; soit des méthodes descendantes), mais d'une méthode de conscientisation et d'action collective ascendante, dans le sens où elle part des besoins des habitants de leurs difficultés communes dans des quartiers populaires, et sensibles

Cette démarche est très controversée au sein du Secours catholique, à mon avis parce qu'elle pourrait remettre en cause son organisation. Ce positionnement, m'interpelle sur mon propre questionnement ; à savoir que la transformation sociale est l'affaire de tous, qu'elle doit dépasser les cadres habituels d'interventions, c'est-à-dire le décloisonnement des institutions, des associations, et des entreprises, pour se relier, et s'associer, se coordonner, mutualiser des moyens humains et matériels.

Méthode de l'entretien exploratoire:

J'ai mené un entretien semi directif et ouvert, parce que je voulais connaître la démarche actuelle de Cause Commune, parce qu'il s'agit d'une démarche qui vise un processus de transformation sociale. De ce fait, il était important d'aller dans la description de la démarche d'animation, de ce qui marche, et ce qui marche moins. Au départ, nous avons pris cinq minutes pour préciser ma question, qui n'était pas claire et l'est devenue par la reformulation ensemble.

Au début de l'entretien, j'ai laissé parler la personne, pour bien écouter ce qu'elle avait à dire, et qu'elle aille au bout de son raisonnement. J'ai trouvé de l'intérêt à cet entretien, qui aurait pu durer plus longtemps, mais la personne devait s'arrêter à 15h30. La durée de l'entretien a été d'1 h20. Aussi elle a beaucoup décrit sa pratique, et par moments, il a fallu que je l'interrompe pour réorienter l'entretien et avoir des réponses à savoir des indicateurs, en terme d'évolution, de faits indiquant des transformations individuelles et collectives. Mais en retranscrivant l'entretien, j'ai obtenu et trouvé que l'on arrivait à ce que je recherchais, au fil de l'entretien, celui-ci devenait plus précis, elle avait des propos plus concis.

Au sujet de cet entretien, je pense n'avoir pas eu suffisamment de temps pour le réécouter, afin de repérer des étapes de la méthode qu'elle mène, et de revoir avec elle les outils qu'elle utilise pour évaluer l'animation. et les actions menées. J'ai trouvé quelques longueurs dans la retranscription, ce n'a pas été toujours facile, il reste quelques points d'interrogation.

J'ai obtenu des réponses factuelles, qui m'ont permis de prendre en compte certains signes ou indicateurs de transformations individuelles et collectives. Cette démarche d'animation est une véritable démarche de transformation sociale, doublée d'une recherche action, puisque CAUSE COMMUNE se donne véritablement des moyens de relecture, des outils d'évaluations, d'analyse, de formation continue. Cette équipe écrit aussi tout le temps, sur des carnets de bords, des cahiers par quartiers, ils font des comptes rendus systématiques des rencontres. Cette démarche s'appuie sur les habitants des quartiers, qu'ils accompagnent dans la méthode et l'animation afin de s'organiser, de décider, et d'agir collectivement. Cette démarche peut aussi conduire des personnes à s'organiser sur des besoins d'activités de type économique, une régie de quartier, des activités articulant lien social, activités économiques et formation. C'est dans cette perspective que je souhaite mener ma recherche action, afin de comprendre comment des personnes prennent conscience de leur capacité d'agir, d'être acteurs collectivement.

6.1.3 Enquête réalisée sur les personnes et les groupes du Secours catholique en Rhône Alpes.

Cette enquête réalisée en 2001³⁸ reste intéressante même si elle a plus de 10 ans, parce qu'elle apporte des éléments sur l'origine sociologique des personnes participantes à ces groupes, même si ces éléments ont sensiblement évolués. Il s'agit des critères de répartition selon le genre (masculin, féminin), l'âge, la composition des ménages, le type de logement les ressources, la nationalité et acquisition de la nationalité, le niveau d'étude... Ce qui m'a intéressé dans cette étude c'est le regard des personnes sur les motivations et leurs présences dans les groupes, et l'analyse de la perception de la pauvreté et de l'exclusion par les personnes elles-mêmes.

Il en ressort pour les personnes concernées que le fait de participer à ces actions collectives est extrêmement important, même si dans un premier temps le premier pas est difficile à faire pour entrer dans un groupe par la difficulté de partager les mêmes conditions de vie.

Ce qui ressort de cette enquête et vient confirmer les entretiens et le témoignage de MV participante au groupe du Marché ensemble, ce sont trois notions qui reviennent dans les entretiens, et vont dans le sens des objectifs poursuivis par la démarche d'animation collective.

A propos des entretiens menés auprès des personnes participantes :

Parmi les propos entendus, il ressort trois notions qui vont dans le sens des entretiens menés. Il s'agit de l'évolution et de la promotion des personnes, de la force du collectif, et de l'action des groupes, ou de l'action collective.

La promotion des personnes

La nécessité de reconnaître les capacités des personnes avant de se pencher sur les manques est la notion qui est fortement représentée.

« On utilise nos capacités ». La participation des personnes est vue comme incontournable.

³⁸ Annexe 7 : résultats de l'enquête menée par L. De LALAUBIE, mémoire de D.E.S.S de politiques sociales, 2002.

« Il ne faut pas donner gratuitement ; donner, c'est de l'assistanat, ça n'aide pas les personnes ».

Le groupe est perçu comme un soutien important:

Le groupe est perçu comme un soutien important. Tout d'abord grâce aux solidarités qui naissent au sein du groupe, mais aussi par son action. La mobilisation des personnes est comprise comme pouvant amener des transformations.

« Plus la conjoncture économique est difficile et tend à nous enfoncer, plus nous avons besoin de soutien et de l'appui d'un groupe qui partage ce que nous vivons, nous aide à faire face, à ne pas se décourager malgré la souffrance, la lutte quotidienne pour survivre et s'en sortir. »

Mais encore comme l'apprentissage du vivre ensemble, favorise les prises de conscience, la réciprocité de l'échange : *« Recevoir sans pouvoir rendre dévalorise. Il faut restaurer la participation qui permet de retrouver une utilité sociale et de pouvoir offrir quelque chose aux autres. Nous avons la volonté d'agir et non de subir, en créant ensemble selon nos moyens, et faire tourner notre petite boutique. Au Marché ensemble nos idées évoluent et changent en découvrant la richesse des personnes que nous rencontrons. Sans ces rencontres, nos idées mentales et nos préjugés conditionnent notre regard sur les autres : et nous continuerions à avoir une image négative des gens défavorisés surtout s'ils sont d'une race et originaires d'un pays pauvre ».*

Regard sur les entretiens :

Concernant les personnes participantes, elles disent avoir trouvé une place nouvelle à partir du sentiment réel d'utilité, d'apporter ce qu'elles savent faire, d'elles-mêmes, de leur temps dans l'action des groupes. Les groupes ont une fonction socialisante indéniable, et permettent aux personnes de retrouver un rôle, et un statut qui leur permet d'exister autrement face au regard des autres. Plus largement, les transformations collectives s'inscrivent dans la durée, à partir des prises de consciences qui s'opèrent, quand le groupe arrive à déterminer un problème commun sur lequel agir. C'est le cas, du groupe la Jacine par lequel, j'ai pu observer et analyser une trajectoire personnelle plutôt exceptionnelle, à partir du moment où la personne a pris conscience que d'autres personnes vivaient une situation similaire. Qu'elle avait les capacités d'agir avec d'autres, de s'associer.

Chapitre 7 : art de s'associer

Les entretiens menés avec les personnes participantes à des groupes me permettent de mesurer l'enjeu du collectif par les transformations personnelles, et la capacité nouvelle à s'associer.

Certes le changement pour les personnes concernées individuellement est déterminant pour elles-mêmes, afin de produire leurs vies. L'animation qui s'appuie donc sur le principe de participation, et d'association des personnes concernées engage un processus de conscientisation par une confrontation à la réalité, une micro analyse partagée.

Le groupe semble bien être un espace intermédiaire favorisant des processus de participation, de don, de réciprocité, d'action conscientisante, en proposant un cadre structurant et favorable à ce que chacun trouve une place et la parole.

7.1.1 Traitement des matériaux : Présentation d'un modèle d'analyse des données, en deux tableaux.

Afin d'effectuer une analyse des entretiens des personnes participantes, j'ai effectué deux tableaux.

Ces tableaux reprennent des unités de sens prélevés dans les retranscriptions d'entretiens, à partir desquelles j'ai inventorié des thèmes liés aux occurrences les plus nombreuses. Ces thèmes se déclinent en composantes, et indicateurs révélateurs de transformations personnelles.

7. a Présentation d'un tableau d'analyse à partir du concept de conscientisation ;

Les composantes :

La temporalité : Il s'agit du temps, qui est traduit par la progression entre l'avant/après de la participation des personnes au groupe, en terme de capacité à être et devenir sujet, acteur de changement social.

La conscientisation qui se traduit par les niveaux de conscience critique:

Avant, la situation initiale, c'est le niveau de conscience résignée qui se traduit par la honte l'enfermement, la peur, la soumission, la passivité et l'adaptation.

Après, la participation au groupe. C'est avant tout des unités de sens traduisant le développement de niveaux de conscience critique dans lesquelles des verbes d'action expliquent l'appropriation par la prise de conscience, et la mise en mouvement.

« J'ai osé aborder, j'ai appris, de pouvoir parler, cela m'apporte une satisfaction personnelle, l'impression d'apporter, j'arrivais à voir autrement, je ne suis pas une mauvaise mère, je suis en train de monter un projet... »

7. b Les composantes, des déplacements à faire:

L'avant / après de l'implication et la participation des personnes dans les groupes, montre bien les déplacements à faire en termes d'Individualismes d'insécurité vers l'ouverture à des réseaux solidaires. Ce qui est traduit dans le tableau d'analyse par des indicateurs qui sont l'estime de soi, le développement de capacités (savoirs faire et savoirs être), une dynamique d'évolution personnelle, des questionnements, une histoire commune (sentiment d'appartenance au groupe).

Les indicateurs dans le 1^{er} tableau ci-après.

Le développement d'une conscience critique assimilatrice et émancipatrice par :

L'estime de soi; le développement de ses capacités; la dynamique d'évolution personnelle; les questionnements; l'appartenance à une histoire commune.

<p>Concept de conscientisation à partir de situations réelles.</p> <p>Entretien M.</p>	<p>A V A N T</p> <p>Individualisme d'insécurité.</p> <p>Enfermement</p> <p>Honte</p> <p>Résignation</p> <p>Fatalisme</p> <p>Unité de sens</p>	<p>/APRES/ Ouverture à des réseaux solidaires</p> <ul style="list-style-type: none"> - Estime de soi - Développement des capacités. - Dynamique d'évolution personnelle - Questionnements - Histoire commune <p>Unité de sens</p>
--	---	--

<p>« ...Le groupe a permis en tout cas d'oser aborder, oser parler d'une situation que je pensais être sans issue.</p>	<p>Honte (sortie de) « ...d'oser aborder, oser parler d'une situation... ».</p> <p>Fatalisme : « ...d'une situation que je pensais être sans issue... ».</p> <p>Enfermement, Résignation « .. c'est aussi me dire que toute seule dans mon coin, je dramatisais et je sous estimais certaines choses.... »</p>	<p>Dynamique d'évolution par les questionnements.</p> <p>Ce que j'ai appris c'est plus dans l'échange de nos expériences</p> <p>« ...avec l'échange avec les autres j'arrivais à voir autrement, j'arrivais à me dire que je n'étais pas une mauvaise mère, et que je pouvais être un parent, que je pouvais apporter à mon enfant ».</p>
<p>De pouvoir parler des choses, de ne pas rester seule dans son coin. Voir d'autres personnes qui sont dans ma situation et qui traversent la même difficulté.... ».</p>		<p>Histoire commune.</p> <p>« ...de pouvoir parler des choses, de ne pas rester seule dans son coin.</p> <p>Voir d'autres personnes qui sont dans ma situation et qui traverse la même difficulté... ».</p>

<p>Concept de conscientisation</p> <p>Entretien C.</p>	<p>AVANT/ Individualisme D'insécurité.</p> <p>Enfermement</p> <p>Honte</p> <p>Résignation</p> <p>Fatalisme</p> <p>Unité de sens</p>	<p>APRES/ Ouverture à des réseaux solidaires</p> <ul style="list-style-type: none"> - Estime de soi - Développement de ses capacités. - Dynamique d'évolution personnelle - Histoire commune <p>Unité de sens</p>
<p><i>« ...Je me suis rendu compte que je pouvais mettre en œuvre ce que je sais faire, je fais appel à toutes les compétences que j'utilisais quand je travaillais dans l'animation. Quand tu as une équipe d'animation tu es obligée de créer une certaine cohésion, de t'organiser avec eux de créer un contact ... »</i></p>		<p>Estime de soi</p> <p>Développement des capacités.</p> <p><i>« Cela m'apporte une satisfaction personnelle même si ce n'est qu'une activité bénévole. L'impression d'apporter quelque chose d'autre que simplement l'activité. Vis-à-vis de Makka, j'ai l'impression qu'elle a trouvé un bien être dans ce groupe. On l'a soutenue, voilà j'ai l'impression d'apporter un peu cela. »</i></p>

" de voir quelles sont les limites du groupe.

Par exemple si tu écoutes Gilles (personne qui s'occupe de la comptabilité et de l'aspect relationnel, en se souciant des personnes quand il vient passer un moment avec nous). Il ne se rend pas compte, il voudrait que l'on passe à la vitesse supérieure, une sorte de petite entreprise, alors que effectivement il attendrait que les personnes s'engagent sur du long terme.

« Maintenant on arrive à cuisiner sans qu'il y ait celle qui épluche et celui qui cuisine. Quelqu'un comme Makka quand elle a pu faire ces recettes d'origine Tchéchène, et bien non seulement elle a été valorisée, mais elle a pris en charge l'atelier cuisine, elle a trouvé sa place...." »

Histoire commune

« ...de voir quelles sont les limites du groupe....., il voudrait que l'on passe à la vitesse supérieure, une sorte de petite entreprise, alors que effectivement il attendrait que les personnes s'engagent sur du long terme.

« ... et bien non seulement elle a été valorisée, mais elle a pris en charge l'atelier cuisine, elle a trouvé sa place... »

7. c Proposition d'un autre modèle d'analyse relatif au concept de don.

L'analyse des entretiens effectués auprès des personnes participantes, l'une à un groupe d'intérêt, deux autres à un groupe de solidarité révèle des indicateurs relatifs à une progression du rôle des personnes, dans la durée, et évolue de manière dynamique dans la triple obligation du concept du don.

La situation initiale, celle d'être aidée au Secours Catholique, ou ailleurs dans une autre association.

La personne si elle peut donner à son tour, le fera à condition qu'elle ait cette possibilité de pouvoir donner, et d'être reçue comme telle en capacité de.

Dans la relation individuelle d'aide (assistance), ce n'est pas possible, la relation est une relation de double dépendance dans un rapport de pouvoir / adaptation = Domination / soumission.

Progression 1

L'entrée de la personne dans le groupe, ou dans le cadre d'un bénévolat comme dans l'exemple ci-dessous. Si l'espace est créé pour permettre à la personne d'être à son tour dans la possibilité de donner et de rendre (dignité de la personne, mais aussi croire en elle), en ses capacités, c'est aussi pouvoir accepter de recevoir à son tour, c'est l'altérité, une égalité dans la relation.

Entretien de C. : *C 7 « Cela m'apporte une satisfaction personnelle même si ce n'est qu'une activité bénévole. L'impression d'apporter quelque chose d'autre que simplement l'activité. Vis-à-vis de M., j'ai l'impression qu'elle a trouvé un bien être dans ce groupe. On l'a soutenue, voilà j'ai l'impression d'apporter un peu cela. Quelqu'un comme M. quand elle a pu faire ces recettes d'origine Tchéchène, et bien non seulement elle a été valorisée, mais elle a pris en charge l'atelier cuisine, elle a trouvé sa place ».*

La réciprocité n'est pas forcément immédiate, le sera peut-être et sans doute, quand la personne le pourra.

Progression 2

Dans les groupes, le fait de s'appuyer sur les potentiels des personnes et de les encourager à le faire, permet une relation égalitaire (d'altérité). Les personnes sont en

générales enclines à proposer et à participer, par le sentiment d'appartenance à une communauté d'intérêts, par la fierté retrouvée, le plaisir d'être ensemble. Ceci par une confiance réciproque, crée aussi dans le processus de conscientisation.

7.1.2 Deuxième modèle d'analyse

Concept du don	Entretien M.	Situation Initiale Être aidée/ Recevoir	Progression 1 Aider/ Donner	Progression 2 Être en projet/ Rendre
T E M P O R A L I T E	« J'ai connu le Secours Catholique comme un demandeur d'asile politique en 2001. C'était une aide ponctuelle, matérielle. Ensuite, de la situation de bénéficiaire je suis passée bénévole en 2002 »... « J'avais du temps à donner vu que je ne travaillais pas, jusqu'à la Jacine en 2007, où j'ai participé à ce groupe de famille monoparentale.	En 2001, c'était une aide ponctuelle, matérielle.	Je suis passée bénévole en 2002 »...	Jusqu'à la Jacine en 2007, où j'ai participé à ce groupe de famille monoparentale.

Etre aidé/ Recevoir :

« J'ai connu le Secours catholique comme demandeur d'asile politique en 2001. C'était une aide ponctuelle, matérielle ».

Aider/Donner :

« ...Ensuite, de la situation de bénéficiaire je suis passée bénévole en 2002 »... « J'avais du temps à donner vu que je ne travaillais pas,... »

Etre en projet/Rendre :

« L'idée est venue de la Jacine, je suis en train de monter le projet pour une association qui pourrait faire un échange de services : personnes âgées vaillantes, jeunes retraitées et famille monoparentale afin de créer un service de garde et en deuxième point d'établir un échange inter relationnel entre ces deux groupes là ».

La temporalité est particulièrement visible dans le parcours de M. Ainsi, cet entretien me donne des éléments de progression liés au temps et aux verbes, des verbes d'action qui disent la transformation de M; par sa mise en mouvement et sa mise en action.

Dans l'entretien, on remarque pour M. que l'entrée au Secours catholique s'est faite par la porte de l'aide matérielle. Ce qui est assez courant, puisque c'est une association caritative. Dans la situation initiale, elle reçoit une aide.

Cependant, la politique d'aide du Secours catholique est de permettre aux personnes de sortir de l'urgence, et de l'aide matérielle pour éviter l'assistanat. C'est par l'accompagnement individuel et collectif qui a pour objectif général la promotion de la personne, comme c'est le cas pour M. dans la progression 1 Elle dit " Je suis passée bénévole" c'est une promotion, une évolution, un changement de statut. Elle peut donner à son tour, ce qui se traduit par un verbe d'action.

Puis, cinq ans plus tard, elle évolue encore dans ce que je propose en progression 2, par la troisième étape Elle dit " jusqu'à la Jacine, où j'ai participé à ce groupe". Elle rend à son tour, en entrant dans ce qu'elle nomme une dynamique de démarche collective, qu'elle traduit par le verbe d'action j'ai participé. Il faut dire qu'en 2005, elle a été régularisée, en obtenant un droit d'asile, et la possibilité de travailler.

Elle dit encore : " *Je pense que c'est important de poursuivre la dynamique de la Jacine parce que je continue de croire que des personnes qui sont dans ma situation, malheureusement il y en a encore, et que de leur proposer ce genre d'expérience et de projets peut être. Autant moi*

cela m'a apporté et aussi et que cela peut apporter à d'autres personnes et que c'est intéressant de garder le principe de la dynamique pour qu'il y ait d'autres Jacine et pour que dans cet échange là les personnes puissent se prendre en compte dans le sens de voir leurs atouts qui est ce qu'elles peuvent encore réaliser et je pense que c'est pour ça qu'il faut garder la dynamique".

Dans l'entretien on voit bien comment cette démarche d'animation collective l'a mise en mouvement, lui a redonné du pouvoir d'agir qu'elle exprime en disant:

" pour le moment, l'idée est venue de la Jacine, je suis en train de monter le projet pour une association qui pourrait faire un échange de services : personnes âgées vaillantes, jeunes retraitées et famille monoparentale afin de créer un service de garde et en deuxième point d'établir un échange inter relationnel entre ces deux groupes là .Et où j'en suis, comment je peux être accompagnée là dessus. Je pense que pour l'instant je suis encore au montage du projet ; dans l'écriture, dans la formalisation des choses cela je peux encore le faire toute seule .En même temps je peux témoigner de ce que la Jacine a pu apporter autour de moi, notamment dans les centre sociaux de Voiron

Et derrière de monter cette association, de mettre ce projet là parce que, partant d'une situation personnelle et de ce que cette situation a pu apporter autour de moi autour de la garde de ma fille et de ce que ce lien inter générationnel. S'il y a d'autres personnes qui sont dans la même situation que moi et qui peuvent bénéficier de ce type d'échange, de services. Pourquoi ne pas le faire ?"

Elle est devenue en capacité d'être un acteur social en créant une association, un projet collectif solidaire. A ce niveau, cette personne est devenue acteur non seulement de sa propre vie, mais d'un projet de développement social. Notons, qu'il ne s'agit pas de n'importe quel projet, mais celui de la création d'une association, un projet solidaire dans son quartier.

7.1.3 Analyse des entretiens des personnes participantes :

Une première analyse sera de montrer à partir des entretiens des personnes participantes, que les difficultés sociales vécues isolément sont souvent perçues de manières négatives ; culpabilité, mésestime de soi, résignation ; or quand ces difficultés sont partagées, elles se révèlent être un levier par l'écho qu'elles reçoivent des autres personnes.

Autrement dit, le partage d'expériences individuelles amène une prise de conscience, « *par la connaissance de soi et de sa propre situation* ». Elle permet à la personne de sortir du cercle de culpabilité qui l'enferme sur ses incapacités à être dans la « norme ».

A partir du tableau d'analyse 7a :

Avant la participation au groupe les difficultés sociales vécues isolément engendrent culpabilité, mésestime de soi, résignation.

Après l'engagement dans la participation au groupe, celui-ci entraîne une meilleure estime de soi, le développement de ses capacités, une dynamique d'évolution personnelle, un sentiment d'appartenance à un groupe par l'intégration de nouvelles valeurs, l'histoire commune.

Ainsi, dans l'entretien de M. participante au groupe Jacine :

M 6« *...Le groupe a permis en tout cas d'oser aborder, oser parler d'une situation que je pensais être sans issue. De pouvoir parler des choses, de ne pas rester seule dans son coin. Voir d'autres personnes qui sont dans ma situation et qui traverse la même difficulté... »*

M 3 : *Ecoute, le fait de venir volontairement à ce groupe de confronter mes expériences à celles des autres personnes, de vérifier que je n'étais pas une personne qui n'avait pas de ressource, de possibilités, qui ne pouvait pas donner à son enfant et le fait de pouvoir confronter mon expérience avec celle des autres familles, cela m'a permis de voir les choses autrement. Avec les expériences des autres de pouvoir avancer même si les difficultés persistaient, de pouvoir les orienter autrement. »,*

M 10 « *...Je me suis retrouvée dans un groupe où tout le monde est dans la même situation. Je pense que c'est ça... Oui on a tous la situation de parent seul en garde de un, deux, trois enfants et voilà la particularité de groupe, c'est ce qui a permis le déclic, la dynamique et comme je le disais tout à l'heure : la confrontation de ses situations personnelles.... »*

Dans l'entretien de P. autre participante du groupe Jacine.

« ... pas forcément de nos problèmes, mais d'avoir à parler d'autres choses que ce qu'on a vécu de nos soucis et cela m'a permis de voir d'autres femmes d'autres horizons, et de sortir de préjugés aussi parce que forcément pour moi pas pouvoir manger, vivre dans la pauvreté c'était juste pour une certaine catégorie de personnes alors que je me rends compte que ça peut arriver à tout le monde et voilà je voulais partager ça avec d'autres personnes ...».

C'est une amorce d'analyse dans la compréhension que les problèmes ne sont pas uniquement vécus à un niveau individuel. Par ailleurs, il est important de partir de groupes

rencontrant des problématiques similaires, comme c'est le cas des personnes du groupe Jacine qui sont des personnes seules, chef de familles.

C'est ce premier niveau de conscience pré critique qui permet l'émergence comme sujet. Ainsi le repérage des besoins des personnes ne relève pas d'un outil d'analyse extérieur, mais plutôt d'un espace où les personnes procèdent à cette analyse en confrontant leur expérience à celle des autres.

La démarche d'animation collective, et le lien d'association rendent aux personnes, confiance, estime d'elles mêmes, et dans la durée elles prennent conscience de la force du groupe, ce qui est un levier pour agir en devenant force de propositions.

Le tableau révèle cet avant/ après de l'implication et de la participation des personnes dans les groupes. C'est avec l'entretien de M. qu'il apparaît très clairement :

Entretien M. :

M8 : *« En même temps je peux témoigner de ce que la Jacine a pu apporter autour de moi, notamment dans les centres sociaux de Voiron, et derrière de monter cette association, de mettre ce projet là parce que, partant d'une situation personnelle et de ce que cette situation a pu apporter autour de moi autour de la garde de ma fille et de ce que ce lien inter générationnel. S'il y a d'autres personnes qui sont dans la même situation que moi et qui peuvent bénéficier de ce type d'échange, de services. Pourquoi ne pas le faire ? »*

Favoriser l'expression la parole de chaque personne dans le groupe, les renvoie à un principe de réalité, par l'interconnaissance de leurs situations qui sont assez similaires. Ces échanges leur donnent la possibilité de s'approprier une conscience critique collective. Ce sens critique se réalise par le questionnement des unes et des autres, et de l'animatrice qui aide à la compréhension et la reformulation si besoin.

Entretien P. :

« ... je pense que c'est très bien comme initiative de pouvoir partager des choses, des vécus avec d'autres gens parce que cela déjà ça nous permet de voir d'autres personnes de ne pas rester isolée et de pouvoir justement de discuter des choses de la vie ... » pas forcément de nos problèmes, mais d'avoir à parler d'autres choses que ce qu'on a vécu de

nos soucis et cela m'a permis de voir d'autres femmes d'autres horizons, et de sortir de préjugés aussi parce que forcément pour moi pas pouvoir manger, vivre dans la pauvreté c'était juste pour une certaine catégorie de personnes alors que je me rends compte que ça peut arriver à tout le monde et voilà je voulais partager ça avec d'autres personnes ...».

Recevoir de la satisfaction, de la reconnaissance, avoir l'impression qu'on participe à son propre changement. » « Il n'y a pas de modèle de la participation, elle est le fruit d'une transmission, d'un passage de relais. »

Participer, c'est prendre part, initier au sein d'un groupe, s'investir dans un projet, y avoir une implication plus ou moins grande.

7.1.4 Analyse des entretiens des animateurs.

7. d L'entretien exploratoire :

L'entretien exploratoire a apporté des éléments de réponse à ma première question de recherche:

" A quelles conditions, les pratiques collectives sont elles un moteur de transformation individuelle et collective, sur quels leviers s'appuyer afin que des personnes passent d'une situation passive à celle d'agir, de reprendre du pouvoir sur leurs vies ? "

A ce moment je n'avais pas encore défini une problématique, et ce qu'il me semble important de poser ce sont des notions que j'ai repéré comme des facteurs favorisant la constitution des groupes et leur mobilisation.

Celui-ci a été mené avec une animatrice chargée de développement social dans des quartiers délaissés, en voie de ghettoïsation. Aussi, il s'agissait d'une action expérimentale d'intervention dans des quartiers dits sensibles de développement social.

Ce qui m'a impressionné dans la démarche d'animation que menait cette animatrice en équipe, c'est l'importance du temps accordé à la relecture de la pratique en équipe, et au temps passé à l'analyse par leurs outils mis en place: fiches de rencontres dans le quartier, analyse, partenariat, constitution d'un groupe témoin transdisciplinaire afin d'analyser les avancées.

Donc, les moyens pédagogiques avaient une place primordiale dans l'animation de cette démarche.

Ainsi, j'ai pu en retirer des composantes et indicateurs spécifiques et communs de cette méthode.

La notion de territoire:

"Je vais te parler de la méthodologie développement social, c'est dans une pratique de développement social, il y a la notion de territoire qui, eh on ne travaille pas avec des gens accueillis au départ avec qui on aurait déjà un lien, donc effectivement quand on arrive sur le territoire il est vierge en tout cas de relation de connaissance, il n'y a pas de lien préétabli avec l'animateur il y a cette première étape qui est de rencontrer les gens pour laquelle on pratique l'aller vers"...

Repérer les problématiques, à partir de la rencontre des habitants.

"Voilà donc de créer des relations de confiance avec les gens et c'est long, c'est progressif et puis d'essayer de repérer quels sont les problématiques qui se posent sur ce quartier, quels sont les atouts, quels sont les points forts quelle est la... , quels sont les atouts de cette population est ce qu'il y a de la mixité dans les générations, les cultures hum est ce qu'il y a dans ses premières rencontres en fait pour nous sont vraiment un moyen et de rencontrer les gens avec qui on pourra travailler un jour mais aussi de faire connaissance avec le territoire, d'en faire un espèce de diagnostic en écoutant les habitants mais aussi les partenaires et les élus locaux, en croisant un petit peu l'analyse de chacun des points de vue pour essayer de reconstituer une vision un peu objective des problématiques qui se posent sur ce quartier"....

7. e Les entretiens avec les animateurs du Secours catholique.

Concernant les deux entretiens d'animateurs sortis du Secours catholique chacun à leur façon exprime le décalage important entre le discours de l'association et la réalité du terrain, concernant l'« association » avec les personnes concernées et/ou participantes. Ainsi, l'entretien avec A. ex animateur du Secours catholique :

« ...C'est pas compliqué, prends les derniers conseils d'animation, un des thèmes cela a été quoi les donateurs, prochain thème c'est quoi, l'organisation du territoire, à quel moment vous avez parlé d'animation ?

Conseil d'animation, à quel moment vous avez parlé d'animation ?

Qu'est ce que l'on veut dans cinq ans ?

Et tout le reste c'est au service de l'animation. Attention il faut des dons, il faut des bénévoles, mais qu'est ce que l'on veut sur le terrain ? On veut quoi ? On veut des groupes des actions collectives ? On veut de l'économique on veut de la réinsertion, on veut quoi ? On veut du politique, on veut du citoyen ?

On veut monter des cafés associatifs ?

Le Secours catholique n'ayant pas fait le choix de la démarche d'animation collective, en continuant à mener une politique d'aide généraliste n'affirme pas clairement l'orientation de s'associer par la démarche d'animation collective avec les personnes en situation d'exclusion sociale. Ainsi, cet animateur explique comment il s'accommode de ce non choix, et comment lui-même accompagne les personnes dans les groupes paroles.

" à partir des repas et partage, permettre aux personnes d'être en lien, d'arriver à ce que l'on soit sur du collectif dans les groupes paroles.

D'après moi, ce qui était important c'était le cadre à savoir que dans les groupes de paroles, il n'y avait pas de statut accueillis, bénévoles, Première chose.

Deuxième chose, je n'étais pas sur du collectif tout de suite, c'est à dire que je leur demandais de parler en leur nom. La démarche du SC, c'est passer du « Je » au « Nous », et ma stratégie c'était l'inverse c'était passer d'une sorte de « On » à « Je » en tant que personne, premier élément qui aide à mon avis à voilà...Troisième chose c'est que dans les groupes paroles justement on n'était pas sur des demandes d'aide, je les faisais travailler sur des thèmes qui n'avaient rien à voir, et plutôt que de réfléchir sur ce qui n'allait pas je leur demandais de réfléchir sur ce qui allait bien sur ce qui marchait bien. Quelquefois c'était sur les activités en tant que tel, pourquoi ils venaient, sur ce qu'ils appréciaient, sur des valeurs, sur des choses où ils ne sont pas sur du manque, mais où ils sont sur du partage de choses qu'ils ont eux, à dire où à être."

7. f L'importance d'un cadre structurant et sécurisant :

Il ressort des entretiens avec les animateurs, l'importance de créer un cadre favorable, explicite de la démarche où du but recherché. C'est ce qui va permettre aux personnes d'être

sécurisée dans un premier temps, et en capacité de se positionner à leur tour, à partir d'une base claire, une première condition dans l'art de s'associer.

Entretien A.: " Quand j'animais les groupes paroles, je leur disais clairement que l'on n'allait pas traiter des difficultés individuelles, qu'elles étaient là, qu'elles pouvaient les exprimer; mais que ce n'était pas le lieu du groupe parole où on pouvait les régler, et là je me rends compte de ce qui est essentiel dans un cadre."

"Définir le cadre c'est de voir si cela correspond à leurs attentes, et prendre du temps rien que ça. Qu'est ce que cela peut leur apporter à elles d'être dans une démarche collective et de s'impliquer, qu'est ce que ça peut leur apporter et ça c'est pas à nous de le poser car elles ne vont pas repérer d'entrée de jeu, c'est du prendre du temps avec elles, rien que ça cela peut prendre 6 mois. Il s'agit de poser la question : « Quel serait l'intérêt pour vous de participer à une démarche collective ? ».

C'est là qu'il y a un manque, or si tu veux passer du collectif à l'accompagnement individuel ensuite, il faut être sur la démarche projet individuel, et pas de la résolution de situation sociale, l'un n'empêche pas l'autre ... ».

Depuis 2006, le Secours catholique a engagé une stratégie de réorganisation territoriale. Cette réorganisation a été mise en œuvre pour augmenter les moyens d'animations et favoriser la proximité avec les situations de pauvreté. De ce fait la démarche d'animation collective et sa pédagogie se sont déplacées vers une stratégie d'organisation territoriale.

« ...ou il y avait un souci c'est qu'au Secours il aurait fallu si tu veux... comme ils ne voulaient pas ... quand moi j'ai démarré les groupes paroles, c'était l'époque où ils voulaient que l'animateur soit sur le terrain auprès des personnes, dans les équipes locales avec les personnes et après cela a changé en fait l'animateur est devenu un animateur de réseau de solidarité, c'est-à-dire que l'animateur a eu pour mission d'animer des équipes de bénévoles. Alors où était la limite, moi je l'ai vu regarde, quand j'animais des groupes paroles après je pouvais prendre du temps avec les personnes individuellement, c'était le cas sur Saint Marcellin où on avait mis en place des séances d'improvisations théâtrales, il n'y avait même plus de bénévoles à la fin il y avait juste deux bénévoles qui venaient. Je pouvais du coup faire de l'accompagnement individuel, mais ça n'a plus été possible par la suite quand il y a eu la réorganisation... ».

Pour cet animateur, le Secours catholique confit désormais l'animation aux équipes de bénévoles. Le Secours catholique est entré dans une démarche de projets

Le problème c'est que la très grande majorité des bénévoles ne sont pas formés, et que les bénévoles sont loin de vouloir s'associer. Ils acceptent mal, parce qu'ils n'ont pas été accompagnés au changement, que des personnes en difficulté puissent avoir un autre statut, une même place que la leur en participant, ou pire puissent prendre leur place. Afin de compléter cet entretien, une analyse de l'entretien du Président du Secours catholique suit.

7 g Analyse de l'entretien du Président du Secours catholique de l'Isère.

Le président actuel a été nommé depuis septembre 2008, auparavant il était trésorier de la délégation. C'est un ancien cadre d'EDF-GDF qui est arrivé au Secours catholique peu de temps après sa retraite.

La transformation sociale c'est pour lui de permettre à toute personne de trouver sa place dans la société, mais il souligne que chacun sait quelle place il doit avoir. Pour lui la question de la transformation sociale, c'est faire société en connaissant, en ayant accès aux problèmes de la société de s'y intéresser pour contribuer à être partie prenante et contribuer à son niveau de les prendre en charge. Ce qu'il relie directement à l'action du Secours Catholique en disant :

« Rejoint me semble t-il très directement ce que nous pouvons faire dans notre politique d'accueil et d'accompagnement des personnes, c'est cette contribution à la socialisation au vivre ensemble, à la convivialité, à la capacité aux personnes d'origines très diverses de s'écouter, d'échanger, de dialoguer. Je dirais que s'il y a un point fort de notre association il me semble que c'est bien celui là. La capacité que l'on a de mettre dans une même salle, à une même table des personnes d'origine de niveaux éducatifs et culturels divers, et ces personnes arrivent à se parler, à dialoguer, arrivent à se respecter et arrivent à échanger sur la vie du groupe ».

Ensuite il présente la fonction de l'animateur comme celui qui va permettre l'émergence de nouveaux projets. A aucun moment il ne parle de l'accompagnement, de la démarche d'animation avec des outils appropriés qui vont permettre cet apprentissage par les personnes de se connaître de confronter leurs idées et d'accompagner des démarches collectives. Il se base sur l'idée que les personnes sont des personnes accueillies, qui peuvent dialoguer mais il n'aborde pas pourquoi le Secours catholique peut leur permettre de construire une autre société.

L'orientation principale du Secours catholique est de s'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle. Or, l'évolution des formes de pauvreté nécessite de nouvelles compétences pour accompagner et animer des groupes. Ce passage d'une logique d'aide à celle de l'accompagnement ne peut se faire qu'avec le recrutement de nouveaux bénévoles. Il faut dire que le réseau des bénévoles est vieillissant la moyenne d'âge est de 58 ans dont 39,5 % de 56 à 65 ans et de 36% de plus de 65 ans.

De 1994 à 2006, la politique d'aide au delà de l'urgence a été de constituer des groupes de socialisation, d'intérêts communs et dans l'idéal des démarches communautaires. Cette méthodologie de l'action avait une pédagogie très marquée issue de la mouvance de la théologie de la libération. Or cette démarche a été mise en œuvre à l'intérieur du Secours catholique mais elle ne s'est pas développée sur le territoire. A cela plusieurs raisons, le passage d'une logique d'aide à celle de l'accompagnement nécessite de la part des bénévoles de nouvelles compétences. Le Secours catholique et le bureau national a reculé devant le défi qu'il s'est lancé de s'associer avec. A l'époque, le Président national substituait régulièrement le terme s'associer à celui d'accompagner. Face à la réaction de certains participants qui lui firent remarquer, il s'emporta pour expliquer que s'associer et accompagner était la même chose.

Depuis 2006, le Secours catholique a connu une réorganisation stratégique, qui a tourné le dos à la démarche d'animation collective. Celle-ci est devenue minoritaire avec l'expérience de développement social dans les quartiers.

Ainsi, le Secours catholique est entré dans une démarche de projets en partenariat, souvent des partenaires sociaux qui est de l'ordre de l'intervention sociale. Elle se distingue de l'action collective parce qu'elle part de ce que les intervenants sociaux pensent qu'il est

souhaitable de mettre en œuvre, à la place des personnes en précarité. C'est une démarche qui est généralement professionnalisée, et qui privilégie le rôle des acteurs sociaux.

Or, la participation des personnes est indispensable car ce sont les personnes concernées qui savent mieux que quiconque ce dont elles ont besoin. De plus, l'augmentation du nombre de personnes vivant l'exclusion s'accroît.

La démarche d'animation collective et ses processus de conscientisation et d'organisation, ainsi que d'autres démarches émancipatrices proches de l'éducation populaire sont à rétablir et à réinventer, afin de créer des lieux de réflexion, de pouvoir agir collectivement car nous sommes tous concernés. C'est à la société civile de reprendre du pouvoir, afin de rétablir le débat et de la démocratie. Car derrière tous ces problèmes, c'est la question de la démocratie qui se pose.

En effet, cette question relève aussi du système d'organisation sociale dans lequel nous sommes. Participer à la construction du bien commun va bien au-delà des personnes et des groupes. Cela demande un cadre qui permette de poser les problèmes dans l'espace public, afin que les questions posées par les uns et les autres deviennent un problème commun à tous.

Conclusion de la recherche action.

Je suis entrée dans cette recherche action par le champ théorique de la pédagogie, celui qui m'a conduit dans ma pratique à développer, à rechercher constamment de nouveaux outils et des manières d'être animatrice.

Cependant, les outils et les techniques sont importants pour l'animateur engagé dans ce type de démarche, mais il s'agit de les dépasser, et d'être porteur d'une vision, ce qui veut dire que l'animateur est conscientisé, qu'il doit se connaître, et savoir ce qu'il fait avec les personnes qu'il accompagne.

En cela le récit de vie est un très bon outil de connaissance de soi, qui personnellement m'a permis de me situer en tant qu'actrice dans la compréhension du pour quoi je me suis orientée dans ce chemin professionnel et ce qui aujourd'hui, me permet d'en partir pour m'engager autrement dans des démarches collectives.

Durant toute cette recherche j'ai essayé d'articuler les transformations personnelles et collectives parce que j'ai pu mesurer combien partir des singularités était l'essentiel en réveillant le potentiel des personnes, qu'elles en prennent conscience afin de les mettre au service d'un projet individuel ou collectif. Le collectif permet donc à l'individu de se connaître autrement, par une conversion identitaire grâce au groupe. Des groupes dans lesquels on réévalue son rapport à la réalité selon qu'on s'y découvre un peu plus sujet de son existence et un peu moins sujet de ses illusions. Plus on avance dans sa propre subjectivité, plus on remet en question les commandements et les contraintes que les discours nous imposent. Ainsi en va-il de la norme de l'individu performant.

Des lieux dans lesquels les personnes peuvent construire de l'intime et du profond (à la place d'une promotion de l'artificiel et du détail visuel). Il faut du temps, on ne peut pas accélérer le temps du deuil et de l'ouverture à l'autre.

Parce que le collectif ne va pas de soi, des outils pour se connaître, se reconnaître dans un groupe, afin de trouver sa place et faire avec collectivement sont indispensables pour monter des projets afin d'inventer d'autres manières de faire.

L'animateur doit trouver un mode de présence intermédiaire entre une égalité complète qui serait illusoire, et une neutralité. A ce niveau c'est une proximité de sens, avec les

personnes concernées, une légitimité qui n'est pas seulement d'ordre méthodologique ou technique, mais une légitimité de convictions partagées.

Dans ces démarches d'animation, le pré requis est en ce qui concerne l'animateur, que celui-ci ait pu développer un esprit critique émancipé. Ainsi, il saura poser un cadre sécurisant qui permet le déclenchement d'un processus de confiance.

En misant sur la participation et la responsabilisation des personnes dans la vie du groupe, les personnes font l'expérience et deviennent des personnes ressources, leaders dans l'expérience. Elles s'autorisent parce qu'autorisées à prendre leur place.

Cette recherche action m'a permis de mieux saisir la réalité des groupes Secours catholique par le regard des personnes sur la démarche d'animation collective, les raisons et les motivations de la présence dans un groupe.

Comment ces groupes à taille humaine agissant de manière modeste permettent de faire l'apprentissage du relationnel, et pas à pas construisent de l'organisation, des projets et des actions.

Ce thème de la " transformation sociale " qui m'interrogeait d'une manière générale, passe par l'émancipation des personnes et des groupes par un processus de conscientisation. C'est le développement chez les personnes participantes d'apprentissages et de savoirs : de savoir faire, de savoir être, de connaissances partagées.

Ce processus construit une histoire commune, un cheminement constitutif d'identités, de personnes en devenir d'être des sujets et des acteurs de sens. Ce processus se réalise au rythme des personnes, à partir d'elles, de leurs situations. Ainsi, elles se confrontent à un principe de réalité, par l'échange et l'analyse de leurs situations, développent une analyse critique, un sentiment d'appartenance à une communauté, la conscience de la force du groupe. Ces leviers permettent des transformations personnelles et mettent en mouvement des personnes en capacité de s'engager dans une histoire commune qui fait sens.

La recherche analyse comment la participation, et l'implication des personnes dans les groupes, qui sont des lieux structurants et sécurisants, leurs permettent de trouver une place et de se redynamiser. En changeant de regard sur elles, et sur les autres les personnes développent de la créativité, et des capacités, dont celle de prendre leur vie en main, ou mieux de créer d'autres projets solidaires.

Cependant, il ressort des entretiens des personnes participantes qu'elles ne pensent pas être associées au Secours catholique. En effet, le Secours catholique en 1996, a voulu sans doute trouver un nouveau lien avec les personnes en précarité, afin de continuer à aider et accompagner les personnes, mais surtout ne plus assister.

Or, la portée de ce nouveau lien n'était pas évidente pour de nombreux acteurs. Il n'a pas été compris par le président national du Secours catholique qui substituait régulièrement le terme s'associer à celui d'accompagner.

A ce sujet, en 2001, une tentative de définition a été élaborée³⁹, mais cette définition n'était pas partagée dans l'association. D'une part incomprise et confuse pour l'ensemble des acteurs, elle remettait sans doute en cause assez radicalement l'organisation d'une association très hiérarchisée au niveau du Siège. Alors que des délégations par les délégués aspiraient à ce changement, ceux-ci ont essayés avec leurs moyens de mettre en œuvre des démarches d'animation collectives, mais elles n'ont pas souvent réussi à dépasser le cap des groupes de socialisation et d'intérêts. Les groupes de solidarités sont restés très minoritaires.

De ce fait, le passage de la posture d'actrice à celle de chercheuse, a été de comprendre cette situation et de plus vouloir cautionner une politique d'action de type *interventionniste* dans le sens de monter des projets visibles. Etre visible c'est important, mais pas de cette manière, c'est à dire dans une logique de savoir ce qui est bon pour les personnes en difficulté, et non pas portés par les personnes elles-mêmes, dans la logique de savoir ce qui est bon pour l'autre. Dans cette nouvelle perspective l'association n'a plus beaucoup de sens.

³⁹ Annexe 1 : Quelques définitions

Conclusion générale

S'associer, ou le lien d'association.

Cette recherche action m'a permis de sortir du Secours catholique afin de poursuivre l'art de s'associer, c'est ce qu'il m'importe de réaliser avec d'autres, en mettant en route des processus collectifs cette fois ci dans l'espace public, dans une perspective de transformation sociale. Parce que la production collective par le groupe est facteur de conscientisation, et c'est la seule façon de sortir du chaos actuel, à condition que celle-ci soit concrète, utopique, créatrice, collective, solidaire.

Montrer que c'est possible, que cela entraîne plus de solidarités, que les pratiques collectives permettent le passage de l'intérêt personnel à l'intérêt collectif, et au bien commun.

Et au-delà du Secours catholique, que sera demain ?

Aujourd'hui nous sommes dans une conscience de rareté, et dans un contexte d'abondance de connaissances et de moyens. Le défi c'est d'avoir tout ce qu'il faut pour vivre le plus vieux et le plus heureux possible. Or demain, il s'agira de développer une conscience d'abondance dans un contexte de raréfaction des ressources.

Comment passer du bien au lien ?

En sortant de ce que l'on connaît, afin d'inventer de nouvelles formes de travail qui relèveraient de l'activité, c'est-à-dire qui répondraient à des besoins psycho sociaux, culturels, spirituels, et localement participent déjà au développement des territoires de vie, et revitalisant le tissu social. Des activités qui permettent à des personnes jusqu'alors exclues du travail, de retrouver une participation active et citoyenne, étant à nouveau reconnues et considérées, par le déploiement de leurs ressources et de leurs talents devenant ainsi des acteurs sociaux.

Ce rôle de chercheuse m'aura permis de laisser une trace, mais bien plus que cela !

En comprenant ce que j'avais engagé dans la démarche d'animation des groupes, en me « frottant » à la réalité des personnes, à leurs logiques, je me suis associée en cheminant avec elles, en cherchant des stratégies, quelques fois des combines pour avancer face à la

rigidité institutionnelle. De cette manière, je me suis transformée, et je posais des jalons pour demain.

Bibliographie et références

Ouvrages :

- AMBROISE Yvon, 1997, *Dynamiser et responsabiliser les pauvres, l'animation pour un changement social*, Ed. Caritas India, édition française.
- AUBENAS Florence et BENASSAYAG Miguel, 1999, *Résister, c'est créer*, Ed. La Découverte, Paris.
- BAUDOIN Jean –Michel, FRIEDRICH Janette, 2001, *Théories de l'action et éducation*, Ed. de boeck Bruxelles.
- BEDARD Jean, 2005, *Comenius ou combattre la pauvreté par l'éducation de tous*, Ed. LIBER Québec.
- BOAL Augusto, 2004, *Nous sommes tous à la fois acteurs et spectateurs de nous-mêmes*, Revue lien social, N° 707/29.
- BOUTINET Jean-Pierre, 2006, *Psychologie des conduites à projet*, Collection Que sais-je ? Ed. puf.
- CARVALHO Genauto et DZIMIRA Sylvain, 2000, *Don et économie solidaire*, Ed. La petite bibliothèque de Mauss.
- CASTEL Robert, 1999, *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Ed. Gallimard.
- DEMOUSTIER Danièle, 2001, *L'économie sociale et solidaire, s'associer pour entreprendre autrement* Ed. Syros Paris.
- DESROCHES Henri, 1978, *Apprentissages 2, Education permanente et créativités solidaires*, Les Editions Ouvrières.
- DUMAS B. et M. SEGUIER, 2004, *Construire des actions collectives, Développer des solidarités*, 3 ème édition, Ed. Chronique Sociale.
- GODBOUT Jacques T., 2000, *Le don, la dette et l'identité*, Ed. La découverte & Syros, Paris – Bibliothèque de Mauss.
- GRAVEN Jean- Luc, BERNE Anne-Catherine, NOVE-JOSSERAND Pascaline, 2008, *Pédagogie du développement social*, Ed. Chronique Sociale.
- HUMBERT Colette, 1976, *Conscientisation, Expériences positions dialectiques et perspectives*, INODOP document de travail/IDOC-France l'HARMATTAN.
- LAVILLE Jean-Louis, 2007, *L'économie solidaire; une perspective internationale*, Ed. Hachette.
- Le BOSSE Yann (1988). *Pouvoir d'agir (empowerment) et exclusion : le pouvoir de participation socio- économique*. Cahiers de recherches en Education.5 (3), Presse de l'université de Sherbrooke.
- MAHEY Pierre, 2006, *Pour une culture de la participation*, Adels – Revue Territoires
- MEDA Dominique (1999), *Qu'est ce que la richesse?*, Ed. Flammarion.

- MESSU Michel, 2003, *La pauvreté cachée*, Ed.de l'Aube, p. 28 à 37
- MOUNIER Emmanuel (2007), *Le personnalisme*, Coll. Que sais-je ? Ed. puf dix-septième édition
- NOBLET Pascal, 2005, *Quel travail pour les exclus ? Pour une politique de l'insertion durable* Ed. : DUNOD, Paris.
- SUE Roger, 1997, *La richesse des hommes, vers l'économie quaternaire*, Ed. Odile Jacob.
- VASSILEFF Jean, 1995, *Histoires de vie et pédagogies du projet*, Ed. Chronique Sociale.
- VASSILEFF Jean, 1996, *La pédagogie du projet en formation*, Ed. Chronique Sociale,

Articles :

- Dossier "Autoproduire pour se reconstruire" Revue Silence n° 360 sept. 2008,

Ouvrages Collectifs :

- Cahiers de l'atelier n° 514 juillet à septembre 2007, Les éditions de l'Atelier, *Avec les pauvres tous acteurs-chercheurs*
- CREFAD documents (2008), *Pédagogie de l'accompagnement et entrepreneuriat social*, Ed. CREFAD Auvergne.
- DUFOUR Francine en codirection de GUAY Jérôme (2002), *Agir au cœur des communautés, La psychologie communautaire du changement social*, Les Presses de l'Université de Laval, 410 p.

Manuels méthodologiques :

- BARDIN Laurence (1996), *L'analyse de contenu*, PUF, 8^{ème} édition corrigée.
- MATTHEW B. ; MILES. A. ; HUBERMAN M.(2005), *Analyse des données qualitatives; méthodes en sciences humaines*, Ed.de Boeck. 2^{ème} édition.
- QUIVY Raymond, CAMPENHOUDT Luc Van, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Ed. DUNOD, 3^{ème} édition septembre 2007

Mémoires :

- De LALAUBIE Ludovic, mémoire de D.E.S.S de politiques sociales, Faculté des sciences économiques de Grenoble II, *L'action collective visant la transformation sociale, un nouveau référentiel de l'action sociale?*
- MOULLE Sabine, INFA Nogent sur Marne -2005, *Mémoire d'expérience d'animation DEFA, « Comment, à quelles conditions et dans quelles limites, l'équipe nationale actions collectives du Secours Catholique-Caritas France peut-elle mieux accompagner les*

délégations départementales dans les dynamiques d'actions collective, selon un processus de transformation sociale ? »

T ABLE DES MATIERES

<u>Introduction</u>	4
I Première partie : <u>Pratiques collectives et lutte contre la précarité</u>9	9
<u>Chapitre 1: Une expérience professionnelle d'animation collective et de transformation personnelle</u>	9
<u>1.1.1 Genèse de la recherche et détour autobiographique.</u>	12
<u>Les premières années de ma vie ou les bases sur lesquelles je me suis construite.</u>	12
<u>Une éducation ouverte à des valeurs de partage, de vie collective sociale et culturelle.</u>	13
<u>Une ouverture sur une forme de culture.</u>	14
<u>L'engagement à la Jeunesse ouvrière chrétienne</u>	14
<u>En quête de mon autonomie</u>	14
<u>Débuts dans le métier de conseillère, en métier en évolution : Du travail social avec les techniques de l'économie sociale et familiale, à l'animation d'actions collectives.</u>	15
<u>Ma vie personnelle et familiale</u>	17
<u>1.1.2 Entre actrice et chercheure : un pas de côté à franchir</u>	19
<u>Découverte de l'économie solidaire</u>	21
<u>Pourquoi l'économie solidaire ?</u>	21
<u>Découverte de l'éducation populaire</u>	22
<u>Comment poursuivre, comment m'y prendre ?</u>	23
<u>Le déclic</u>	24
<u>1.1.3 L'actrice chercheure: les groupes au service des personnes pour des acteurs en devenir</u>	25
<u>Questionnements</u>	25
<u>Un deuil de la recherche</u>	26
<u>Chapitre 2 : La démarche du « Marché ensemble » dans le cadre du Secours catholique de l'Isère.</u>	28
<u>2.1.1 Eléments de vocabulaire</u>	29
<u>Participants, acteur, et personnes</u>	29
<u>Groupes et action collective</u>	29
<u>La transformation sociale et démarche d'animation</u>	30
<u>S'associer</u>	30
<u>Vivre ensemble</u>	30

<u>2.1.2 Eléments historiques</u>	31
<u>Publics et actions</u>	31
<u>L'émergence d'un processus participatif : du " faire pour" au " faire avec" :</u>	32
<u>2.2 La délégation de l'Isère : le terrain de la recherche</u>	34
<u>2.2.1 Présentation de la démarche d'animation collective : la formation de groupes.</u>	34
<u>2.2.2 Formation et démarche d'animation collective:</u>	35
<u>2.2.3 Un principe fondateur de la démarche d'animation collective ; la participation</u>	36
<u>Le principe de la participation</u>	36
<u>La participation vue par les personnes concernées par le groupement familial d'achats</u>	
<u>« le Marché ensemble » :</u>	37
<u>La richesse et le soutien du groupe, la solidarité et le partage :</u>	37
<u>Processus de conscientisation</u>	38
<u>2.2.4 La démarche d'animation collective : l'exemple de deux groupes.</u>	40
<u>2. a Le groupe Cuisine d'Ici et d'Ailleurs</u>	40
<u>2. b Le groupe "la Jacine"</u>	41
<u>Conclusion de la première partie</u>	44
<u>II Deuxième partie : Pédagogie du vivre ensemble : entre dynamique du don et association</u>	45
<u>Chapitre 3 : S'associer : du groupe d'intérêt à l'action collective.</u>	46
<u>3.1.1 Observation et questionnement initial.</u>	46
<u>Le don comme dynamique relationnelle</u>	46
<u>Que voulait faire le Secours catholique avec les groupes ?</u>	48
<u>L'enjeu et les limites de la démarche d'animation collective au Secours catholique,</u>	
<u>pourquoi et pour qui ?</u>	48
<u>3.a Définition de l'action collective:</u>	50
<u>3.1.2 La question principale de recherche</u>	52
<u>3.1.3 Les hypothèses</u>	53
<u>Chapitre 4 : Des groupes d'intérêts à une pédagogie de la démarche d'animation collective</u>	55
<u>4.1.1 Le choix des champs de la recherche :</u>	55
<u>4.1.2 La pédagogie de la démarche d'animation collective, un processus d'éveil orienté vers l'action.</u>	56
<u>4. a Pourquoi et pour qui la démarche d'animation globale ou collective ?</u>	56
<u>4.1.3 Les groupes comme lieux d'apprentissage du vivre ensemble.</u>	58
<u>4. b Définition du vivre ensemble.</u>	58
<u>4.1.4 Les différentes formes de groupes</u>	59
<u>4. c Le groupe de socialisation</u>	60
<u>4. d Le groupe d'intérêt</u>	61

<u>4. e Le groupe de solidarité</u>	61
<u>4.f S’associer : L’exemple de deux groupes.</u>	63
<u>Chapitre 5 : Dynamique du don et travail collectif de conscientisation</u>	67
<u>5.1.1 Le concept de don</u>	67
<u>5. a Quelques principes de la circulation du don (capacités, besoins, réputation).</u>	68
<u>5.1.2 Les notions d’animation et d’animateur</u>	71
<u>5. b Une définition de l’animation</u>	71
<u>5. c L’animateur social</u>	72
<u>5. 1. 3 Le concept de conscientisation.</u>	76
<u>5. 1.4 La conscientisation comme processus en devenir.</u>	78
<u>5. d Définition de la conscientisation</u>	78
<u>5. e Les différents niveaux de conscience critique et indicateurs</u>	78
<u>Conclusion de la deuxième partie:</u>	80
<u>III Troisième partie : Dynamiques collectives et développement du pouvoir d’agir.</u>	82
<u>Chapitre 6 : méthodologie et corpus de la recherche.</u>	83
<u>Les entretiens :</u>	84
<u>6.1.1 Les entretiens avec des personnes participantes à des groupes.</u>	85
<u>Où mener les entretiens:</u>	85
<u>6.1.2 Les entretiens avec des professionnels de l’animation.</u>	87
<u>L’entretien exploratoire</u>	87
<u>Méthode de l’entretien exploratoire</u>	88
<u>6.1.3 Enquête réalisée avec les personnes et les groupes du Secours catholique en Rhône Alpes.</u>	89
<u>Chapitre 7 : art de s’associer</u>	92
<u>7.1.1 Traitement des matériaux : Présentation d’un modèle d’analyse des données, en deux tableaux.</u>	92
<u>7. a Présentation d’un tableau d’analyse à partir du concept de conscientisation ; La temporalité</u>	92
<u>7. b Les composantes, des déplacements à faire:</u>	93
<u>7. c Proposition d'un autre modèle d’analyse relatif au concept de don.</u>	97
<u>7.1.2 Deuxième modèle d’analyse</u>	98
<u>7.1.3 Analyse des entretiens des personnes participantes :</u>	100
<u>7.1.4 Analyse des entretiens des animateurs.</u>	103

<u>7. d L'entretien exploratoire :</u>	103
<u>7. e Les entretiens avec les animateurs du Secours catholique.</u>	104
<u>7. f L'importance d'un cadre structurant et sécurisant :</u>	105
<u>7. g Analyse de l'entretien du Président du Secours catholique de l'Isère.</u>	107
<u>Conclusion de la recherche action.</u>	109
<u>Conclusion générale</u>	112
<u>Bibliographie et références</u>	113

S'associer pour agir.

Etude menée auprès d'acteurs engagés dans les démarches d'animation collective du Secours catholique de l'Isère

Mémoire présenté par Catherine Dumas DUHEPS année 2010.

Comment nommer une société dont le projet repose plus sur l' « Avoir » que sur l' «Être » ?

Une société en voie de déshumanisation qui ne propose guère que deux options, soit se réfugier pour une majorité dans le produire et le consommer, mais pour combien de temps ?

Ou d'être dans la précarité, l'exclusion. Ces dernières notions classifient, enferment, stigmatisent des groupes de personnes, alors qu'elles recouvrent des situations très différentes, dissemblables. Or, entre l'exclusion et son opposé l' « inclusion » existe toute une série de situations intermédiaires de précarité, de fragilités qui ne sont pas figées et ne sont pas irréversibles. Le point commun pour ces personnes, est celui de vivre un sentiment d'insécurité tel, qu'il réduit ou annule toute projection, qu'il affaiblit la participation à la vie sociale avec le sentiment de *se sentir inutile au monde*.

En 1996, le Secours catholique face au problème croissant de l'exclusion menant jusqu'alors une politique d'aide généraliste et palliative, change de cap et proclame à l'occasion de son 50 ème anniversaire un nouveau projet, celui de : « S'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle ». A cette période, l'auteure nouvellement embauchée au Secours catholique de l'Isère, s'engage dans l'expérimentation de la démarche d'animation collective.

Ainsi cette démarche positionnera de manière radicalement différente sa pratique de travailleur social. C'est en animant une action collective dans la durée, qu'elle va apprendre à développer « l'association » avec les personnes en précarité. Chemin faisant, en s'appuyant sur les ressources et les talents des personnes, en recherchant avec elles comment avancer, s'organiser, en allant au devant d'autres groupes d'acteurs, à partir des personnes, des projets solidaires vont se concrétiser.

Mais au bout du compte, ces pratiques collectives que changent-elles?

Participent-elles à améliorer durablement la situation des personnes concernées ?

Cette recherche action tente de rendre compte de l'expérience d'animation de groupes, afin que des personnes se mobilisent et deviennent sujets et acteurs de sens. C'est à partir d'entretiens effectués avec des personnes concernées et participantes à ces groupes, de l'observation de leurs parcours, qu'elle a recherché des indicateurs allant dans ce sens. Par ailleurs, d'autres entretiens menés avec des professionnels de l'animation collective et du développement social apportent un éclairage sur les leviers qui font que des personnes se transforment et prennent conscience de leurs capacités à agir individuellement et collectivement.

Mots clés : Action collective, précarité, s'associer, don, conscientisation, acteur social.

Working together to make things happen

A contribution to the study carried of collective facilitation of groups at catholic aid of the Isère department of France. Dissertation by Catherine Dumas with a view to obtaining a Higher university diploma in applied social sciences at the university François Rabelais – TOURS - 2011

How to name a society whose project is more based on the « Having » than on the « Being » ?

A society on its way to dehumanisation that proposes not much more than two options: either, for a majority, hiding in the consuming and production, but how long ?

Or being precarious, excluded. Said options classify, trap, stigmatize the groups of people, whereas they cover a lot of very different and various situations. Thus, between being excluded and, on the contrary, being « included », there is a whole lot of in-between precarious situations, fragilities that are not final, irreversible. The common point, for those people, is that they have the same feeling of unsafeness. This feeling reaches such a degree, that it reduces or calls out any projection in the future, and weakens the participation to social life by the feeling of *being useless to the world*.

In 1996, Caritas France, which had been pursuing a policy of generalist and stopgap help, considers the rising problem of exclusion and decides to change its methods. It announces at the occasion of its fiftieth birthday the birth of a new project: « Gather with the poor to build a fair and brotherly society. » t about the same time, the newly hired author at Isère's Caritas France gets committed in the experiment of a collective activities project. Thus, this project will situate her social worker activity in a radically different area. Animating a collective action during a long period will teach her how to develop the « association » with people in precarious situations.

On the way, while exploiting people's resources and talents, seeking with them how to go on, getting organised, and making a communication move towards other groups, binding projects will come true, thanks to people. But at the end of the day, what exactly do these collective actions / way of working change?

Do they participate to make better the said people's situation on the long term?

This research tries to report the experience of group activities so that people get involved and become subjects and actors for social change.

From interviews realised with persons participating to these groups, and by checking / watching over their pathways, she researched indicators validating her theory.

Besides, other interviews led with professionals in collective activities and social development bring a lighting on the leverages that make that people transform and become aware of their abilities to act individually and collectively.

Key words : Collective facilitation, group work, précariousness, association.